

DE LA GNOSE AU TRANSHUMANISME

*Depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours, suivi de
perspectives chrétiennes pour une France renouvelée.*

Stéphane B.



Copyright © 2017 Stéphane B.

Tous droits réservés
Œuvre protégée par horodatage électronique

Pour toute question ou demande de réutilisation de
cet ouvrage, veuillez contacter l'auteur :
gnose.transhumanisme@gmx.fr

DÉDICACE

Cet ouvrage est dédié à tous ceux qui recherchent la vérité. Celle-là même qui a été éclipsée par des siècles de décadence.

Table des matières

L'histoire de la Gnose.....	I
Avant le Christianisme.....	I
<i>L'esclavage des femmes sous Rome</i>	1
<i>Pillage de Hambourg en 845</i>	5
Le Christianisme.....	6
<i>Jésus-Christ, modèle pour l'humanité</i>	7
<i>La vie de Jésus-Christ</i>	8
<i>La perfection de la religion chrétienne</i>	24
L'orgueil est à l'origine des hérésies.....	25
<i>Le mensonge selon Pascal</i>	25
Qu'est-ce que la gnose selon Dom Guéranger et Jean Vaquié.....	29
<i>L'histoire de la gnose racontée par Dom Guéranger</i>	30
<i>Un mot sur la gnose historique par Jean Vaquié</i>	45
Le syncrétisme pour terrasser la Vérité.....	50
<i>Les recherches sur la gnose du pasteur protestant Christian Baur</i>	51
La tromperie est utilisée comme un levier.....	54
<i>Les raisons de la tromperie selon Pascal</i>	54
<i>Lettre du 21 octobre 1736 de Voltaire</i>	55
La progression des hérésies à travers l'histoire.....	57
<i>L'histoire des Templiers racontée par Jacques Collin de Plancy</i> 58	
Le mécanisme mathématique des hérésies.....	60
<i>La première guerre de religion racontée par un curé Ligueur de Paris</i>	61
La naissance de la Franc-Maçonnerie.....	69

Les « Lumières » et le progrès de la décadence des mœurs	70
<i>Le secret de la Franc-maçonnerie</i>	71
Une explication de la décadence des mœurs	74
<i>La Royal Society</i>	74
La révolution française est la conséquence de la décadence	75
<i>Testament de Louis XVI</i>	76
Le rôle des brevets d'invention	82
<i>Une définition du brevet d'invention datée de 1871</i>	83
Les découvertes scientifiques	85
Léon XIII, le pape de la modernité.....	86
La première guerre mondiale.....	89
<i>Lettre d'un poilu du 8 septembre 1914</i>	89
<i>Lettre d'un poilu du 8 novembre 1914</i>	93
<i>Lettre d'un poilu du 3 octobre 1914</i>	95
<i>Lettre d'un poilu du 11 avril 1915</i>	98
La société de consommation à la sortie de la seconde guerre mondiale.....	100
Le transhumanisme	101
Limiter la population pour augmenter l'homme ...	101
Les prémices du transhumanisme	103
<i>Une définition de la PMA</i>	103
La robotisation détruira les emplois.....	105
Le revenu universel pour favoriser la révolution de la robotique	107

La prise en compte de la robotique au parlement Européen.....	109
L'intelligence artificielle n'est plus une chimère	110
Tout ce que vous devez savoir sur la fête païenne Burning man.....	111
Les terribles fantasmes transhumanistes.....	118
Émergence d'une nouvelle religion basée sur l'intelligence artificielle.....	119
Outils pratiques	120
La technologie appartient aux multinationales	120
<i>Une civilisation sans charité entraîne sa destruction.....</i>	<i>120</i>
<i>Le refus du partage engendre l'injustice</i>	<i>121</i>
<i>L'orgueil engendre l'entêtement acharné.....</i>	<i>122</i>
La théorie du complot est irrationnelle.....	123
<i>Le plus grand trésor au monde est Dieu lui-même</i>	<i>124</i>
<i>La recherche de la gloire personnelle détourne les hommes de Dieu</i>	<i>125</i>
L'unique illusion de puissance des milliardaires	126
Le rôle des jeux vidéos, des médias, des films, des romans et des séries	131
<i>Conclusions de l'abbé Laguérie sur l'iniquité.....</i>	<i>132</i>
Savoir déceler la gnose	134
La gnose dans les films	138
Une analyse succincte du film Matrix	139
Le danger des symboles non expliqués face à l'avis de l'Église.....	140
Le rôle du féminisme	141

La langue inclusive	142
La collaboration des doctrines au grand œuvre gnostique.....	143
La perversion du langage	150
La dystopie transhumaniste	151
Le chaos pour imposer le « nouvel âge d'or ».....	153
Le nouvel âge d'or sous son vrai jour	154
Le transhumanisme et son antidote	157
<i>Le mélange des Romains et des Barbares</i>	158
<i>Le sermon sur la montagne, résumé et expliqué</i>	159
Perspectives pour une France chrétienne	165
L'éducation	165
L'art.....	172
L'artisanat	178
L'homme	182
La famille	187
La vie et la vérité	192
L'enfance	195
La vieillesse.....	200
La charité	204
La justice.....	208
Annexes	213
La conversion d'un pécheur	213
Réflexion sur l'uranisme	218
Les principes du bien et du mal.....	222

Rencontre entre un moine chrétien et un mendiant musulman	229
Méditation sur la beauté de la vie.....	239
Méditation sur l'amour.....	242
Pourquoi me persécutez-vous ?.....	245
Conclusion.....	247

REMERCIEMENTS

Sincères remerciements à tous ceux qui ont participé à cette aventure. Nos conversations passées ont été fructueuses, comme le seront celles à venir.

Rendons hommage aux nobles ancêtres catholiques qui surent préserver le précieux héritage jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Très sainte Vierge, saint Pierre, saint Paul, sainte Cécile, saint François de Sales, saint Vincent de Paul, saint Jean Bosco, saint Jean-Marie Vianney, saint Padre Pio, priez-pour nous. Amen.

L'histoire de la Gnose

Avant le Christianisme

Le monde avant le Christ était plongé dans la violence des ténèbres. La force physique prévalait sur toutes les vertus de l'esprit. L'humanité était donc en proie à la violence animale qui se décuple lorsque les pulsions ne sont pas maîtrisées par l'esprit. La Rome antique avec ses empereurs païens et tyranniques sont la représentation matérielle de cette cruauté. L'empereur se définissait comme le maître de la civilisation qui devait être adoré à l'image d'une idole païenne. La cruauté d'un tel dominateur était limitée à son caractère et à sa capacité d'imagination. Autant dire que lorsqu'un tyran s'érigait à la tête d'un tel empire, l'ensemble des organes de la civilisation se mettait au service de sa cruauté.

Pour nous donner une idée de l'horreur de la condition des esclaves féminins au temps de la Rome païenne, découvrons un texte de Gougenot des Mousseaux.

L'esclavage des femmes sous Rome

La réalité vient encore ici briser une à une toutes nos illusions. Un caprice cruel et sanguinaire constituait le fond de l'humeur des dames romaines. Cela était vrai surtout aux heures critiques consacrées à réparer les oublis de la nature ou les injures des ans. Blasées sur les assassinats du cirque et de l'amphithéâtre, endurcies dès l'enfance au spectacle des punitions sanglantes infligées aux esclaves, ces douces matrones faisaient peser sur leur entourage ces petites et lâches vengeances dont

les plus frivoles contrariétés faisaient bouillir en leur sang le désir. Malheur à ces pauvres esclaves, si le billet galant, attendu avec anxiété le matin, laissait s'écouler en vain l'heure cruelle de l'attente ! Si l'intrigue, habilement ourdie, mais dérangée sur sa route par les caprices de l'imprévu, venait à se délier sans résultat ; si le rendez-vous, donné dans le temple d'Isis, sanctuaire des turpitudes de l'adultère (Vouer chasteté à Isis pour tant de nuits pendant lesquelles on se livrait à la débauche), n'avait pu s'accomplir qu'en promesses et en vœux. Malheur à elles, enfin, si le miroir, dans sa franchise brutale, décelait de nouvelles et fâcheuses floraisons sur le visage de la maîtresse, ou bien une de ces altérations subites que la débauche y empreint, comme un témoin de son passage.

Dans les maisons de haut parage, plus de deux cents esclaves, attachées au service personnel de la matrone, expiaient le malheur de leur condition en payant de leurs larmes et de leur sang tout incident qui provoquait la quinteuse et farouche humeur du despote féminin. C'était dépouillées jusqu'à la ceinture qu'elles approchaient de leurs maîtresses, soit à l'heure de la toilette, soit au moment où elles recevaient l'ordre de comparaître pour se prêter aux corrections, dont l'instrument vulgaire était un fouet de fil d'archal garni à ses extrémités de nœuds ou de petites boules de métal. Des épingles, longues de plusieurs pouces, jouaient un rôle habituel dans ces vengeances de la coquetterie ; et lorsqu'une boucle importune

persistait à contrarier l'aspect qu'elles prétendaient imposer à leur visage, ces fières matrones ne parvenaient à calmer leur impatience qu'en les dardant au sein ou dans les bras de leur coiffeuse.

Ovide, ce trop savant conseiller des belles, leur donne l'avis de maîtriser leur cruauté et leur emportement lorsque l'œil de l'amant suit les progrès de leur toilette. Que ton esclave alors n'ait rien à craindre de tes ongles ! Je hais l'humeur sanguinaire qui lui perce le bras avec des épingles !... Lalage, dit Martial, jette le miroir à la tête de sa malheureuse esclave ; elle la bat, lui arrache les cheveux et la renverse à terre. Faveur insigne cependant, tant il est heureux pour l'accusée de recevoir les coups de la main furibonde de sa maîtresse ! Sinon la punition revêt un caractère autrement terrible. Une esclave, endurcie aux rigueurs de ce ministère, accourt aux éclats de voix de la matrone, saisit sans pitié la délinquante et la suspend par les cheveux, tantôt à une colonne, tantôt au montant d'une porte ; puis, dans cette posture, elle lui sillonne le dos à l'aide de courroies de cuir de bœuf, ou avec des cordes garnies de nœuds pénétrants. Le supplice dure jusqu'à ce que, l'exécuteur tombant de fatigue, la maîtresse s'écrie d'une voix de tonnerre : Assez, disparais.

Une criminelle insigne attend son arrêt. Qu'a-t-elle fait ?... Elle a laissé tomber sur les pieds de sa maîtresse l'étui d'un miroir. Va-t-on lui attacher aux jambes un anneau de fer et une

chaîne telle que la traînent les galériens ? Mais qu'y aurait-il alors d'exquis dans sa torture ? Des milliers d'esclaves en supportent de pareilles, sans avoir provoqué le moindre châtement, et par cela seul qu'elles sont esclaves, que l'usage le veut. Que sera-ce donc ? La voici garrottée à un bloc pesant et creusé des deux côtés, qui l'enserme, se fixe aux cuisses, au-dessus du genou, lui sert de siège et la suit partout, jour et nuit, péniblement traîné. Fermons les yeux aux détails de ce supplice, car il ne répugne pas moins à la juste délicatesse des sens qu'il n'afflige le cœur. Pour l'apprécier, sachons que les jeunes épouses le réservaient de préférence aux esclaves qui avaient eu le malheur de plaire au maître avant son mariage et de se trouver leurs rivales par anticipation. Et comment craindre d'exagérer le récit de la tyrannie des matrones, dans cet âge de fer, où les poètes, l'histoire des mœurs domestiques, le langage vulgaire nous offrent à chaque instant les noms génériques et variés des instruments et des modes de torture spécialement affectés à ces êtres de douleur.

Réglant ses actes sur ses croyances, l'homme du paganisme, qui se figurait descendre des dieux ou des héros, eût-il été raisonnable de s'abaisser à voir un frère dans son esclave ? La doctrine de l'égalité morale, transmise seulement par la religion qui enseigne à l'homme l'unité de la race humaine, ne pouvait descendre de génération en génération avec le sang. Et trop souvent les bourreaux d'esclaves, exaltés par la fortune, oubliaient qu'eux-mêmes ou leurs pères

avaient vécu sous le fouet et la chaîne, jusqu'à ce que plus de bonheur ou d'infamie les eût arrachés à l'esclavage.

(Gougenot des Mousseaux, 1845, p. 36 à 39)

Toutefois, la civilisation romaine était bel et bien supérieure aux peuplades barbares qui n'étaient pas organisées mais soumises à l'esprit de meute. Nous retrouvons ces vérités dans les écrits des Pères de l'Église : des hordes déferlaient sur les villages. La cruauté guerrière des Normands peut aider à se représenter la violence des Goths.

Pillage de Hambourg en 845

Les Normands attaquèrent aussi le royaume de Louis cette même année 845. Ils donnèrent trois combats en Frise : dans le premier ils furent abattus ; mais ils eurent l'avantage dans les deux autres. Ils entrèrent dans l'Elbe avec six cents bâtiments, sous la conduite de Roric leur roi, descendirent à Hambourg, et surprirent tellement les habitants en l'absence du comte, qu'on n'eut pas le loisir d'assembler les gens du pays. L'archevêque S. Anscaire, qui y résidait, voulut d'abord défendre la place, en attendant un plus grand secours, mais voyant qu'il ne pouvait résister aux ennemis, qui assiégeaient déjà la ville, il songea à sauver les reliques : ses clercs se dispersèrent de côté et d'autre, et lui-même échappa à peine sans manteau. Le peuple s'enfuit de tous côtés, quelques-uns furent la plupart tués : les barbares, étant arrivés le soir à Hambourg, y demeurèrent un jour entier et deux nuits, pillèrent et brûlèrent tout. Cet

incendie consuma l'église que le saint évêque avait fait bâtir avec grand soin, le monastère et la bibliothèque, composée entre autres de livres très-bien écrits, donnés par Louis le Débonnaire. Enfin il ne resta que ce que chacun trouva sous sa main et put emporter avec lui. S. Anscaire, ayant ainsi perdu en un moment tout ce qu'il avait amassé depuis son épiscopat, ne témoigna aucun chagrin, mais répéta souvent ces paroles de Job : Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté.

(Abbé Fleury, aux alentours de 1691, p.279)

Cependant, la victoire de ces tribus put avoir lieu après la décadence de Rome, donc au début de l'ère chrétienne.

Le Christianisme

Prenons conscience de l'importance de Jésus-Christ qui vint instruire les Hébreux de la vérité du Père. Le vrai Dieu créateur engendra notre monde et tout y fut parfait. Regardons autour de nous pour prendre conscience de la beauté du monde : les paysages, les minéraux, les végétaux, les animaux et les hommes. L'équilibre de la nature est surprenant : tout y est réglé.

L'extrême n'existe pas dans le règne animal, les animaux mangent pour vivre et non l'inverse. Il leur manque deux éléments fondamentaux pour ressembler à l'être humain : la parole et le pouce.

Ainsi, l'animal n'est pas en mesure de créer des structures évoluées. Sa conscience est certainement limitée à ses capacités physiques, bien sûr, il ne s'agit que d'une simple spéculation. Mais l'homme, quant à

lui, est responsable de chacun de ses actes parce qu'il possède une conscience développée qui lui permet de formuler des mots. Ainsi, l'homme peut comprendre les notions abstraites et accéder aux lois invisibles qui régissent et organisent le monde. Dieu nous a permis de comprendre Ses lois.

Ajoutons à ceci le pouce applicable aux autres doigts et l'homme est en mesure de créer. Dieu nous a donné une capacité créatrice qui est, heureusement, limitée au travail de la matière. Si seulement l'homme contemporain prenait conscience de tout ceci, il saurait se comporter dignement pour rendre hommage à Son créateur.

Jésus-Christ, modèle pour l'humanité

Il faudrait commencer par la vie de Jésus-Christ même : il est le modèle comme la source de toute perfection. Il nous a donné l'exemple, afin que nous fassions comme il a fait ; et c'est en des grands biens de l'incarnation, que le Verbe se soit rendu sensible, pour être non-seulement l'objet de notre admiration, mais la règle sur laquelle il faut redresser nos mœurs. Je sais bien que cette vie si divine n'a pu être écrite dignement, que par ceux qui avaient vu de leurs yeux le Verbe de vie, qui l'avaient ouï de leurs oreilles et touché de leurs mains, et qui étaient animés de son esprit ; mais du moins chacun peut-il remarquer, selon sa portée, ce qui lui semble le plus propre à être imité par les hommes, laissant aux autres à y en découvrir infiniment davantage, selon qu'ils sont plus avancés dans l'oraison et dans la pratique des vertus chrétiennes.

(Abbé Fleury, 1682, p. 179)

Jésus-Christ, Fils de Dieu, est le réformateur de l'humanité. Il a mis un terme à la barbarie en enseignant aux apôtres l'amour de Dieu et la charité applicable envers son prochain. Il s'agit des deux plus grandes lois divines. Découvrons Sa vie grâce à l'extrait, de l'un des ouvrages de l'abbé Fleury, intitulé « les mœurs des Israélites et des chrétiens ».

La vie de Jésus-Christ

Comme la religion chrétienne n'est pas une invention des hommes, mais un ouvrage de Dieu, elle a eu d'abord sa perfection, aussi bien que l'univers. Il faudrait avoir perdu la raison, dit Tertullien, pour s'imaginer que les apôtres aient ignoré quelque vérité utile au salut, et que dans la suite des siècles on n'ait rien trouvé, touchant les mœurs et la conduite de la vie, de plus sage et de plus sublime, que ce que Jésus-Christ leur a enseigné. Mais cette doctrine si excellente a produit différents effets, suivant la différente disposition des hommes qui l'ont reçue, et les différentes mesures de grâces dont Dieu l'a accompagnée. Les vrais Israélites déjà instruits par la tradition de leurs pères, et par la lecture des écritures saintes, élevés dès le berceau dans la connaissance du vrai Dieu et l'observation de sa loi, se trouvèrent disposés à la pratiquer dans sa perfection, sitôt que cette perfection leur eut été découverte, et qu'ils eurent compris quel salut le Messie leur devait procurer, quel devait être son royaume. Il était bien plus difficile d'amener à la perfection les Gentils, qui avaient vécu jusque-là sans Dieu et

sans loi, accoutumés à se laisser mener comme des bêtes devant des idoles insensibles, et à se plonger dans le crime. C'est donc chez les chrétiens de la première église de Jérusalem, qu'il faut chercher l'exemple de la vie la plus parfaite, et par conséquent la plus heureuse qui puisse être sur la terre.

Il faudrait commencer par la vie de Jésus-Christ même : il est le modèle comme la source de toute perfection. Il nous a donné l'exemple, afin que nous fassions comme il a fait ; et c'est en des grands biens de l'incarnation, que le Verbe se soit rendu sensible, pour être non-seulement l'objet de notre admiration, mais la règle sur laquelle il faut redresser nos mœurs. Je sais bien que cette vie si divine n'a pu être écrite dignement, que par ceux qui avaient vu de leurs yeux le Verbe de vie, qui l'avaient ouï de leurs oreilles et touché de leurs mains, et qui étaient animés de son esprit ; mais du moins chacun peut-il remarquer, selon sa portée, ce qui lui semble le plus propre à être imité par les hommes, laissant aux autres à y en découvrir infiniment davantage, selon qu'ils sont plus avancés dans l'oraison et dans la pratique des vertus chrétiennes.

D'abord nous voyons dans Jésus-Christ les vertus de l'enfance. Il était docile et soumis à ses parents, il se rendait aimable à tout le monde. Car il est dit qu'à mesure qu'il croissait en âge, il croissait aussi en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. De tout le reste de sa jeunesse jusqu'à l'âge de trente ans, nous n'en

savons autre chose, sinon qu'il demeura dans la petite ville de Nazareth, passant pour le fils d'un charpentier, et charpentier lui-même. Ce silence de l'histoire exprime mieux qu'aucun discours l'état de retraite et d'obscurité où Jésus-Christ a voulu passer la plus grande partie de sa vie, lui qui n'était venu que pour éclairer le monde. Il a donné trente ans à la vie privée, et seulement trois ou quatre ans à la prédication et au ministère public, pour montrer que le devoir général de tous les hommes est de travailler en silence, et qu'il n'y en a qu'un petit nombre qui doivent se donner aux fonctions publiques, seulement pour autant de temps que l'ordre de Dieu et la charité du prochain les y oblige.

Le métier qu'il choisit, est digne de réflexion. Vivre du travail de ses mains, est un état plus pauvre que d'avoir des terres à cultiver ou des bestiaux à nourrir. Soit qu'il travaillât pour les bâtiments, soit qu'il fit des charrues et d'autres instruments pour le labourage, comme porte une ancienne tradition, toujours est-il constant que son métier était rude et pénible, mais utile, et même nécessaire à la société, et par conséquent plus honnête que ceux qui servent pour le luxe et pour le plaisir. Il passa aussi toute sa jeunesse attaché à sa famille et au lieu où il avait été élevé, menant une vie libre et honnête, mais sérieuse et occupée, portant la peine imposée à tous les hommes en la personne d'Adam, et donnant continuellement des exemples des deux vertus qu'il a le plus recommandées, la douceur et l'humilité.

Avant que de commencer l'ouvrage de sa mission, il s'y prépare par le baptême, la prière et le jeûne. Il n'avait pas besoin de ces préparations, c'était, comme il dit lui-même, pour accomplir toute justice, et nous en donner l'exemple. Son jeûne de quarante jours et de quarante nuits sans manger, est ordinairement regardé comme un miracle, aussi bien que ceux de Moïse et d'Élie. Mais je ne sais si nous connaissons bien les forces de la nature.

Saint Augustin dit avoir appris de personnes dignes de foi, que quelqu'un était arrivé à quarante jours sans prendre aucune nourriture ; et Theodoret témoigne que saint Simon Stylite avait déjà passé vingt-huit carêmes de la sorte, après être arrivé par degrés à cette prodigieuse abstinence. On voit encore aujourd'hui des Indiens idolâtres être des vingt jours et plus sans prendre de nourriture.

Pendant ce jeûne, et dans cette affreuse solitude, à quoi s'occupait Jésus-Christ, sinon à prier ? Mais qui oserait parler de son oraison ? Méditons humblement ce que l'Écriture nous en rapporte ; entre autres cette adorable prière que nous voyons dans saint Jean, et ne perdons rien de tout ce qui nous est dit de sa manière de prier. Il priait la nuit, et quelquefois les nuits entières. Il priait à découvert, dans un jardin, sur les montagnes, dans les déserts, seul et à l'écart ; il levait les yeux et les mains au ciel ; il se mettait à genoux et se prosternait contre terre, marquant en tout son profond respect pour son père.

Il souffre d'être tenté pour nous animer, par son exemple, à combattre contre le démon ; et il ne se défend contre ses attaques, que par des passages de l'Écriture, pour nous apprendre entre autres choses à la méditer sans cesse, et y chercher les règles de notre conduite, pour nous déterminer en toutes les occasions.

Il commence ensuite à paraître, et à mener une vie qui est le modèle de celle des prêtres, des évêques et de toutes les personnes publiques. Son occupation principale est d'instruire et de convertir. Il est venu, comme il dit lui-même, chercher et sauver ce qui était perdu. Il attire les yeux et les cœurs de tout le monde, par les guérisons des malades et les autres miracles, qui d'ailleurs étaient nécessaires pour établir sa mission. C'est ce que les saints évêques ont imité, même sans avoir le don des miracles, en s'attirant le respect et l'amour des peuples par les grandes aumônes, par la protection des personnes opprimées, par l'accord des différends, et les autres bienfaits sensibles. Mais les miracles mêmes ont donné à Jésus-Christ la matière de bien des vertus imitables ; de simplicité, d'humilité, de patience. Il faisait ses miracles sans empressement, sans faste, sans ostentation, sans se faire prier que rarement, pour exercer et faire paraître la foi de ceux qui les demandaient. Il cachait ses miracles avec autant de soin que les autres hommes cachent leurs crimes. Il semble attribuer les guérisons plutôt à la foi des malades qu'à sa puissance. Aussi fit-il très peu de miracles à Nazareth, à cause de l'incrédulité du peuple. Il en rend toute

la gloire à son père : *je ne puis rien faire*, dit-il ; *mon père qui demeure en moi, est celui qui fait ces œuvres.*

Quelle patience ne fallait-il point pour supporter cette multitude incroyable de malades, pauvres et misérables pour la plupart, qui le suivaient continuellement, qui s'empressaient pour le toucher, et qui se jetaient sur lui ? On le voit lorsqu'il guérit la femme affligée d'une perte de sang, et lorsqu'il dit à ses disciples de se servir d'une barque, de peur qu'il ne fût accablé de la foule. S'il était dans une maison, toute la ville s'amassait à la porte ; on l'y assiégeait, on ne lui donnait pas le temps de manger. Il fut réduit à ne pouvoir entrer dans les villes qu'en cachette, et à demeurer le plus souvent dehors dans les déserts, où toutefois le peuple ne laissait pas de s'assembler autour de lui en grandes troupes, comme il paraît par les cinq mille hommes qu'il y nourrit. De là vient qu'il se retirait sur les montagnes pour prier, qu'il y employait les nuits, qu'il dormait en passant lorsqu'il le pouvait, comme dans la barque pendant la tempête. Sa vie était alors plus pénible que quand il travaillait de ses mains. Car il n'en avait plus le loisir, puisqu'il souffrait que des femmes le suivissent pour le servir de leurs biens, et qu'il gardait quelque argent, dont Judas était le dépositaire ; tant Jésus estimait peu l'argent. Du peu qu'il en avait, il donnait l'aumône ; mais il en manquait, lorsqu'il fut obligé de faire trouver à saint Pierre, par miracle, de quoi payer le tribut des premiers-nés : qui n'était qu'un demi-sicle, c'est-à-dire environ seize sous de notre monnaie.

En effet, il vécut toujours dans une grande pauvreté. Il dit lui-même qu'il n'avait pas où reposer sa tête : c'est-à-dire qu'il ne logeait que par emprunt, chez ceux qui voulaient bien le retirer. À sa mort, on ne voit pas qu'il eût d'autres biens que ses habits. Il dit qu'il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. Il voyageait à pied, et quand il monta sur un âne, pour entrer à Jérusalem, on voit bien que ce fut une action extraordinaire. Il marchait par le chaud du jour. Quand il rencontra la Samaritaine, il est dit qu'il était environ midi, et qu'il se reposait sur le puits, étant fatigué du chemin. Car bien qu'il fût le maître de la nature, on ne voit point qu'il ait fait de miracles pour sa commodité particulière ni pour s'épargner de la peine. Il est dit une seule fois que les anges vinrent le servir ; pour montrer ce qui lui était dû, s'il eût voulu en user.

En cette même rencontre de la Samaritaine, on voit son extrême modestie, puisqu'il est dit, que ses disciples s'étonnaient qu'il parlât à une femme. Aussi ses ennemis n'ont jamais osé inventer aucune calomnie qui attaquaît sa pureté. Ce n'était point toutefois une modestie contrainte : rien n'était feint ni affecté dans celui qui était l'ennemi déclaré de l'hypocrisie, et la vérité même. Ses manières étaient simples, aisées, naturelles, vives. Il regardait les gens en face, comme ce jeune homme qu'il prit en affection, pour la bonne volonté qu'il témoignait. Il est dit souvent qu'il étendit la main, ou qu'il fit quelque autre geste marqué. Quelquefois par ses regards et par ses paroles il

faisait paraître de l'étonnement, de l'indignation, de la colère, de la peine à souffrir l'incrédulité des hommes ; d'autrefois il montrait de la tendresse, comme quand il faisait approcher des enfants, leur imposait les mains et les embrassait, pour recommander l'innocence et l'humilité.

Son extérieur n'avait rien de singulier, rien qui le distinguât en apparence des autres Juifs, des simples particuliers et des hommes du commun, comme il se nomme lui-même ; car c'est ce que veut dire le fils de l'homme. Sa vie était dure et laborieuse, mais sans aucune austérité particulière. Il mangeait comme les autres, il buvait du vin, et ne faisait point de difficulté de se trouver à de grands repas, comme aux noces de Cana, et au festin de saint Matthieu.

Cependant il était si peu touché de la nourriture, que ses disciples, l'invitant à manger dans une occasion où manifestement il en avait besoin, il leur répondit : *J'ai une autre viande que vous ne connaissez pas ; ma nourriture est de faire la volonté de mon père.*

Avec cet extérieur si simple, Jésus-Christ conservait une merveilleuse dignité. Il était très sérieux. On le voit pleurer en deux occasions, mais il n'est point dit qu'il ait ri ; non pas même qu'il ait souri doucement, comme remarque saint Chrysostome. Il ne demandait rien à personne, puisqu'il aimait mieux faire un miracle, que d'emprunter le statère qu'il voulait payer : toutefois, quand il envoie quérir l'âne pour son entrée, et retenir le cénacle pour faire la Pâque, il

parle comme sachant bien que l'on ne lui pouvait rien refuser. Il agissait suivant la maxime : *Que c'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir, puisque, répandant continuellement tant de bienfaits, il recevait si peu de chose.* Tout le monde le cherchait et courait après lui, et il ne cherchait personne en particulier. Mais allant de ville en ville, il exhortait tout le monde à la pénitence. Il était de facile accès aux malades et aux pécheurs qui voulaient se convertir. Il se rendait condescendant pour ceux-ci, jusqu'à manger avec eux, et loger chez eux, jusqu'à souffrir qu'une femme le touchât et lui parfumât les pieds ; ce qui semblait une délicatesse fort opposée à sa vie pauvre et mortifiée.

Comme il était venu instruire tout le genre humain, il enseignait continuellement en public et en particulier. Il avait accoutumé, les jours de sabbat, d'expliquer l'Écriture-Sainte dans la synagogue, comme faisaient les docteurs des Juifs, d'où vient qu'on lui donnait le même nom, l'appelant *Maître* ou *Rabbi*... Mais il avait une autorité qui le distinguait bien d'eux. *Il parlait comme ayant puissance ; et on admirait les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche.*

Son discours est simple et clair, sans autres ornements que des figures vives et naturelles, qui ne manquent jamais à celui qui est bien persuadé, et qui sont les plus efficaces pour persuader les autres. *Ses discours, dit saint Justin, étaient courts et succincts ; parce que ce n'était pas un sophiste, mais la vertu et le verbe de Dieu.*

Quelquefois il répond plus par les actions que

par les paroles, comme quand il dit aux disciples de saint Jean-Baptiste : *Allez dire à Jean ce que vous avez ouï et ce que vous avez vu.* Il établit de grands principes, sans se mettre en peine de les prouver ni d'en tirer les conséquences. Ces principes ont par eux-mêmes une lumière de vérité, à laquelle on ne peut résister que par un aveuglement volontaire : et c'est pour punir cette mauvaise disposition du cœur qu'il parle quelquefois par paraboles et par énigmes. S'il emploie des preuves, ce sont des raisonnements sensibles et des comparaisons familières. Ses miracles et ses vertus étaient des preuves plus fortes et plus proportionnées à toutes sortes d'esprits, que tous les syllogismes des philosophes ; les savants, comme Nicodème, et les ignorants, comme l'aveugle-né, étaient également frappés de ces preuves. Il y joint souvent les autorités de la loi et des prophètes, montrant que sa doctrine vient de la même sagesse, et ses miracles de la même puissance ; que l'ancien et le nouveau Testament sont fondés sur la même autorité divine. C'est pour cela qu'il emploie si souvent les anciennes écritures, soit par des citations expresses, soit par des allusions fréquentes, que découvrent ceux qui sont versés dans la lecture des livres sacrés.

Il forme ses disciples dans cet esprit de soumission à l'autorité divine : bien éloigné de l'esprit de dispute et de contention, dans lequel les philosophes nourrissaient leurs sectateurs, sous prétexte de chercher avec eux la vérité. Jésus-Christ ne cherche point, il ne doute point comme Socrate ; il parle sûrement, et possédant

pleinement la vérité, il la découvre comme il lui plaît. Afin que ses disciples profitassent de tous ses exemples, il vivait avec eux en commun, ne faisant qu'une famille, ils le suivaient partout, ils mangeaient et logeaient avec lui, ils avaient lieu de l'étudier continuellement. Il leur faisait imiter sa pauvreté, les envoyant sans argent et sans aucune provision ; et même étant avec lui la faim les réduisait quelquefois à prendre ce qu'ils trouvaient dans la campagne, comme les épis qu'ils arrachèrent le jour du sabbat.

Il prenait grand soin de les instruire. Ce qu'ils n'avaient pas compris dans ses discours publics, il le leur expliquait en particulier ; les traitant comme ses amis, et leur disant tout ce qu'il avait appris de son père, autant qu'ils étaient capables de l'entendre. Toutefois, il ne donne rien à leur curiosité. Tantôt il l'arrête expressément ; comme quand ils lui demandaient le temps de la fin du monde, avant et après sa résurrection ; et quand saint Pierre voulait savoir ce que saint Jean deviendrait. D'autres fois il se contente de ne rien répondre à leurs questions ; comme quand saint Jude lui demandait pourquoi il ne se manifesterait point au monde. Il souffrait avec une extrême patience leur grossièreté, leur ignorance, leur vanité et tous leurs défauts, et travaillait sans cesse à les corriger.

Par ses disciples, j'entends ici les douze qu'il avait choisis pour être avec lui ; mais l'Écriture nomme aussi disciples tous ceux qui suivaient sa doctrine, et qui avaient reçu son baptême. Ils étaient en grand nombre, puisqu'il y en avait six-

cent-vingt enfermés avec les apôtres à l'élection de saint Mathias ; et qu'il y en eut plus de cinq cents qui virent Jésus-Christ tous ensemble après sa résurrection. L'Église était donc dès lors composée de deux parties ; du peuple fidèle, que l'on nommait simplement les disciples ou les frères, et de ceux que Jésus-Christ avait choisis pour le ministère public, savoir : les douze apôtres et les soixante-douze disciples, qu'il envoyait deux à deux devant lui dans les lieux où il devait arriver.

On voit dans ces distinctions, divers degrés de charité bien dignes de réflexion. Jésus-Christ nous apprend que tout homme est ce prochain que nous devons aimer comme nous-mêmes : et en effet, il a donné sa vie pour tous les hommes. Mais il aimait particulièrement ses disciples, et ses apôtres entre les autres, et entre eux, saint Pierre et les deux frères, fils de Zébédée, et surtout saint Jean. Je n'examine point les raisons que nous pouvons connaître de ces distinctions, et les différentes marques d'affection qu'il a données à saint Pierre et à saint Jean. Il suffit d'observer que, par son exemple, il a autorisé et sanctifié les affections naturelles, et les liaisons particulières d'inclination et d'amitié, qui se peuvent former entre les hommes, sans préjudice de la charité générale. Il avait encore d'autres amis que ses apôtres. Il aimait Lazare et ses deux sœurs ; il le nomme lui-même son ami : et il témoigna assez sa tendresse, en le pleurant mort, lorsqu'il allait le ressusciter.

Qui peut douter qu'il n'aimât tendrement sa sainte mère, vu principalement le soin qu'il en prit en mourant ? Et toutefois il semble lui parler rudement quand elle le trouva au milieu des docteurs, et quand elle l'avertit que le vin manquait aux noces. Il reprend la femme qui la louait simplement comme sa mère, et témoigne ne connaître pour mère ni pour parents que ceux qui font la volonté de son père. C'est qu'il savait comment il fallait traiter cette âme forte ; et voulait montrer que la chair et le sang n'avaient aucune part dans ses affections.

Sa charité s'étendait sur tout le monde. *Venez à moi*, disait-il, *vous tous qui souffrez, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai*. Il avait pitié des troupes qui le suivaient, les voyant affligées et délaissées comme des brebis sans pasteur. Ce fut la compassion qui l'obligea par deux fois à multiplier les pains ; ce fut la compassion qui l'obligea à ressusciter le fils de la veuve de Naïm. Il aimait sa patrie, le peuple d'Israël et la ville de Jérusalem, comme bon citoyen. Il pleura sur elle au milieu de son triomphe, prévoyant les malheurs qu'elle s'attirait par ses crimes. Il enseignait l'obéissance au prince, et le respect aux prêtres et aux docteurs de la loi, quelque corrompus qu'ils fussent ; et lui-même observait exactement les lois et les cérémonies de la religion, quoiqu'il vînt abolir ces cérémonies, et qu'il fût maître et du sabbat et de toutes les lois. Jamais il ne voulut prendre aucune autorité touchant les choses temporelles ; non pas même pour être arbitre entre deux frères. Étant interrogé juridiquement, il répondit à ses juges,

suivant ce qui était de leur compétence ; au pontife sa qualité de Christ et de fils de Dieu ; à Pilate, sur celle de roi. Il déclara que son royaume n'était point de ce monde ; et par conséquent, que sa doctrine ne changeait rien à l'ordre des choses humaines. Ce serait une trop grande témérité de prétendre remarquer toutes ses vertus ; la considération en est infinie, et les saintes âmes qui méditent attentivement l'Évangile, y découvrent toujours plus de merveilles. Ajoutons seulement un mot de sa passion, où il donna les plus grands exemples et les plus utiles, puisqu'il n'y a rien de si ordinaire dans la vie que les souffrances.

L'état pitoyable où Jésus-Christ fut réduit au jardin des Olives, montre bien qu'il était sensible, comme les autres hommes, à la crainte et à la tristesse ; et par conséquent que ce fut par effort de vertu qu'il souffrit ensuite de si grands maux. Comme il nous était semblable en tout, hors le péché, il a éprouvé toutes les incommodités de la vie, la faim, la soif, la lassitude, la douleur : il est vrai que nous ne voyons point qu'il ait été malade ; peut-être parce que la maladie est ordinairement l'effet de quelque excès, au moins de travail ; et rien ne pouvait être dérégulé dans un corps conduit par la sagesse même. Dans sa passion, il souffre avec une constance invincible, sans se défendre, sans résister, sans rien refuser à ceux qui le tourmentent. Il demeure comme un rocher inébranlable aux coups et aux outrages. Son silence surtout était admirable : il n'ouvre pas la bouche, lui qui d'une parole pouvait confondre

ses accusateurs, les faux témoins et les juges mêmes ; parce qu'il savait qu'ils n'étaient pas capables de rien entendre pour sa justification. Enfin sur la croix et dans les horreurs du supplice, il conserve la liberté d'esprit toute entière, et même la tranquillité. Il prie pour ses bourreaux, il récompense la foi du bon larron, il pourvoit à la consolation de sa mère, il achève d'accomplir les prophéties, il recommande son esprit à Dieu. Les apôtres, ayant reçu le Saint-Esprit, furent comme des images vivantes de Jésus-Christ, sur lesquelles tous les fidèles devaient se former. Ils ne feignirent point de le dire : *Soyez mes imitateurs* (dit saint Paul), *comme je le suis de Jésus-Christ*. Et ailleurs : *Soyez mes imitateurs, et observez ceux qui se conduisent suivant la forme de vie que je vous ai donnée*.

Aussi, quelque appliqués qu'ils fussent à enseigner, ils le faisaient plus par leurs exemples que par leurs discours. Entre les fidèles, ils choisissaient des disciples, qu'ils instruisaient plus particulièrement, comme Jésus-Christ les avait instruits eux-mêmes. Ceux-là étaient attachés à leurs personnes, et vivaient avec eux en famille, mangeant en même salle, et couchant en même chambre : au moins c'est ainsi que l'auteur des Récognitions nous décrit saint Pierre vivant avec ses disciples ; et cet ouvrage est ancien, quoi qu'il ne soit pas authentique. Ces disciples suivaient les apôtres dans leurs voyages, et demeuraient pour gouverner les églises à mesure qu'elles se formaient.

Ainsi nous voyons auprès de saint Pierre saint Marc qu'il nomme son fils, saint Clément si fameux par toute l'église, saint Evode qui lui succéda à Antioche, saint Lin et saint Clet qui lui succédèrent à Rome. Auprès de saint Paul, nous voyons saint Luc, saint Tite, saint Timothée, et le même saint Clément. Auprès de l'apôtre saint Jean, nous voyons saint Polycarpe et saint Papias. Ces saints s'appliquaient à retenir la doctrine des apôtres dans leur mémoire, plutôt que dans des écrits, et l'enseignaient plus par la pratique que par des discours. C'est ainsi qu'en imitant leurs maîtres, ils se rendaient eux-mêmes, comme dit saint Paul, les exemples des fidèles par la parole et les bonnes œuvres, la foi, la charité, la chasteté, la gravité et toute leur manière de vivre. Ils faisaient plus, ils formaient eux-mêmes des disciples capables d'en instruire et d'en former d'autres. C'est ce que saint Paul recommande à Timothée. *Ce que vous m'avez ouï dire devant plusieurs témoins, confiez-le à des hommes fidèles qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres.* Et voilà la tradition, plus propre à perpétuer une doctrine que l'écriture, de l'aveu même des philosophes qui ont tant écrit.

(Abbé Fleury, 1682, les mœurs des chrétiens)

Avons-nous, aujourd'hui, conscience du rôle majeur de Jésus-Christ sur l'humanité ? Il semble bien que non puisque notre siècle est le résultat d'une longue décadence qui a fait perdre de vue le *Christocentrisme*, c'est-à-dire le monde centré sur le Christ.

Les successeurs immédiats de Notre-Seigneur
préservèrent soigneusement Ses enseignements.

La perfection de la religion chrétienne

Comme la religion chrétienne n'est pas une invention des hommes, mais un ouvrage de Dieu, elle a eu d'abord sa perfection, aussi bien que l'univers. Il faudrait avoir perdu la raison, dit Tertullien, pour s'imaginer que les apôtres aient ignoré quelque vérité utile au salut, et que dans la suite des siècles on n'ait rien trouvé, touchant les mœurs et la conduite de la vie, de plus sage et de plus sublime, que ce que Jésus-Christ leur a enseigné. Mais cette doctrine si excellente a produit différents effets, suivant la différente disposition des hommes qui l'ont reçue, et les différentes mesures de grâces dont Dieu l'a accompagnée. Les vrais Israélites déjà instruits par la tradition de leurs pères, et par la lecture des écritures saintes, élevés dès le berceau dans la connaissance du vrai Dieu et l'observation de sa loi, se trouvèrent disposés à la pratiquer dans sa perfection, sitôt que cette perfection leur eut été découverte, et qu'ils eurent compris quel salut le Messie leur devait procurer, quel devait être son royaume. Il était bien plus difficile d'amener à la perfection les Gentils, qui avaient vécu jusque-là sans Dieu et sans loi, accoutumés à se laisser mener comme des bêtes devant des idoles insensibles, et à se plonger dans le crime. C'est donc chez les chrétiens de la première église de Jérusalem, qu'il faut chercher l'exemple de la vie la plus

parfaite, et par conséquent la plus heureuse qui puisse être sur la terre.

(Abbé Fleury, 1682, p. 179)

L'orgueil est à l'origine des hérésies

Les opposants de Jésus-Christ se sont manifestés dès le premier siècle de notre ère. *L'orgueil* de Ses détracteurs les pousse à amoindrir ou à nier la divinité du Christ. Laissons Blaise Pascal nous l'expliquer dans un autre contexte : l'homme ment pour obtenir des faveurs. Pour aller plus loin, le menteur amoindrit, par son comportement, la divinité de Jésus-Christ.

Le mensonge selon Pascal

La nature de l'amour-propre et de ce moi humain est de n'aimer que soi et de ne considérer que soi. Mais que fera-t-il ? Il ne saurait empêcher que cet objet qu'il aime ne soit plein de défauts et de misères. Il veut être grand et il se voit petit ; il veut être heureux et il se voit misérable ; il veut être parfait et il se voit plein d'imperfections ; il veut être l'objet de l'amour et de l'estime des hommes et il voit que ses défauts ne méritent que leur aversion et leur mépris. Cet embarras où il se trouve produit en lui la plus injuste et la plus criminelle passion qu'il soit possible de s'imaginer, car il conçoit une haine mortelle contre cette vérité qui le reprend et qui le convainc de ses défauts. Il désirerait de l'anéantir et, ne pouvant la détruire en elle-même, il la détruit, autant qu'il peut, dans sa connaissance et dans celle des autres, c'est-à-dire qu'il met tout son soin à couvrir ses

défauts, et aux autres et à soi-même, et qu'il ne peut souffrir qu'on les lui fasse voir ni qu'on les voie.

C'est sans doute un mal que d'être plein de défauts ; mais c'est encore un plus grand mal que d'en être plein et de ne les vouloir pas reconnaître puisque c'est y ajouter encore celui d'une illusion volontaire. Nous ne voulons pas que les autres nous trompent ; nous ne trouvons pas justes qu'ils veuillent être estimés de nous plus qu'ils ne méritent. Il n'est donc pas juste aussi que nous les trompions et que nous voulions qu'ils nous estiment plus que nous ne méritons.

Ainsi, lorsqu'ils ne découvrent que des imperfections et des vices que nous avons en effet, il est visible qu'ils ne nous font point de tort puisque ce ne sont pas eux qui sont en cause, et qu'ils nous font un bien puisqu'ils nous aident à nous délivrer d'un mal qui est l'ignorance de ces imperfections. Nous ne devons pas être fâchés qu'ils les connaissent et qu'ils nous méprisent, étant juste qu'ils nous connaissent pour ce que nous sommes et qu'ils nous méprisent si nous sommes méprisables.

Voilà les sentiments qui naîtraient d'un cœur qui serait plein d'équité et de justice. Que devons-nous donc dire du nôtre, en y voyant une disposition toute contraire ? Car n'est-il pas vrai que nous haïssons la vérité et ceux qui nous la disent, que nous aimons qu'ils se trompent à notre avantage, et que nous voulons être

estimés d'eux, autres que nous sommes en effet ?

En voici une preuve qui me fait horreur. La religion catholique n'oblige pas à découvrir ses péchés indifféremment à tout le monde ; elle souffre qu'on demeure caché à tous les autres hommes. Mais elle en excepte un seul, à qui elle commande de découvrir le fond de son cœur et de se faire voir tel qu'on est. Il n'y a que ce seul homme au monde qu'elle nous ordonne de désabuser et elle l'oblige à un secret inviolable, qui fait que cette connaissance est dans lui comme si elle n'y était pas. Peut-on imaginer rien de plus charitable et de plus doux ? Et néanmoins la corruption de l'homme est telle, qu'il trouve encore de la dureté dans cette loi ; et c'est une des principales raisons qui a fait révolter contre l'Église une grande partie de l'Europe.

Que le cœur de l'homme est injuste et déraisonnable pour trouver mauvais qu'on l'oblige de faire à l'égard d'un homme ce qu'il serait juste, en quelque sorte, qu'il fit à l'égard de tous les hommes ! Car est-il juste que nous les trompions ?

Il y a différents degrés dans cette aversion pour la vérité. Mais on peut dire qu'elle est dans tous en quelque degré parce qu'elle est inséparable de l'amour-propre. C'est cette mauvaise délicatesse qui oblige ceux qui sont dans la nécessité de reprendre les autres, à choisir tant de détours et de tempéraments pour éviter de les choquer. Il faut qu'ils diminuent nos défauts, qu'ils fassent

semblant de les excuser, qu'ils y mêlent des louanges et des témoignages d'estime et d'affection. Avec tout cela, cette médecine ne cesse pas d'être amère à l'amour-propre. Il en prend le moins qu'il peut, et toujours avec dégoût, et souvent même avec un secret dépit envers ceux qui la lui présentent.

Il arrive de là que, si on a quelque intérêt à être aimé de nous, on s'éloigne de nous rendre un office qu'on sait nous être désagréable ; on nous traite comme nous voulons être traités : nous haïssons la vérité, on nous la cache ; nous voulons être flattés, on nous flatte ; nous aimons à être trompés, on nous trompe.

C'est ce qui fait que chaque degré de bonne fortune qui nous élève dans le monde nous éloigne davantage de la vérité parce que l'on appréhende plus de blesser ceux dont l'affection est plus utile et l'aversion plus dangereuse. Un prince sera la fable de toute l'Europe et lui seul n'en saura rien. Je ne m'en étonne pas : dire la vérité est utile à celui à qui on la dit mais désavantageux à ceux qui la disent parce qu'ils se font haïr. Or, ceux qui vivent avec les princes aiment mieux leurs intérêts que celui du prince qu'ils servent ; et ainsi ils n'ont garde de lui procurer un avantage en se nuisant à eux-mêmes.

Ce malheur est sans doute plus grand et plus ordinaire dans les plus grandes fortunes ; mais les moindres n'en sont pas exemptes parce qu'il y a toujours quelque intérêt à se faire aimer des hommes. Ainsi la vie humaine n'est qu'une

illusion perpétuelle ; on ne fait que s'entre-tromper et s'entre-flatter. Personne ne parle de nous en notre présence comme il en parle en notre absence. L'union qui est entre les hommes n'est fondée que sur cette mutuelle tromperie ; et peu d'amitiés subsisteraient, si chacun savait ce que son ami dit de lui lorsqu'il n'y est pas, quoiqu'il en parle alors sincèrement et sans passion.

L'homme n'est donc que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres. Il ne veut pas qu'on lui dise la vérité, il évite de la dire aux autres ; et toutes ces dispositions, si éloignées de la justice et de la raison, ont une racine naturelle dans son cœur.

(Blaise Pascal, 1662, article VI. Faiblesse de l'homme)

Qu'est-ce que la gnose selon Dom Guéranger et Jean Vaquié

Les hérésies sont très nombreuses (*ébéionisme, marcionisme, docétisme, montanisme, gnosticisme, manichéisme, arianisme, donatisme, macédonianisme, nestorianisme, monophysisme, pélagianisme, iconoclasme, catharisme, etc.*).

Introduisons la gnose des premiers siècles grâce aux écrits inspirés du noble Dom Guéranger, moine bénédictin du XIX^e siècle. Son texte au ton doux et délicat nous transporte littéralement dans les premiers siècles du Christianisme.

L'histoire de la gnose racontée par Dom Guéranger

Il serait impossible de déterminer avec certitude les autres régions que Pierre évangélisa dans le cours de cette période ; mais nous savons par une lettre du pape saint Agapet (535) qu'il fonda des églises dans la Thrace. Enfin le moment arriva où il dut songer à revoir les contrées de l'Occident. Rome en particulier avait besoin de lui. Pierre apprenait que l'ivraie était semée dans le champ qu'il avait cultivé. L'hérésiarque Simon le Mage, qu'autrefois il avait confondu à Samarie, et qui, en diverses circonstances, s'était attaché à ses pas, après avoir essayé de répandre ses impies systèmes et ses pratiques impures dans les chrétientés de l'Orient, venait d'aborder à Rome. Son but était d'y faire des prosélytes à son hérésie, qui réunissait en faisceau un christianisme tronqué, un débris de la mythologie grecque, avec les rêveries panthéistiques de l'Orient. Plus tard, ces éléments se condensèrent, et formèrent la prétendue gnose, qui couvrit tant d'ignobles mystères. Simon avait tout préparé, et il se promettait, en employant quelques termes chrétiens et en flattant la curiosité superstitieuse par l'appât d'initiations secrètes, d'attirer à sa suite un nombre plus ou moins grand des disciples de Pierre, dont il se posait comme le rival. Pierre ne voulait être que le vicaire du Christ : Simon se donnait pour la vertu même de Dieu. Pierre venait purifier les mœurs du genre humain, en relevant la famille et en faisant revivre la dignité de la femme : Simon traînait

après lui sa prostituée Hélène, à laquelle il faisait rendre, comme à lui-même, les honneurs divins. Au reste, il avait plus d'une ressource : indépendamment de l'appel qu'il faisait aux passions honteuses, les sciences occultes lui étaient familières. Dès longtemps les esprits infernaux le trompaient, en secondant ses désirs pervers ; mais le jour devait venir où il serait trahi par eux sous les yeux mêmes de Pierre.

En attendant, la majesté de l'apôtre, l'énergie divine qu'il avait reçue en sa qualité de *pêcheur d'hommes*, la pureté et la sagesse de son enseignement neutralisèrent les résultats que le faux apostolat de Simon avait pu produire, et s'il parvint à séduire quelques chrétiens, c'est qu'ils étaient de ceux dont parle saint Jean, qui montrent assez par leur défection « qu'ils n'étaient pas des nôtres. (*I Johan.*, II.)

[...]

Mais avant de sortir de ce monde, Pierre devait avoir triomphé de Simon, son ignoble antagoniste. L'hérésiarque ne s'était pas contenté de séduire les âmes par ses doctrines perverses ; il eût voulu imiter Pierre dans les prodiges que celui-ci opérait. Mais les miracles de Pierre avaient pour but d'amener par des bienfaits les hommes à confesser la divinité de la doctrine chrétienne ; tandis que Simon ne cherchait que la faveur et la célébrité, au moyen de prodiges équivoques, dus à l'intervention des esprits ennemis de l'homme. Il annonça un jour qu'il volerait dans les airs. Le bruit de cette nouveauté se répandit dans Rome, et le peuple

se félicitait de contempler cette ascension merveilleuse. Si l'on s'en rapporte à Dion Chrysostome, Néron aurait retenu quelque temps à sa cour le personnage qui s'était engagé à cette tentative aérienne. Il voulut même honorer de sa présence un si rare spectacle. (*Orat. XXI.*) On dressa la loge de l'empereur sur la voie Sacrée, où la scène devait se passer. La déception fut cruelle pour l'imposteur.

« À peine cet Icare se fut-il lancé, dit Suétone, qu'il alla tomber près de la loge de l'empereur, qui fut inondé de son sang. » (*In Neronem, cap. XII.*)

Nous avons voulu raconter d'abord le fait sur le témoignage de l'historien païen, et le lecteur ne sera pas étonné du nom mythologique employé par Suétone pour désigner le triste héros de l'aventure. Les écrits apocryphes ayant compromis cette histoire auprès de certains esprits ombrageux, il n'était pas inutile de faire voir que la substance du fait est rapportée par un contemporain qu'on n'accusera sans doute pas de christianisme. Maintenant il nous sera permis d'ajouter qu'à partir d'Arnobé, auteur chrétien du troisième siècle, toute la tradition des Pères s'accorde à attribuer à Simon le Mage la catastrophe à laquelle Suétone ne consacre qu'une seule phrase, dans un passage où il décrit le goût de Néron pour les spectacles.

L'accord des plus graves écrivains de l'antiquité chrétienne sur la chute honteuse de l'hérétique n'est pas moins unanime pour attribuer à l'intervention de Pierre l'humiliation infligée au

jongleur samaritain au sein même de Rome, où il avait osé se poser comme un rival du vicaire du Christ. Outre Arnobe, saint Ambroise, saint Augustin, saint Maxime de Turin, saint Philastre de Brescia, et parmi les Orientaux, le compilateur des Constitutions apostoliques et Théodoret, affirment que la victoire fut due aux prières que Pierre adressa à Dieu pour déjouer les prestiges dont Satan avait espéré entourer son apôtre. Quelques autres Pères, parmi lesquels on compte saint Cyrille de Jérusalem, nous montrent Paul unissant ses prières à celles de Pierre, et obtenant concurremment avec lui cette chute compromettante qui discrédita l'imposteur. Il est naturel de penser que l'apôtre des gentils ne pouvait demeurer indifférent à une lutte engagée entre la vérité et l'erreur, et que son intervention était acquise d'avance à la cause de Dieu ; mais Simon était à Rome le rival de Pierre et non celui de Paul ; il appartenait donc principalement à Pierre de lui faire sentir la puissance du glaive spirituel.

[...]

Après avoir honoré les chaînes du docteur des gentils, nous revenons à Pierre, dont les jours s'écoulaient avec une rapidité non moins grande. La catastrophe de Simon le Mage, qui avait été une humiliation pour Néron lui-même, avait dû préoccuper l'opinion publique. Naturellement le nom des chrétiens fut mis en avant, le nom de ces hommes « d'une superstition nouvelle et malfaisante », comme dit Suétone, digne émule de Tacite. (*In Neronem*, cap. XVI.) Beaucoup de

gens étaient à même d'apprendre chaque jour que Pierre était le chef des chrétiens, que Simon avait la prétention de se poser comme son adversaire, qu'il y avait eu entre eux des controverses plus ou moins publiques. Le malheur arrivé à l'hérésiarque dont le déshonneur, aussi bien que le sang, avait rejailli jusque sur l'empereur, n'était-il point l'objet de quelque opération magique employée par le galiléen ? On sait que longtemps les païens cherchèrent à expliquer par la magie les prodiges si souvent opérés par les martyrs.

[...]

Il insiste sur les bases de la foi, dont la solidité est inébranlable, étant fondée sur les saintes Écritures, qui doivent être acceptées comme l'œuvre de l'inspiration de l'Esprit-Saint, et non jugées, comme une œuvre humaine, par l'examen de la raison privée. Pierre a pour but, dans ces paroles, de prévenir les fidèles contre les hérétiques qui se montrent déjà et qui pulluleront bientôt. Il les appelle des docteurs de mensonge, qui introduiront des sectes de perdition, s'appuyant sur de fausses interprétations des livres saints. « Ils ne parleront que de liberté, dit-il, lorsqu'eux-mêmes seront esclaves de leurs propres vices. Mieux eût valu pour eux demeurer païens, n'avoir pas connu le chemin de la justice, que de retourner ainsi en arrière. »

Portant ensuite son regard inspiré vers ces derniers temps où les hommes se feront adorateurs de la nature, jusqu'à croire à l'éternité

du monde, Pierre ne veut pas quitter cette vie sans avoir encore affirmé le dogme de la création et celui de la destruction future de l'univers.

« C'est, dit-il, par une ignorance volontaire que ces hommes ne savent plus que les cieus furent faits d'abord par le Verbe de Dieu, ainsi que la terre. Le même Verbe, ajoute-t-il, les conserve ; mais ils sont réservés pour être consumés par le feu, au jour du jugement et de la ruine des hommes pervers et impies. »

Après combien de temps aura lieu la catastrophe ? l'apôtre ne le dit pas plus que ne l'a dit son Maître. Il se borne à déclarer que, « pour le Seigneur, mille ans sont comme un jour, et un jour comme mille ans. S'il diffère, c'est un effet de sa parole miséricordieuse ; c'est qu'il veut qu'aucun ne périsse, et il met chacun à même de revenir à lui par la pénitence. »

Après cette longue période de mansuétude, « le jour du Seigneur, continue l'apôtre, viendra comme vient un voleur, et alors, dans une violente tempête, les cieus passeront, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec tout ce qu'elle porte sera consumée par le feu. » C'est ainsi qu'à l'exemple de son Maître, Pierre, à la veille de monter sur la croix, rappelait aux hommes la fin dernière de ce monde.

[...]

Au milieu de tant de soins, le pieux pontife eut à subir une dure épreuve : ce fut, dans Rome,

l'invasion des hérésies orientales. Depuis la défaite de Simon le Mage, la chrétienté romaine avait joui d'une paix profonde relativement à la doctrine. Les hérésies judaïsantes avaient fini par s'épuiser, même en Orient ; mais le père du mensonge ne renonçait pas à séduire les âmes, en propageant des systèmes hostiles à la foi. L'Orient lui tenait en réserve, pour attaquer le symbole chrétien, d'un côté le panthéisme qui faisait le fond des théogonies égyptiennes ; de l'autre le dualisme qui, de la Perse, infectait une partie de l'Asie. Simon avait, du premier coup, essayé une synthèse de ces erreurs diverses ; mais il s'était éteint rapidement, et son hérésie multiple allait être reprise en sous-œuvre. L'explosion eut lieu en Orient cette fois encore. Au même moment où un sectaire nommé Saturnin émettait son enseignement fondé sur le dualisme, Basilide produisait la théorie panthéiste de l'émanation sous des obscurités calculées qui devaient en voiler les conséquences aux âmes honnêtes. Son disciple Carpocrate eut moins de pudeur, et dans cette branche de la secte se produisirent bientôt les plus infâmes pratiques. Ce furent ces horreurs qui, ayant été constatées malgré le mystère dont les carpocratien les entouraient, donnèrent lieu aux atroces calomnies que juifs et païens firent planer, durant plus d'un siècle, sur les chrétiens et sur leurs assemblées. Incestes, promiscuité, anthropophagie, rien n'était mieux démontré que ces crimes, par les découvertes que fit la police de l'Empire dans ces bas-fonds de l'hérésie. Les carpocratien se vantant

d'appartenir au christianisme, il fut aisé aux ennemis de la nouvelle religion, en s'adressant à la crédulité populaire, de répéter et de faire croire en tous lieux que telles étaient les mœurs des sectateurs du Christ.

Un autre rameau du panthéisme, à l'état d'hérésie chrétienne, fut le système de Valentin qui prétendait posséder la gnose supérieure. Un amas de rêveries d'où sortaient ces « interminables généalogies » que saint Paul avait signalées d'avance (*I Tim.*, 1), formait le caractère de cette secte qui s'étendit et séduisit beaucoup d'imaginations, jusqu'à ce qu'épuisée par les divisions et subdivisions qu'elle enfantait, elle s'affaissât sur elle-même. Valentin, philosophe égyptien, puis chrétien, avait aspiré à la dignité épiscopale. On le trouva suspect, et son ambition déçue l'entraîna dans la voie de la perdition. Après avoir tenté quelques essais en Orient, il eut l'idée de se montrer à Rome. La vigilance d'Hygin ne tarda pas à démasquer ses mauvais desseins. Par trois fois, il fut condamné et signalé aux fidèles comme un docteur d'impiété, et, ne trouvant pas de crédit pour sa secte, il quitta Rome et s'en alla en Chypre, où il donna pleine carrière à son dogmatisme insensé.

À peine Valentin avait-il délivré l'église romaine de sa présence, qu'un autre sectaire oriental venait à son tour y chercher fortune. C'était Cerdon, disciple de Saturnin, et, comme lui, apôtre du dualisme. Il fut aisé à Hygin de démêler le loup sous ses peaux de brebis. En face de la majesté du siège de Pierre, Cerdon ne

put tenir longtemps. Il abjura son erreur ; mais le sectaire ne pouvait mourir en lui. Il revint à son vomissement, et Hygin se vit contraint de le dénoncer et de l'expulser de l'Église. Ce fut au milieu de ces labeurs que le zélé pontife quitta ce monde, pour aller recevoir la récompense de sa fidélité dans la garde du dépôt de la foi. Il mourut en l'année 142, et son corps fut déposé, près de ceux de ses prédécesseurs, à l'ombre de la crypte Vaticane.

Pie Ier fut élu à la papauté en remplacement d'Hygin. Il était d'Aquilée, et avait un frère, nommé Pastor, qui servait l'église romaine en qualité de prêtre. Il est probable que le nom sous lequel ils sont connus l'un et l'autre n'était que leur cognomen. Quoi qu'il en soit, on trouve sur les fastes, à l'année 163, un consul du nom de Pastor.

Les premiers jours du pontificat de Pie furent troublés par l'arrivée d'un nouveau sectaire que l'Orient dirigeait encore sur Rome. C'était Marcion, né à Sinope en Paphlagonie.

Excommunié pour un crime par son évêque qui était aussi son père, il venait demander sa réhabilitation à l'église romaine. On lui répondit que cette faveur pourrait lui être accordée, lorsque son évêque aurait levé la sentence portée contre lui. Marcion, dans sa colère, répliqua que, puisque l'église romaine lui déniait sa communion, il allait désormais tout mettre en jeu pour la déchirer. Il alla donc trouver l'hérétique Cerdon, qu'il dépassa bientôt en audace, et scandalisa la chrétienté de Rome, en

dogmatisant avec fureur, non seulement sous le pontificat de Pie, mais jusque sous Eleuthère. Prenant aussi pour base la doctrine des deux principes, il jugea à propos de simplifier les systèmes orientaux, afin d'arriver à un enseignement plus acceptable aux imaginations moins fantastiques de l'Occident.

Ces efforts de l'hérésie pour s'implanter dans Rome devaient être vains. Quelques chrétiens sans doute pouvaient être séduits et payer cher leur imprudence ou leur vanité ; mais rien n'était capable de porter atteinte à la pureté de l'église mère. Sa foi, maintenue indéfectible par la prière du Christ, la rendait semblable au rocher, sur lequel le serpent ne saurait laisser sa trace. (Origène, *In Matth.*, sect. XII.) Pour l'hérétique et pour l'hérésie, elle n'avait que des anathèmes ; mais durant plusieurs siècles il lui faudra vivre ayant, non dans son sein, mais près d'elle, de dangereux et obstinés sectaires. Ses vrais enfants ne seront pas trompés ; ils savent tenir à leur place ces prédicants de l'erreur.

« Il est en effet, écrivait saint Justin à l'époque où nous sommes parvenus, il est des hommes qui se professent chrétiens et qui ne tiennent pas la doctrine de Jésus-Christ. Nous, ses disciples, nous n'en sommes que plus fermes dans la foi ; car il nous avait annoncé leur venue. En dépit de leur prétention de se couvrir du nom de Jésus, nous ne les désignons pas autrement que par le nom de l'auteur de leur secte. Nous ne communiquons avec aucun d'eux, sachant que, dans leur impiété, ils ne sont

pas les adorateurs de Jésus, et ne le confessent que de bouche. Semblables aux gentils, qui appellent Dieu l'ouvrage de leurs mains, c'est eux-mêmes et eux seuls qui s'imposent le nom de chrétiens, et ils participent à des sacrifices qui ne sont que crime et impiété. » (*Dialog. cont. Tryph.*, cap. XXXV.) »

[...]

Marc-Aurèle avait embrassé la profession de philosophe. Le contraste de cette vie solennelle et supérieure au vulgaire lui avait semblé d'un grand effet sur le trône impérial. Il prépara son rôle de longue main, et le suivit jusqu'au bout. Après la prédication de l'Évangile, la philosophie n'était plus qu'une réaction de l'orgueil contre le christianisme qui l'avait dépassée, et la convainquait d'erreurs grossières dans toutes ses écoles sans exception. Le philosophe sincère, et véritable chercheur de la sagesse, accourait au baptême, comme saint Justin ; les autres éprouaient un éloignement instinctif pour une doctrine qui accueillait le pauvre et l'ignorant aussi bien que le riche et le savant, et n'avait pour l'un comme pour l'autre qu'un même symbole de foi, devant lequel toute pensée humaine devait s'incliner. L'opposition du juif et celle du philosophe contre le christianisme étaient donc de même nature. La religion du Christ disait à l'israélite que Moïse ne suffisait plus, au philosophe que la sagesse humaine n'est devant Dieu que folie : ni le juif ni le philosophe ne voulant se rendre, il ne leur restait que la haine.

Ce sentiment, s'il rendait le juif toujours plus obstiné et plus sourd à la voix de ses propres oracles, n'empêchait pas du moins le philosophe de discerner dans le christianisme certaines vérités dont la possession et même l'idée distincte avaient manqué aux écoles antiques. Le plagiat devenait tentant ; on sut se le permettre, sans que la haine y perdît rien. Chez Marc-Aurèle, la spécialité était la morale. Il la trouvait toute faite dans l'enseignement chrétien, et, pas plus qu'Épictète, il ne se faisait faute d'y faire des emprunts, sans toutefois trahir la source. Les chrétiens étaient nombreux et puissants dans la société romaine, et il s'était formé insensiblement un courant qui transmettait déjà leurs principes jusqu'à ceux mêmes qui affectaient d'ignorer ce qu'était le christianisme. De là, sous les Antonins, une modification dans les lois, rendues plus conformes à l'équité naturelle. Hadrien avait fait quelque chose dans ce sens. Antonin suivit la même ligne, et Marc-Aurèle continua. C'était le progrès par le christianisme, sans avouer le christianisme.

Quant au dernier de ces empereurs, personne n'ignore avec quelle faveur il a été traité dans la postérité. On a tenu à le juger en faisant abstraction des faits dans lesquels est empreint son caractère véritable, et peu s'en faut que son apothéose ne se soit étendue jusqu'à nos temps. Ses admirateurs se sont fait une loi de l'apprécier uniquement par ses écrits, sans se rendre compte qu'il y pose continuellement. Ses Pensées sont une confiance vaniteuse qu'il daigne faire de sa grande âme, et la candeur de

sentiment qui fait le caractère de ses lettres à Fronton rassure peu chez un homme qui répandit par système le sang innocent. On sait, au reste, que les anciens écrivaient d'ordinaire leurs lettres intimes dans la pensée qu'elles iraient plus loin que le destinataire, et un empereur assurément ne pouvait en douter.

La moralité de l'époux de Faustine ne saurait se soutenir, et l'on voit qu'elle a toujours embarrassé ses panégyristes. À l'égard de cette ignoble femme, Marc-Aurèle fut-il dupe ou complaisant ? La première supposition n'est pas admissible ; la seconde serait peu honorable dans un moraliste. Au fond, quelle base eût pu avoir une vertu sérieuse, chez un homme qu'aucun principe supérieur ne conduisait ? Sur Dieu, sur l'âme, il en demeure toujours, dans ses écrits, au scepticisme. En revanche, sa philosophie se combine parfaitement avec la superstition d'un païen vulgaire. Il ne fait rien pour arrêter la contagion du paganisme oriental qui précipitera la ruine de l'Empire ; mais, dès qu'il s'agit du christianisme, son mépris et sa haine lui inspirent un sang-froid qui fait frémir. À peine sera-t-il assis sur le trône qu'on verra recommencer le carnage des chrétiens dans tout l'Empire. Ce philosophe est en même temps jaloux du courage des martyrs. Plaidant lâchement, au livre X^e de ses Pensées, la cause du suicide, qu'il propose comme le dénouement de la vie d'un sage, il conseille au philosophe une résolution qui doit être l'effet de mûres réflexions et d'un jugement arrêté. « Il faut se garder, dit-il, d'aller à la mort en enfants perdus,

comme les chrétiens. » Marc-Aurèle ment ici à sa conscience. Il était à même d'apprendre, par l'*Apologie* de Justin et par les réponses des chrétiens aux interrogatoires des proconsuls, que si les martyrs s'offraient avec une noble ardeur à la mort, c'est parce qu'ils voulaient fuir le mal auquel on les provoquait, c'est parce qu'ils savaient qu'ils allaient à Dieu par cette voie. Et ce n'était pas la mort seulement que les martyrs affrontaient ; c'étaient d'affreuses tortures inventées par la férocité païenne. Marc-Aurèle a mauvaise grâce de rappeler ces généreux sacrifices à ceux auxquels il conseille de sortir de cette vie par un attentat contre eux-mêmes, et qu'il essaye de rassurer, en leur suggérant les moyens les plus doux. On sut donc de bonne heure, dans tout l'Empire, qu'on ne lui déplairait pas en poursuivant les chrétiens à outrance.

[...]

Dans son passage sur la terre, les épreuves ne manquent pas à l'Église. Elle a deux sortes d'ennemis. Les premiers sont les persécuteurs qui espèrent l'anéantir par la violence ; mais l'amour de son Époux lui fait tout souffrir avec patience, et par sa douceur elle triomphe de la force brutale. Ainsi se montra-t-elle à l'époque où nos peintres chrétiens la représentaient sur les murs des catacombes. Quoi de plus touchant que cet *arcosolium* du cimetière de la voie Lavicane où l'artiste a réuni l'Époux et l'Épouse ! (*Bosio*, 387, I, II.) Le Christ est sous les traits du bon Pasteur ; l'Église modeste et

tranquille prie les bras étendus. Près d'elle, d'un côté, est le fouet garni de plomb dont la puissance des Césars l'a meurtrie ; de l'autre, le lis qui figure sa virginité. Sur un arbre, les colombes aspirent vers elle, tandis que les agneaux caressent le Pasteur ou se complaisent en lui.

Les hérétiques forment la seconde classe des ennemis de l'Église. Ils ont juré de la corrompre, comme les deux vieillards de Babylone le tentèrent vainement à l'égard de Suzanne ; mais elle garde avec une fidélité complète le dépôt de la vérité qu'elle a reçu de son Époux. Elle a horreur de la moindre nouveauté en matière de doctrine, elle ne sait que mettre en pratique le commandement du Christ qui est la Vérité : *Est, est ; Non, non.* (*Matth.*, V.) Au cimetière de Prétextat, le peintre l'a représentée sous la forme d'une innocente brebis, au-dessus de laquelle est écrit : Susanna. Deux loups s'approchent d'elle, espérant en triompher. Sur la tête de l'un d'eux est écrit *Senioris*, pour *Seniores*. Par la pureté inviolable de sa foi, l'Église triomphe de toutes les séductions, et mérite le bel éloge que lui donne saint Paul, de n'avoir en elle « ni tache ni ride ». (*Ephes.*, v.) Cette peinture n'appartient qu'au troisième siècle ; mais elle nous était si utile pour achever de caractériser l'Église, que nous nous sommes permis de la citer ici.

Mais là ne se borne pas le rôle de l'Église en ce monde. Elle est la mère commune, et, sans cesse, elle intercède pour les enfants que son

sein a portés. Voyons-la suppliante au cimetière de Priscille. (*Bosio*, 549, I.) Le laticlave décore sa tunique ; on sent en elle l'Épouse du roi. Son attitude exprime l'ardeur de sa prière. Elle demande le retour des brebis perdues, la persévérance des brebis fidèles, l'éloignement des fléaux, les effusions nouvelles de la miséricorde. Vit-on jamais plus de grandeur unie à plus de majesté ?

(Dom Guéranger, autour de 1860, extraits des tomes I et II)

Enrichissons ensuite cette introduction avec un résumé de l'histoire de la gnose selon Jean Vaquié, écrivain catholique et visiteur médical du XX^e siècle. Ses travaux sont considérables et ont permis d'éclairer de nombreux chercheurs de vérité. Jean Vaquié est, hélas, décédé le 30 décembre 1992. Toutefois, ses textes sont plus que jamais d'actualité. À n'en pas douter, cet homme est venu pour nous épauler dans la défense de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Un mot sur la gnose historique par Jean Vaquié

Dès le premier siècle, l'Église s'est trouvée en opposition avec deux adversaires de types différents : le paganisme et la gnose.

Le **paganisme** représente pour l'Église l'ennemi déclaré dont elle était séparée par une ligne de démarcation précise et sensible. Les chrétiens refusaient de sacrifier aux idoles parce que, derrière chaque idole, résidait et opérait un démon.

Saint Paul, l'Apôtre des Gentils, c'est-à-dire des nations chrétiennes, avait interdit tout commerce spirituel avec les païens, précisément pour cette raison : « Je dis que ce que les païens offrent en sacrifice, ils l'immolent à des démons et non à Dieu ; or je ne veux pas que vous soyez en communication avec les démons. Vous ne pouvez boire à la fois au calice du Seigneur et au calice des démons ; vous ne pouvez prendre part à la table du Seigneur et à la table des démons » (I Cor. X, 20-21).

L'incompatibilité des deux religions, chrétienne et païenne, était nette et reconnue par les deux camps. Elle aboutit à une guerre ouverte. Les chrétiens refusaient les honneurs divins aux idoles et les païens s'efforçaient d'extirper la nouvelle religion par les moyens physiques.

Les **gnostiques** agissaient tout autrement. Ils ne rejetaient pas absolument le christianisme dont ils admettaient au contraire certains apports originaux. Ils prétendaient seulement combiner ces nouveaux apports avec le vieux polythéisme et avec la philosophie des païens, pour réaliser une religion syncrétique. La synthèse qu'ils élaboraient présentait certes des variantes parce que chaque école gnostique préconisait des emprunts au christianisme plus ou moins importants. Ce qui variait, d'une école à l'autre, c'était la composition du mélange. Mais le principe de la synthèse pagano-chrétienne reste la caractéristique commune de toutes les écoles gnostiques des trois premiers siècles.

Il y eut néanmoins la guerre entre la gnose et l'Église parce que l'Église veut préserver la pureté de sa doctrine et qu'elle repousse toute idée de compromis. Cependant la guerre que les gnostiques voulurent entretenir contre l'Église ne fut pas physique mais doctrinale ; il n'y eut pas entre elles la frontière visible des idoles. La gnose fomenta contre l'Église une foule d'hérésies ; elle est la mère des hérésies.

Cette première gnose, dite historique, a totalement disparu. Elle a laissé seulement quelques traces livresques qui durent attendre la période de l'humanisme pour être exhumées et ranimées.

La gnose moderne

La gnose moderne opère exactement comme l'ancienne. Elle ne combat pas l'Église de front. Elle ne désire pas son abolition. Elle veut seulement se la subordonner. Elle travaille à une synthèse du christianisme et de toutes les autres confessions, même les plus éloignées, pour réaliser une religion universelle. Aujourd'hui, comme autrefois, les gnostiques (ou néo-gnostiques) élaborent des versions diverses de la gnose selon le taux des éléments qui entrent dans la constitution de la synthèse ; les uns par exemple majorent les apports de l'hindouisme ; les autres ceux de l'islam ; les autres encore ceux de la kabbale.

D'autres enseignent, avec élégance et autorité, une gnose extrêmement proche du christianisme, proche au point qu'ils peuvent la

présenter, avec une certaine vraisemblance, comme **compatible** avec le catholicisme le plus traditionnel. Les éléments gnostiques qu'ils apportent sont tellement bien noyés dans la terminologie chrétienne, leurs angles sont si bien limés, que leur hétérogénéité est très difficile à percevoir. Et cependant ces éléments gnostiques figurent bel et bien dans le mélange et ne peuvent pas manquer d'y produire les fruits que produisent toujours les erreurs de doctrine.

Ces doctrinaires, à moitié chrétiens, à moitié gnostiques, donnent eux-mêmes à leur entreprise le nom **d'ésotérisme chrétien**.

Notre travail va donc consister à projeter, sur ces corps étrangers gnostiques, la lumière de la foi, pour les identifier, les isoler et les définir comme tels ; et cela afin d'éviter aux catholiques sincères de se laisser abuser.

Les définitions de la gnose

La gnose n'est pas définie de la même façon par ses amis et par ses ennemis.

Les ésotéro-occultistes lui donnent traditionnellement la double définition de "science" et de "connaissance".

La gnose, nous disent-ils, est une **science**. C'est la science des choses divines. C'est une spéculation de l'intelligence qui associe la théologie et la métaphysique et qui tend à **élucider les mystères divins**. Le gnostique ne contemple pas les mystères, il a l'ambition de les éclaircir, de les expliquer. C'est en cela qu'il est

"savant" (gnostique veut dire "savant"). Mais alors les explications qu'il donne, dans un pareil domaine, sont celles de la simple raison humaine. En tant que science, la gnose met en œuvre un véritable rationalisme religieux.

Mais la gnose, nous dit-on, est aussi une **connaissance intuitive** des choses divines. Le gnostique entretient des contacts personnels et expérimentaux avec la divinité, ou ce qu'il croit être la divinité. La gnose est donc, en dernière analyse, une **mystique**. Le gnostique parle comme un homme qui a des révélations. Mais disons tout de suite que c'est une mystique qui ne sait pas "discerner les esprits" et, par conséquent, prend des inspirations démoniaques pour des inspirations divines.

Pour nous qui sommes ses ennemis parce que nous constatons le subtil empoisonnement du catholicisme auquel elle se livre, nous voyons cette même gnose sous un autre aspect et nous la définissons comme la **théologie de la religion universelle** que les congrégations initiatiques mettent progressivement en place. Plus précisément, pour un chrétien, la gnose apparaît comme un **christianisme inversé**, dans lequel Lucifer prend la place de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Peut-on espérer **extirper** totalement la gnose ? Certainement pas. Elle est l'ivraie dans le champ. Personne n'empêchera jamais qu'à chaque génération un certain nombre d'esprits faux se construisent eux-mêmes leur propre religion, à force de lectures hétéroclites et de

fréquentations sulfureuses. C'est un phénomène de religiosité qui est inhérent à la nature déchue et qui ne prendra fin qu'avec elle.

Pour la génération qui monte, il y a une passionnante aventure à courir : l'aventure de l'orthodoxie catholique. Il faut la faire triompher. Il faut l'expliquer en montrant à la fois sa logique surnaturelle et son majestueux mystère. Aventure passionnante pour deux raisons : d'abord parce que la bataille sera rude, ce qui est déjà un attrait pour des esprits pugnaces ; et ensuite parce que la victoire est acquise d'avance du fait de l'incomparable solidité du dogme. C'est le propre de la vérité que de triompher.

« *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde* », a dit Jésus (Jn., XVI 33).

« *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie* » (Jn., XIV, 6).
(Jean Vaquié, autour de 1980, occultisme et foi catholique)

Le syncrétisme pour terrasser la Vérité

Au cours de l'histoire, les ennemis du Christ ont ensemencé de multiples hérésies. Ils se sont basés sur *leurs idées personnelles* et non sur la sagesse universelle de l'Église découlant des enseignements du Sauveur. L'Église peut être considérée comme le phare de l'humanité. Cependant, sa lumière surnaturelle paralyse la volonté de puissance de ses détracteurs. Par conséquent, les ennemis du Christ ont toujours cherché à puiser des parcelles de vérité dans les autres religions afin d'opposer à la sainte Église une force équivalente.

La gnose est un mouvement qui se nourrit de tout ce que rejette la sainte Église. Autrement dit, la gnose méprise la Vérité. Au cours des siècles, elle s'est servie de tous les enseignements qui permettaient d'argumenter contre le Christ. De plus en plus de personnes se sont rassemblées autour de cette hérésie macrophage pour combattre avec plus de vigueur les enseignements sacrés de l'Église.

Voici un texte de l'abbé Freppel à propos des recherches menées par le théologien protestant allemand Ferdinand Christian Baur sur le syncrétisme de la gnose. Ces découvertes, même si elles sont connues de nos jours, apportent une meilleure compréhension du phénomène gnostique.

Les recherches sur la gnose du pasteur protestant Christian Baur

Frappé des vains efforts tentés par la science moderne pour embrasser tous les systèmes gnostiques dans une division irréprochable, le docteur Baur mit son esprit à la torture dans le but d'en découvrir une qui pût satisfaire tout le monde. Voici le résumé de son travail qui dénote un coup d'œil aussi large que pénétrant. Toutes les spéculations de la Gnose portent sur les trois religions qui alors se trouvaient en présence, le christianisme, le judaïsme et le paganisme, de telle manière cependant que la doctrine chrétienne en forme toujours l'élément principal. Conséquemment chaque système gnostique se caractérise par les rapports qu'il établit entre ces trois religions. Or, ces rapports pouvaient être déterminés de trois façons différentes. Ou bien l'on rapprocherait le

christianisme du judaïsme et du paganisme, ou l'on séparerait le christianisme de ces deux systèmes ; ou enfin l'on identifierait le christianisme avec le judaïsme pour les opposer au paganisme. Les gnostiques ont suivi cette triple voie. D'abord il s'en est trouvé qui ont essayé de combiner entre eux des éléments empruntés au christianisme, au judaïsme et aux religions ou aux philosophies païennes : ce sont, d'une part, l'école de Valentin et les Ophites ; de l'autre, Bardesane, Saturnin et Basilide. Ils puisent à toutes les sources religieuses et philosophiques de l'antiquité pour former leur syncrétisme qu'ils décorent du nom pompeux de Gnose ou science supérieure à la foi. À cette tentative de fusion succède un travail de séparation complète et absolue, dont Marcion est le principal, on peut même dire l'unique représentant. Ce rigide sectaire creuse un abîme entre le christianisme et tout ce qui l'a précédé. Non-seulement il n'aperçoit dans les religions anciennes aucun point de contact ou de soudure avec l'Évangile, mais il voit dans celui-ci l'antithèse de l'Ancien Testament dont le Dieu n'est pas le même que celui du Nouveau. Certes, voilà une secte gnostique nettement tranchée. Enfin parmi ces libres penseurs des deux premiers siècles il s'en est rencontré qui proclament l'identité absolue du christianisme avec le judaïsme en même temps que l'opposition radicale de l'un et de l'autre avec le paganisme : c'est à cette classe qu'appartiennent Cérinthe et les Ébionites gnostiques tels qu'ils apparaissent dans les Clémentines. En effet, s'il

vous en souvient, nous avons trouvé ce genre de doctrines dans cet étrange document du II^e siècle. Ainsi, rapprochement du christianisme avec le judaïsme et le paganisme jusqu'à une fusion plus ou moins réelle de leurs divers éléments ; séparation complète du christianisme d'avec le judaïsme et le paganisme ; identité absolue du christianisme avec le judaïsme par opposition au paganisme : tels sont, d'après le docteur Baur, les traits caractéristiques qui permettent de distinguer l'une de l'autre les diverses fractions de la Gnose. Cette classification est, à coup sûr, la plus large et la plus rigoureuse qu'on ait établie jusqu'à présent. Elle a ce mérite, qu'au lieu de prendre pour fondement un point de doctrine particulier, soit l'idée du mal, soit le dualisme, ce qui rétrécit nécessairement le point de vue, elle tient compte à la fois des trois grands éléments qui se combinent ou se heurtent dans le syncrétisme des gnostiques.

(Abbé Freppel, 1861, Saint-Irénée et l'éloquence chrétienne dans la Gaule)

Lorsque la papauté et la royauté rayonnaient sur l'occident, les défenseurs de la gnose devaient se cacher pour subsister, car les saints combattaient les hérésies à travers leurs sages enseignements catholiques. On peut dire que la Vérité triomphait dans les temps où la technologie existait à l'état embryonnaire.

Aux alentours du XIII^e siècle, l'infanterie, les archers et la cavalerie dominaient sur les champs de bataille. Les ennemis de l'Église ne possédaient aucune puissance matérielle supplémentaire. De ce fait, ils devaient se

plier aux saintes lois. Au fil des siècles, les découvertes se sont succédé. L'invention de l'imprimerie a été un outil indispensable au saint prosélytisme de l'Église. Il n'en fut pas de même pour les créations découlant du feu (*poudre, électricité, atome, etc.*) car la Bible considère, à juste titre, qu'il est défendu de consommer les fruits de l'arbre de la connaissance. Par conséquent, l'Église refusa de s'y investir par amour de la Vérité

À contrario, l'alchimie, discipline qui se définit comme un ensemble de pratiques et de spéculations en rapport avec la transmutation des métaux, est basée sur l'interaction entre les éléments terrestres. Elle est l'un des nombreux fruits de la gnose. Les individus qui cautionnaient les recherches scientifiques étaient donc plus proches des théories gnostiques que de l'Église.

La tromperie est utilisée comme un levier

Si les intentions qui se cachent derrière la volonté des individus orgueilleux étaient dévoilées, leur progression serait stoppée. Les ennemis de l'Église considèrent qu'il est nécessaire d'utiliser la ruse. Blaise Pascal nourrit magnifiquement ce raisonnement dans ses écrits inspirés qu'il rédigea à la fin de sa courte vie.

Les raisons de la tromperie selon Pascal

L'art de bouleverser les états est d'ébranler les coutumes établies, en sondant jusque dans leur source, pour y faire remarquer le défaut d'autorité et de justice. Il faut, dit-on, recourir aux lois fondamentales et primitives de l'État, qu'une coutume injuste a abolies ; et c'est un jeu sûr pour tout perdre : rien ne sera juste à cette balance. Cependant le peuple prête aisément

l'oreille à ces discours ; il secoue le joug dès qu'il le reconnaît ; et les Grands en profitent à sa ruine et à celle de ces curieux examinateurs des coutumes reçues. C'est pourquoi le plus sage des législateurs disait, que pour le bien des hommes, il faut souvent les piper ; et un autre, bon politique : *Cùm veri tatem quâ liberetur ignoret, expedit quod fallatur*. Il ne faut pas qu'il sente la vérité de l'usurpation : elle a été introduite autre fois sans raison ; elle est devenue raisonnable : il faut la faire regarder comme authentique, éternelle, et en cacher le commencement si on ne veut qu'elle prenne bientôt fin.

(Blaise Pascal, 1662, article VII. Faiblesse de l'homme)

Voltaire confirme cette théorie en expliquant sa conception du mensonge dans la lettre du 21 octobre 1736 adressée à M. Thiriot. Pour respecter le goût de la vérité, il est nécessaire de rappeler que Voltaire, malgré ses défauts, n'a pas écrit « *mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose* ».

Lettre du 21 octobre 1736 de Voltaire

Le mensonge n'est un vice que quand il fait du mal : c'est une très-grande vertu quand il fait du bien. Soyez donc plus vertueux que jamais. Il faut mentir comme un diable, non pas timidement, non pas pour un temps, mais hardiment et toujours. Qu'importe à ce malin de public qu'il sache qui il doit punir d'avoir produit une Croupillac ? Qu'il la siffle si elle ne vaut rien, mais que l'auteur soit ignoré ; je vous en conjure au nom de la tendre amitié qui nous

unit depuis vingt ans. Engagez les Prévost et les La Roque à détourner le soupçon qu'on a du pauvre auteur. Écrivez-leur un petit mot tranchant et net. Consultez avec l'ami Berger. Si vous avez mis Sauvau du secret, mettez-le du mensonge. Mentez, mes amis, mentez ; je vous le rendrai dans l'occasion.

Je suis sûr de Pollion et de Polymnie. Vous ne leur auriez pas dit mon secret, si vous n'étiez bien sûr qu'ils sont aussi discrets qu'aimables. Avoir parlé à tout autre qu'à eux, eût été une infidélité impardonnable ; mais leur en avoir parlé, c'est m'avoir lié à eux par une nouvelle reconnaissance, et à vous par une nouvelle grâce que vous me faites.

Comment va la santé de Pollion ? Vous savez si je m'y intéresse. Il y a peu de gens comme lui. Je ferais une hécatombe de sots pour sauver un rhumatisme à un homme aimable.

Émilie a presque achevé ce dont vous parlez ; mais la lecture de Newton, des terrasses de cinquante pieds de large, des cours en balustrade, des bains de porcelaine, des appartements jaune et argent, des niches en magots de la Chine, tout cela emporte bien du temps.

Nous ressemblons bien au Mondain ; mais l'avez-vous ce Mondain ? Voici bien autre chose ; c'est cette épître que les beaux esprits n'entendront peut-être pas, car ils sont peu philosophes, et que les philosophes ne goûteront guère, car ils n'ont point d'oreilles.

Mais, vous savez assez de la philosophie de Newton, et vous avez de l'oreille ; ceci est donc fait pour vous, mon cher Mersenne.

(Voltaire, 1817, œuvres complètes de Voltaire)

La progression des hérésies à travers l'histoire

À partir du XIII^e siècle, les hérésies prenaient de l'ampleur et il devenait de plus en plus difficile de les vaincre. L'hérésie cathare avait infesté le sud-ouest de la France et certains membres des *Templiers* ont été touchés selon les archives de l'époque. La lutte pour éliminer ces hérésies était terrible mais la stabilité du pouvoir en place empêchait son renversement. Toutefois, les tenants de la gnose travaillaient davantage pour trouver la faille qui leur permettrait de remporter une bataille.

Découvrons un extrait de l'ouvrage « Légendes des Croisades » rédigé en 1862 par Jacques Collin de Plancy. Ouvrage validé le 26 avril 1862 par Pierre Louis, évêque d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer avec le commentaire suivant : « *Vu le rapport qui nous a été fait sur les Légendes des Croisades, nous n'y avons rien trouvé qui fût contraire à la foi ou aux mœurs. Nous estimons que la lecture de ces récits est propre à faire apprécier l'esprit chrétien qui a présidé à ces nobles et saintes expéditions.* »

Ce texte est l'un des seuls qui apporte une pierre à l'édifice historique : il est très difficile de trouver de nos jours un ouvrage qui explique simplement la vérité.

L'ordre des Templiers, qui rayonnait sur une grande partie de l'Europe occidentale, était devenu l'ancêtre des banques contemporaines par sa grande richesse.

Tentés par la fortune matérielle, de nombreux chevaliers se pervertirent et sombrèrent dans l'hérésie. Par conséquent, le roi Philippe le Bel les fit arrêter le vendredi 13 octobre 1307.

L'histoire des Templiers racontée par Jacques Collin de Plancy

Les templiers rendirent, dès leurs débuts, tant et de si éminents services, que les souverains et les seigneurs s'empressèrent de leur donner à l'envi des biens considérables. En 1128, au concile de Troyes, saint Bernard leur donna une règle. Elle consistait en soixante-douze articles, qui, en substance, leur imposaient les trois vœux de religion : l'habit blanc, l'obligation de faire maigre quatre jours de la semaine, de s'abstenir en tout temps de la chasse, d'assister tous les jours à l'office divin. Lorsque le service militaire les en empêchait, ils étaient tenus d'y suppléer par des prières qui leur étaient spécifiées. En 1146, le pape Eugène III détermina la forme de leur habit, sur lequel ils portaient une croix.

Cet ordre se multiplia rapidement, fit de très-grandes choses et s'enrichit à tel point qu'en 1305, après moins de deux siècles d'existence, il possédait, en Europe, neuf mille seigneuries.

Dans cette opulence qui s'accroissait tous les jours, le dévouement chrétien fit rapidement place à l'ambition, aux tentations du luxe, et la corruption gagna l'ordre. Les templiers en vinrent à mépriser leur règle ; ils se rendirent indépendants des puissances dont ils devaient être les soutiens ; ils se montrèrent, insolents,

séditieux et avides ; ils exercèrent des brigandages ; et on vit plusieurs d'entre eux, qui n'étaient entrés dans l'ordre que par des motifs d'orgueil, apostasier pour les richesses et la puissance.

L'hérésie albigeoise les infecta. Bientôt on les accusa sourdement de faire entre eux une société secrète pleine d'odieux mystères, qui se proposait l'envahissement de l'Europe. On disait que, dans leur intimité, ils abjuraient la foi chrétienne et pratiquaient un culte souillé de pratiques et de superstitions abominables. La magie, la sorcellerie, l'adoration du diable leur étaient reprochées.

Des aveux établirent que, dans les tenues secrètes de leurs chapitres, qui avaient lieu de nuit, on exposait un simulacre, objet de leur culte, appelé Tête de Baphomet. On en saisit une à Marseille, lorsqu'on fit leur procès, dont nous allons parler ; et M. de Hammer en a retrouvé une autre, en 1818, dans le cabinet des antiques du Musée impérial de Vienne. Cette tête dorée peut avoir été une des divinités primordiales des Égyptiens. Elle posait sur quatre pattes de chat. Les aveux de la procédure constatèrent que l'être qu'ils conjuraient au moyen de cette tête entourée de hiéroglyphes paraissait sous la forme d'un chat et leur parlait. Nous racontons ; nous n'expliquons pas.

Philippe le Bel, éclairé par des rumeurs sinistres, craignit que les templiers ne fussent en effet les ennemis de la société et de l'Église. Il fit rechercher leur conduite et leurs mœurs. Sur les

révélations de deux criminels détenus dans les prisons, et dont l'un était un templier apostat, il fit arrêter et interroger plusieurs templiers qui se trouvaient à Paris. Ils avouèrent les abominations dont on accusait l'ordre.

— C'était en l'année 1307.

Ce commencement d'enquête jeta quelque alarme parmi les templiers. Au mois d'août, le grand maître et plusieurs des principaux chevaliers s'en plaignirent au Pape, et, forts de leur puissance partout assise, ils demandèrent hardiment que, si on avait un procès à leur faire, on le fit régulièrement. Ils comptaient imposer silence aux clameurs par un ton si tranchant. Mais Philippe le Bel les prit au mot ; et le vendredi 13 octobre il fit arrêter dans ses États tous les templiers. Le 15, il assembla le clergé de Paris, fit convoquer le peuple et ordonna que l'on rendît compte publiquement des accusations portées contre les chevaliers du Temple. On ne pouvait procéder plus loyalement.

(Jacques Collin de Plancy, 1862, p. 321)

Le mécanisme mathématique des hérésies

Il faut attendre le XVI^e siècle pour voir l'émergence de Martin Luther en Allemagne. Le protestantisme se diffusera alors en Europe pour engendrer, en France, les terribles guerres de religion.

Le mécanisme des hérésies est un flux mathématique : il fait adhérer une partie de la population à ses thèses selon une loi des probabilités.

Le protestantisme a attiré à lui une partie des catholiques en jouant sur la corde sensible de l'orgueil : l'avis personnel des individus a prédominé sur la sagesse millénaire de l'Église. Le camp unique des catholiques issu de l'Église *une, sainte, catholique et apostolique* s'est scindé en deux camps ennemis : d'un côté les catholiques et de l'autre les protestants. Il suffisait d'une étincelle pour que la guerre entre les deux parties éclate. Et, malheureusement, elle a eu lieu.

Martin Luther porte la responsabilité de cette guerre de religion puisque son divorce d'avec l'Église a entraîné ce que l'on sait. Le concile de Trente s'est constitué pour lutter contre le péril protestant en rappelant les Vérités catholiques. Hélas, les lois statistiques ont eu raison de la sagesse. Les tenants de la gnose ne pouvaient pas l'ignorer.

Découvrons quel dramatique événement est à l'origine des guerres de religion, grâce à un extrait de l'ouvrage « journal d'un curé Ligueur de Paris. », témoignage important d'une terrible époque.

La première guerre de religion racontée par un curé Ligueur de Paris

Je n'ai pas le projet d'écrire ici une histoire de la Ligue ; un pareil sujet demanderait un travail considérable, car la Ligue constitue certainement l'un des épisodes les plus importants et, encore aujourd'hui, les plus imparfaitement connus de notre histoire nationale. Je veux seulement retracer brièvement le résumé de ce curieux chapitre de nos annales pour rendre la lecture du Journal de l'abbé de La Fosse plus facile et plus intelligible. Ce sera un

simple sommaire, rien de plus, et dans lequel je ne prétends ni juger ni apprécier. La Ligue, comme je viens de le dire, est mal connue, et surtout mal comprise : toute son histoire est à faire et les documents abondent. Il faut donc espérer que le courant qui a, depuis plusieurs années, dirigé les chercheurs et les savants vers le XVII^e siècle, les conduira également vers le XVI^e, et que bientôt nous serons aussi sûrement édifiés sur les guerres religieuses et sur la Cour des Valois que nous le sommes sur les victoires de Louis XIV et les splendeurs de Versailles. Il y a la place pour tout le monde, et je puis dire d'avance qu'on y trouvera une mine encore plus riche et assurément plus précieuse que celle où de savants historiens ont trouvé matière, pour le dix-septième, à de si remarquables travaux. Mais j'ajouterai aussi qu'à part quelques documents publiés, et quelques rares brochures, tout ce qui a paru sur la Ligue depuis cinquante ans, est bien peu sérieux et ne doit être consulté qu'avec une extrême prudence.

Les guerres religieuses commencèrent en France avec l'avènement de François II. Le traité de Cateau-Cambresis venait d'être signé et rétablissait la paix entre la France et l'Espagne. La France avait acquis quelques accroissements de territoire : elle formait alors l'État le plus uni et le plus riche de l'Europe, celui où l'autorité royale était la plus forte : la paix lui étant rendue, il semblait naturel que l'activité nationale, détournée jusque-là de son vrai but, n'eût plus qu'à se jeter dans une voie de progrès indéfini.

Mais précisément, à cette même heure, commencèrent les guerres religieuses.

La Cour de Rome venait de changer complètement sa politique : les progrès du protestantisme rendaient indispensable cette modification, facilitée d'ailleurs par la séparation de l'Espagne et de l'Empire qui permit aux papes de renoncer à leur crainte de la maison d'Autriche jusqu'alors trop puissante. La papauté ne songea plus à dominer absolument en Italie : elle comprit qu'en présence du courant réformiste qui venait d'envahir les États du Nord, l'Angleterre, la plus grande partie de l'Allemagne et les Pays-Bas, il fallait, par d'habiles concessions, constituer une sorte de Ligue qui arrêât cette désastreuse défection. Elle se décida à se montrer déférente devant l'Empereur, à rechercher l'alliance du roi d'Espagne, à s'attacher fortement au roi de France, car il importait avant tout d'empêcher l'hérésie d'envahir ce royaume qui, par sa position géographique intermédiaire, semblait destiné à servir de champ-clos aux grandes luttes dont chacun pressentait la prochaine explosion.

Le protestantisme, vainqueur en Allemagne, avait cherché de bonne heure à pénétrer en France, mais Henri II, se rendant aux conseils du pape Paul IV, avait rudement imposé silence à ceux qui plaidaient en faveur de la réforme : les édits les plus durs avaient été promulgués, et les bûchers commencèrent à s'allumer dès 1559. L'avènement de François II, en donnant le

pouvoir aux Guise, renforça le parti de la restauration catholique. De l'autre côté des Pyrénées, Philippe II se posait comme le champion du catholicisme en Europe ; protégeant les Jésuites en Allemagne, soutenant autant que possible les catholiques en Angleterre, il cherchait à se servir de ce moyen pour établir fortement son influence en France, entretenu dans ses espérances par l'attitude des Guise, qui s'empressèrent de rechercher son appui, et qui allèrent jusqu'à lui écrire, « l'assurant de leur ardeur pour l'entretienement de la foi, le remerciant des soins qu'il prenait pour la conservation de la France. » Ils croyaient trouver à l'Escorial un appui assez puissant pour contrebalancer le parti des Bourbons et des Montmorency, disgraciés par leur arrivée aux affaires.

La lutte devait s'engager promptement, Henri VIII résolut de faire pour le protestantisme ce que Philippe II prétendait faire pour le catholicisme. Les hostilités commencèrent en Écosse, et quelques mois après les protestants essayèrent de saisir le pouvoir par le complot connu, sous le nom, de conjuration d'Amboise. La tentative échoua et amena le supplice d'un grand nombre de coupables. François II mourut sur ces entrefaites et laissa la couronne à son frère Charles IX, âgé de dix ans. Catherine de Médicis prit la régence et feignit au début de vouloir essayer de la conciliation. Les Bourbons furent rappelés, l'un d'eux même fut nommé lieutenant-général du royaume, mais les Guise furent maintenus dans leurs dignités ; les États,

successivement rassemblés à Orléans et à Pontoise, n'amenèrent aucun arrangement sérieux : ils se prononcèrent hautement contre les édits par lesquels la régente, suivant les avis du chancelier l'Hopital, avait cherché d'abord à établir un équilibre réel entre le catholicisme et le protestantisme. Le colloque de Poissy, réuni dans une sage pensée de concorde, dégénéra en disputes violentes et l'on fut contraint de le fermer.

Catherine ne cessa pas cependant de protéger l'hérésie, croyant faire acte de bonne politique et affermir la couronne sur la tête de son jeune fils. Le parti catholique se prononça vivement alors : les Guise quittèrent Paris, les émeutes commencèrent, et Philippe II, fidèle à son plan, écrivit à la reine-mère afin de lui demander formellement la destruction « des protestants, pour arrêter le cours d'une peste qu'il regardait, dit De Thon, comme menaçant également la France et l'Espagne. » La reine répondit par l'édit de tolérance, rédigé au mois de janvier 1562 par l'Assemblée de Saint-Germain, qui établissait légalement deux religions rivales et excita une fermentation générale dans les deux partis. Les protestants crurent à leur triomphe et le prouvèrent par une insolence et une audace qui dégénérèrent en rixes sanglantes dans cent endroits. Les catholiques s'armèrent, soutenus par le Parlement qui refusait l'enregistrement de l'édit. Le duc de Guise, laissant à Paris Montmorency, Saint-André et le roi de Navarre, tout récemment rallié au triumvirat, se rendit

chez lui, à Joinville, pour attendre les événements.

C'est alors que se produisit un incident, minime relativement, et qui a eu une portée immense ; un incident tristement défiguré par les historiens, je veux parler du prétendu massacre de Wassy, événement purement fortuit et qu'on a exploité pour en faire un guet-apens préparé par les Guise. Toujours est-il que le massacre de Wassy servit d'étincelle pour allumer la guerre civile : le duc de Guise revint en toute hâte à Paris, où il fut reçu comme un libérateur : il força la reine à se réunir à lui, bien qu'elle penchât alors très-ouvertement vers le camp opposé. Elle céda d'abord à la force, puis se résigna, en voyant les vues et l'impopularité des Calvinistes. Ceux-ci ne déposèrent pas les armes ; ils s'organisèrent dans tout le royaume, adressèrent un manifeste aux églises de France et d'Allemagne, au parlement, et reconnurent le prince de Condé comme défenseur du roi et légitime protecteur du royaume (11 avril 1562). La guerre fut vivement soutenue dans le nord comme dans le midi, et des deux côtés on fit malheureusement appel aux forces étrangères : Philippe II envoya six mille hommes des vieilles bandes espagnoles et Élisabeth fit débarquer six mille Anglais pour défendre Rouen et Dieppe, à la condition qu'on lui livrerait le Havre. Le récit même abrégé des atrocités qui furent commises alors sous prétexte de défendre la religion serait monotone et odieux. « Il est impossible, a écrit Pasquier, de dire quelles cruautés barbaresques sont commises de part et d'autre. Où le

huguenot est le maître, il ruine toutes les images, démolit les sépulcres et les tombeaux, même celui des rois, enlève tous les biens sacrés et voués aux églises. En contre échange de ce, le catholique tue, meurtrit, noie tous ceux qu'il connaît de cette secte, et en regorgent les rivières. » La fortune sembla, après quelques succès, abandonner les Calvinistes : la bataille de Dreux les avait écrasés et la prise d'Orléans allait leur porter le dernier coup, quand l'assassinat du duc de Guise changea soudainement l'aspect des affaires. La pacification d'Amboise fut conclue (12 mars 1563), mais dura peu. Le concile de Trente se termina quelques mois après et fulmina de nouvelles foudres contre l'hérésie. De grandes fêtes signalèrent à la cour la déclaration de majorité du roi, et presque aussitôt après il entreprit un grand voyage dans les provinces. Les deux partis ennemis cependant s'examinaient, et l'on prévoyait déjà une reprise d'armes, qui éclata en effet à la suite de révolutions accomplies en Écosse dans les Pays-Bas. La reine, à l'occasion de l'insurrection du prince d'Orange, avait rassemblé une armée sur la frontière ; elle refusa de la licencier sur la demande des protestants. Il ne leur en fallut pas davantage pour décider le prince de Condé à se remettre à leur tête.

Les hostilités commencèrent par une tentative d'enlever le roi pendant un séjour de la cour à Monceaux-en-Brie. La bataille de Saint-Denis montra la faiblesse des rebelles qui appelèrent alors dix mille *reîtres* (cavalerie légère d'origine germanique) et *lansquenets* (mercenaires)

allemands) à leur secours : la lutte continua donc avec une nouvelle ardeur, mais la paix se fit cependant à Longjumeau dès le mois de mars 1568. En la signant, Catherine de Médicis était bien résolue à ne pas tenir ses engagements. Si au début de sa régence elle avait ouvertement protégé les protestants, elle avait reconnu depuis l'impossibilité de régner avec eux, et elle voulait entreprendre leur destruction radicale dès qu'elle aurait la force suffisante. Soutenue par Philippe II qui, en Hollande, étonnait le monde par la cruauté de ses persécutions, elle crut le moment venu d'agir : elle disgracia l'Hopital, montrant clairement de la sorte qu'elle abandonnait le parti de la modération, et commença d'elle-même la guerre en prenant pour prétextes le refus des protestants à prêter un serment spécial de fidélité, et l'entrée de la reine de Navarre à la Rochelle (août-septembre 1565). La lutte fut terrible : après la bataille de Jamac, Coligny remplaça Condé qui y avait été assassiné, et opéra sa jonction avec les Allemands : la Roche-Abeille, Poitiers, Moncontour, Arnay-le-Duc, tels sont les noms des principaux combats livrés à cette époque : les protestants étaient à bout de ressources, et grand fut l'étonnement, quand on apprit que la paix de Saint-Germain, signée le 8 août 1570, leur accordait beaucoup plus que l'édit de tolérance de 1562. Il n'y eut qu'un cri d'indignation dans l'Europe catholique contre ce traité : c'est alors que le parti des Guise, se croyant trahi, résolut de sauver la France malgré la royauté.

(Édouard de Barthélémy, 1865, Journal d'un
Curé Ligeur de Paris)

La naissance de la Franc-Maçonnerie

Forts de leurs enseignements, ces travailleurs de l'ombre progressaient. Suite à un événement anodin, l'Édit de Nantes eu des répercussions majeures. L'émigration en Angleterre d'une famille française donna naissance à Jean-Théophile Désaguliers en 1683. Sa rencontre avec le pasteur Anderson, faussaire à ses heures perdues, eurent les étonnantes conséquences que nous allons découvrir.

N'étant pas un spécialiste de la Franc-maçonnerie, je me suis borné à l'origine de ce mouvement pour en raconter les grandes lignes.

Les constitutions d'Anderson

Avant 1717, il n'existait point de regroupement fédératifs de loges maçonniques appelés Grande Loge. C'est à partir de cette date que l'Obédience de la Grande Loge de Londres prit forme. Son président, Anthony Sayer, était auparavant secrétaire de Newton. Il céda rapidement la place à Jean-Théophile Désaguliers, pasteur calviniste presbytérien, et, homme de cour qui fréquentait la petite noblesse de Londres. Il décida de faire de ce club de quartier une grande organisation proche du Pouvoir. Il fit appel à la haute noblesse pour favoriser sa progression sociale et la reconnaissance religieuse.

Dans le but de faire rapidement parler de son organisation, il fit le choix de contacter son ami le pasteur presbytérien John Anderson, un faussaire spécialisé dans les armoriaux incertains et les

généalogies imaginaires, afin de créer les Constitutions de l'Ordre maçonnique.

La loge obtint une forte réputation suite au soutien de la noblesse. Elle devint influente au point de créer des liens entre les catholiques jacobites et les protestants hanovriens de Londres.

La « Loge Saint Thomas » fut créée à Paris, le 12 juin 1725, par un réfugié catholique jacobite du nom de Lord Derwentwater, dans la taverne « Barnabé Hute », située rue de la boucherie, qui était très fréquentée par les immigrants anglais.

À leur tour, les protestants calvinistes créèrent une Loge concurrente, en 1732, à quelques rues de là dans l'Auberge du Louis d'Argent.

La Grande Loge de France fut créée par les catholiques jacobites pour fédérer l'esprit mystique de cette étrange époque. Cette évolution fut une rupture avec le conflit qui avait lieu en Angleterre entre les courants de ceux qui se faisaient appeler les *ancients*, conformément à leur respect des anciennes traditions, et les nouveaux intellectuels adeptes d'un protestantisme rigoriste qui furent appelés les *moderns*.

Les « Lumières » et le progrès de la décadence des mœurs

Les « Lumières » est un mouvement philosophique qui prit naissance en Angleterre au XVIII^e siècle. Il s'enracina en France grâce à l'essor de la Franc-Maçonnerie sur son territoire. Les loges devinrent rapidement un endroit à la mode et attirèrent les hommes en quête de mystère.

Ainsi, les écrits opposés à la sainte Église se développèrent pour combattre, je cite, « *l'irrationnel, l'arbitraire, l'obscurantisme, l'illusionnisme et la superstition* ».

Derrière ces mots se cache la volonté d'anéantir l'héritage de Jésus-Christ. En effet, ils attaquent en réalité le surnaturel qui est jugé comme une irrationalité, une illusion, une superstition, etc.

Il faut noter que dix-sept siècles séparent Jésus-Christ de cette époque. Le progrès matériel progressait, et progresse encore, en même temps que la décadence des mœurs puisque le mouvement qui l'anime est antagoniste à l'Église.

L'ouvrage « la franc-maçonnerie, son caractère, son organisation, son extension, ses sources, ses affluents, son but et ses secrets » nous éclaire davantage sur le sujet.

Est-ce que le *secret* de cette secte si précieusement gardé serait politique ? On peut le croire avec ses mouvements philanthropiques qui financent toutes sortes d'actions subversives dans le but d'épuiser complètement ce qu'elle appelle « l'ancien monde ».

La *politique* n'est qu'une des têtes de l'Hydre : la bête en comporte au minimum deux autres, c'est-à-dire la *science* et la *fausse religion*.

Le secret de la Franc-maçonnerie

Enfin, nous ne nions pas non plus que la Franc-maçonnerie, comme le rationalisme dont elle est l'un des bras, ne soit dans l'attente, ou du moins n'ait quelque pressentiment d'une religion nouvelle destinée à remplacer la religion de tous les temps, et que cette attente de la religion de

l'avenir ne soit chez elle comme en dehors d'elle, le grand espoir de bien des petits prophètes, de bien des petits précurseurs à leur insu du culte antichrétien, de l'anti-christianisme positif, du nouveau paganisme surnaturel et satanique de la fin des temps ; mais cette attente de l'avenir ne peut satisfaire sa haine du présent, et voilà pourquoi le grand but secret de la franc-maçonnerie est surtout négatif, et se résume dans le combat soutenu contre l'Église.

Mais, dira-t-on, si le grand secret de la maçonnerie est percé à jour, les promesses assermentées d'un éternel silence sur les révélations futures, n'ont donc plus ni motif, ni objet ?

Gardez-vous bien de le croire : si le but fondamental et négatif de la franc-maçonnerie n'est plus un secret, même en dehors des loges, pour les esprits attentifs et éclairés, il en reste un pour la foule crédule des profanes, et pour la multitude des dupes que les loges enrôlent à leur service par l'attrait même du mystère, et par l'espoir de la lumière promise. Conserver cet attrait et nourrir cet espoir, est pour la franc-maçonnerie un motif toujours subsistant de laisser croire à la réalité de son secret.

Et puis, si *son grand secret* n'en est plus un, si son but négatif est pleinement connu, il n'en est pas de même des moyens très-variés et très-positifs qu'elle met en œuvre pour l'atteindre. Or, ce sont ces moyens presque toujours politiques qui constituent les *secrets* véritables des loges, secrets toujours nouveaux, dont la révélation n'est faite

qu'au moment d'agir, et qui restent ainsi l'objet réel du serment incontestablement illicite de ses adeptes.

On comprendra maintenant pourquoi nous avons dit que si plusieurs exagèrent l'importance de la maçonnerie, d'autres l'amoindrissent plus que de raison, quand ils la donnent pour une société surannée, aussi peu sérieuse dans son fond que dans sa forme, aussi digne de pitié par la nullité de son action que par l'ineptie de son cérémonial. Certes, la maçonnerie n'est pas la grande puissance antichrétienne. Elle voudrait bien l'être sans doute, et nous avons vu qu'elle prétend effectivement devenir une sorte d'Église universelle à rebours ; mais cette prétention est irréalisable par une société secrète. L'Église universelle à rebours, la société catholique de la négation, ne sera la vraie puissance universelle antichrétienne que lorsqu'elle parviendra à se constituer en société publique, à former l'empire antichrétien qui doit revenir, et chez lequel les deux puissances seront de nouveau confondues. En attendant, le rationalisme dont la maçonnerie n'est que la servante, le rationalisme qui est cet empire antichrétien en principe ou en germe, a besoin de sociétés secrètes pour préparer sa constitution sociale, sa pleine, mais éphémère victoire, et de la préparer par son action graduée dans la confection des lois opposées au principe chrétien. Or, de toutes les sociétés secrètes, la principale, la plus étendue, la plus savamment organisée, la plus agissante, quoique dans l'ombre, est incontestablement la maçonnerie.

Distincte d'autres sociétés plus décidément révolutionnaires, elle s'y rattache cependant toutes les fois que la chose lui convient, par des liens désormais indubitables. Elle en reste la mère, la nourrice, la suprême inspiratrice, se réservant toujours de les désavouer au besoin.

(V. Dechamps, 1863, p. 50)

Une explication de la décadence des mœurs

La sainte Église a toujours refusé de s'approcher des mystères susceptibles d'engendrer un péril pour l'humanité. Ainsi, les fidèles catholiques, de moins en moins nombreux, ont su conserver intacte la vraie foi, tandis que la civilisation s'en détachait progressivement au fil des siècles.

Dès lors, ceux qui se sentaient plus proches de la gnose que de l'Église s'attelèrent aux découvertes des lois matérielles qui régissent le monde. La Société royale de Londres pour l'amélioration des connaissances naturelles (*Royal Society of London for the Improvement of Natural Knowledge*) en est la preuve.

La *Royal Society*

De très nombreux savants ont contribué à la création et à l'essor de la *Royal Society*. Elle compte parmi les membres fondateurs Robert Boyle, John Evelyn, Robert Hooke, William Petty, John Wallis, John Wilkins, Thomas Willis, Jean Chardin, Elias Ashmole et Christopher Wren. Isaac Newton y présenta sa théorie de l'optique, et en devint plus tard le président.

Par sa devise *Nullius in verba* (ne croire personne sur parole), la *Royal Society* affirme sa volonté d'établir la vérité dans le domaine scientifique sans recourir à l'autorité (*Note : référence indirecte à l'Église*) et en se fondant exclusivement sur l'expérience. Ses fondements philosophiques s'écartent donc radicalement de ceux que l'on observait par exemple dans la scolastique, où la vérité scientifique était fondée sur la logique déductive en accord avec la divine providence et avec l'appui des autorités anciennes, comme Aristote.

(Source conforme à la licence CC BY-SA 3.0 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Royal_Society)

La révolution française est la conséquence de la décadence

L'émergence du matérialisme et son développement en Europe, notamment en France, développa le terreau de la révolution. Les commandements de Jésus-Christ (*tu aimeras Dieu de toute ton âme et de tout ton cœur et le prochain comme toi-même*) étant évacués de la philosophie des Lumières, l'esprit de révolte s'amplifia.

La royauté, détenant son autorité de Dieu, était de plus en plus affaiblie par la sournoise contestation. Louis XIV fut aussi intraitable avec les ennemis du Christ que Louis XVI fut généreux envers eux. Sa charité fut sa plus grande faiblesse. Ainsi, Notre-Seigneur Jésus-Christ fut de nouveau crucifié à travers la décapitation du bon rois Louis XVI.

Le travail de sape entamé depuis le premier siècle du Christianisme connut son heure de gloire : la royauté fut

défaite en France le 21 janvier 1793 pour être remplacée par les droits de l'homme dans lesquels les devoirs de l'homme envers Dieu ne figuraient plus.

La papauté, détenant l'autorité spirituelle, venait de perdre son plus grand défenseur temporel. Les tenants de la gnose pouvaient continuer plus librement leur travail d'ébranlement des fondations de la sainte Église.

Lisons ou relisons le magnifique testament de Louis XVI daté du 25 décembre 1792 pour se souvenir que ce roi était bienheureux.

Testament de Louis XVI

Au nom de la très Sainte Trinité, du Père, du fils et du Saint Esprit. Aujourd'hui vingt-cinquième de décembre mil-sept-cent-quatre-vingt-douze. Moi, Louis, XVIème du nom, Roi de France, étant depuis plus de quatre mois enfermé avec ma famille dans la Tour du Temple à Paris, par ceux qui étaient mes sujets, et privé de toute communication quelconque, même depuis le onze du courant avec ma famille. De plus impliqué dans un Procès dont il est impossible de prévoir l'issue à cause des passions des hommes, et dont on ne trouve aucun prétexte ni moyen dans aucune loi existante, n'ayant que Dieu pour témoin de mes pensées, et auquel je puisse m'adresser. Je déclare ici en sa présence, mes dernières volontés et mes sentiments.

Je laisse mon âme à Dieu mon créateur, et je le prie de la recevoir dans sa miséricorde, de ne pas la juger d'après ses mérites, mais par ceux de Notre Seigneur Jésus-Christ qui s'est offert en sacrifice à Dieu son Père, pour nous autres

hommes, quelque indignes que nous en fussions, et moi le premier.

Je meurs dans l'union de notre sainte Mère l'Église Catholique, Apostolique et Romaine, qui tient ses pouvoirs par une succession non interrompue de Saint Pierre auquel Jésus-Christ les avait confiés. Je crois fermement et je confesse tout ce qui est contenu dans le Symbole et les commandements de Dieu et de l'Église, les Sacrements et les Mystères tels que l'Église Catholique les enseigne et les a toujours enseignés. Je n'ai jamais prétendu me rendre juge dans les différentes manières d'expliquer les dogmes qui déchirent l'Église de Jésus-Christ, mais je m'en suis rapporté et rapporterai toujours, si Dieu m'accorde vie, aux décisions que les supérieurs Ecclésiastiques unis à la Sainte Église Catholique, donnent et donneront conformément à la discipline de l'Église suivie depuis Jésus-Christ. Je plains de tout mon cœur nos frères qui peuvent être dans l'erreur, mais je ne prétends pas les juger, et je ne les aime pas moins tous en Jésus-Christ suivant ce que la charité Chrétienne nous l'enseigne.

Je prie Dieu de me pardonner tous mes péchés, j'ai cherché à les connaître scrupuleusement, à les détester et à m'humilier en sa présence, ne pouvant me servir du Ministère d'un Prêtre Catholique. Je prie Dieu de recevoir la confession que je lui en ai faite, et surtout le repentir profond que j'ai d'avoir mis mon nom, (quoique cela fut contre ma volonté) à des actes qui peuvent être contraires à la discipline et à la

croyance de l'Église Catholique à laquelle je suis toujours resté sincèrement uni de cœur. Je prie Dieu de recevoir la ferme résolution où je suis, s'il m'accorde vie, de me servir aussitôt que je le pourrai du Ministère d'un Prêtre Catholique, pour m'accuser de tous mes péchés, et recevoir le Sacrement de Pénitence.

Je prie tous ceux que je pourrais avoir offensés par inadvertance (car je ne me rappelle pas d'avoir fait sciemment aucune offense à personne), ou à ceux à qui j'aurais pu avoir donné de mauvais exemples ou des scandales, de me pardonner le mal qu'ils croient que je peux leur avoir fait.

Je prie tous ceux qui ont de la Charité d'unir leurs prières aux miennes, pour obtenir de Dieu le pardon de mes péchés.

Je pardonne de tout mon cœur à ceux qui se sont fait mes ennemis sans que je leur en aie donné aucun sujet, et je prie Dieu de leur pardonner, de même que ceux qui par un faux zèle, ou par un zèle mal entendu, m'ont fait beaucoup de mal.

Je recommande à Dieu, ma femme, mes enfants, ma Sœur, mes Tantes, mes Frères, et tous ceux qui me sont attachés par les liens du sang, ou par quelque autre manière que ce puisse être. Je prie Dieu particulièrement de jeter des yeux de miséricorde sur ma femme, mes enfants et ma sœur qui souffrent depuis longtemps avec moi, de les soutenir par sa grâce s'ils viennent à me

perdre, et tant qu'ils resteront dans ce monde périssable.

Je recommande mes enfants à ma femme, je n'ai jamais douté de sa tendresse maternelle pour eux ; je lui recommande surtout d'en faire de bons Chrétiens et d'honnêtes hommes, de leur faire regarder les grandeurs de ce monde-ci (s'ils sont condamnés à les éprouver) que comme des biens dangereux et périssables, et de tourner leurs regards vers la seule gloire solide et durable de l'Éternité. Je prie ma sœur de vouloir bien continuer sa tendresse à mes enfants, et de leur tenir lieu de mère, s'ils avaient le malheur de perdre la leur.

Je prie ma femme de me pardonner tous les maux qu'elle souffre pour moi, et les chagrins que je pourrais lui avoir donnés dans le cours de notre union, comme elle peut être sûre que je ne garde rien contre elle si elle croyait avoir quelque chose à se reprocher.

Je recommande bien vivement à mes enfants, après ce qu'ils doivent à Dieu qui doit marcher avant tout, de rester toujours unis entre eux, soumis et obéissants à leur mère, et reconnaissants de tous les soins et les peines qu'elle se donne pour eux, et en mémoire de moi. Je les prie de regarder ma sœur comme une seconde mère.

Je recommande à mon fils, s'il avait le malheur de devenir Roi, de songer qu'il se doit tout entier au bonheur de ses concitoyens, qu'il doit oublier toute haine et tout ressentiment, et

nommément tout ce qui a rapport aux malheurs et aux chagrins que j'éprouve. Qu'il ne peut faire le bonheur des Peuples qu'en régnant suivant les Lois, mais en même temps qu'un Roi ne peut les faire respecter, et faire le bien qui est dans son cœur, qu'autant qu'il a l'autorité nécessaire, et qu'autrement, étant lié dans ses opérations et n'inspirant point de respect, il est plus nuisible qu'utile.

Je recommande à mon fils d'avoir soin de toutes les personnes qui m'étaient attachées, autant que les circonstances où il se trouvera lui en donneront les facultés, de songer que c'est une dette sacrée que j'ai contractée envers les enfants ou les parents de ceux qui ont péri pour moi, et ensuite de ceux qui sont malheureux pour moi. Je sais qu'il y a plusieurs personnes de celles qui m'étaient attachées, qui ne se sont pas conduites envers moi comme elles le devaient, et qui ont même montré de l'ingratitude, mais je leur pardonne, (souvent, dans les moments de troubles et d'effervescence, on n'est pas le maître de soi) et je prie mon fils, s'il en trouve l'occasion, de ne songer qu'à leur malheur.

Je voudrais pouvoir témoigner ici ma reconnaissance à ceux qui m'ont montré un véritable attachement et désintéressé. D'un côté si j'étais sensiblement touché de l'ingratitude et de la déloyauté de gens à qui je n'avais jamais témoigné que des bontés, à eux et à leurs parents ou amis, de l'autre, j'ai eu de la consolation à voir l'attachement et l'intérêt gratuit que beaucoup de personnes m'ont

montrés. Je les prie d'en recevoir tous mes remerciements ; dans la situation où sont encore les choses, je craindrais de les compromettre si je parlais plus explicitement, mais je recommande spécialement à mon fils de chercher les occasions de pouvoir les reconnaître.

Je croirais calomnier cependant les sentiments de la Nation, si je ne recommandais ouvertement à mon fils MM de Chamilly et Hue, que leur véritable attachement pour moi avait portés à s'enfermer avec moi dans ce triste séjour, et qui ont pensé en être les malheureuses victimes. Je lui recommande aussi Cléry des soins duquel j'ai eu tout lieu de me louer depuis qu'il est avec moi. Comme c'est lui qui est resté avec moi jusqu'à la fin, je prie MM de la Commune de lui remettre mes hardes, mes livres, ma montre, ma bourse, et les autres petits effets qui ont été déposés au Conseil de la Commune.

Je pardonne encore très volontiers à ceux qui me gardaient, les mauvais traitements et les gênes dont ils ont cru devoir user envers moi. J'ai trouvé quelques âmes sensibles et compatissantes, que celles-là jouissent dans leur cœur de la tranquillité que doit leur donner leur façon de penser.

Je prie MM de Malesherbes, Tronchet et de Sèze, de recevoir ici tous mes remerciements et l'expression de ma sensibilité pour tous les soins et les peines qu'ils se sont donnés pour moi.

Je finis en déclarant devant Dieu et prêt à paraître devant Lui, que je ne me reproche aucun des crimes qui sont avancés contre moi.

Fait double à la tour du Temple

Signé : Louis

(Lerouge, 1814, p. 161 à 166)

Le rôle des brevets d'invention

Le « brevet d'invention » apparut sous la révolution française lors de la loi du 7 janvier 1791. Les découvertes scientifiques du début du XX^e siècle ainsi que les inventions liées à l'effort de guerre furent récupérées par les multinationales à la fin de la seconde guerre mondiale. L'accaparement des ressources naturelles et le brevetage des inventions assurent la réussite matérielle des dirigeants des multinationales ainsi que de leurs actionnaires.

Le brevet d'invention a stoppé net l'héritage du passé français en exaltant la concurrence. C'était le début des découvertes qui allaient mener, à partir du XX^e siècle, vers les recherches sur les êtres vivants. Le transhumanisme est la prolongation naturelle de ce mouvement.

Voici une version expurgée d'une définition du brevet d'invention datant de la fin du XIX^e siècle : les courtes parties qui déshonoraient injustement l'Ancien Régime y ont été enlevées pour éviter de diffuser de fausses informations.

Une définition du brevet d'invention datée de 1871

On entend par brevet d'invention le titre délivré par le gouvernement, en vertu duquel l'auteur d'une découverte ou invention industrielle peut revendiquer le droit exclusif d'exploiter à son profit, pendant un temps limité, cette découverte ou invention. Avant 1790, les découvertes industrielles ne pouvaient se produire sans privilège spécial. Les manufactures et les grandes entreprises commerciales ne pouvaient elles-mêmes être fondées, en-dehors des corporations, sans ce privilège. Il était accordé pour un temps dont la durée était fixée arbitrairement. L'industrie française était ainsi entravée, découragée ; les fabricants français ne pouvaient, sans un privilège souvent contesté par les corporations dont les intérêts pouvaient être lésés, apporter aucune amélioration dans leur mode de fabrication. [...] Il n'y avait pour les artisans de la même profession qu'une seule manière de travailler. Ajoutons qu'on ne pouvait exploiter d'industrie sans être affilié à une corporation, et qu'on ne devait pas employer d'autres outils que ceux qui étaient prescrits par les édits et règlements. Les maîtrises et les jurandes, qui étaient en possession du monopole et qui entendaient le conserver, excluèrent rigoureusement de leur sein les industriels dont l'esprit inventif leur faisait redouter la concurrence. Lenoir, qui porta si loin la perfection des instruments de physique, avait fait construire chez un lui un petit fourneau

dont il avait besoin [...] D'Argant, qui inventa les lampes à double courant d'air, eut à lutter contre les corporations des ferblantiers, des serruriers et des forgerons, qui s'opposaient à l'enregistrement du privilège qu'il avait obtenu. Le nombre de ceux qui obtenaient le privilège du gouvernement était bien petit. Il fallait pour cela de puissantes protections ou une fortune qui permît d'acheter la conscience de quelques commis de finance. Les inventeurs français allaient le plus souvent chercher protection hors de France. On serait étonné du nombre nos découvertes dont plusieurs pays étrangers, et surtout l'Angleterre, ont su s'enrichir. Le métier à fabriquer les bas, inventé à Nîmes, fut transporté en Angleterre et acheté par le gouvernement. Le balancier à frapper la monnaie inventé par Nicolas Briot en 1615, fut aussi livré aux Anglais. Il en fut de même de l'art d'emboutir et de vernir la tôle, et d'une foule d'autres découvertes. Le 31 décembre 1790, l'Assemblée nationale réforma cet état de choses, en décrétant la loi qui a régi les brevets d'invention jusqu'en 1844. La loi du 5 juillet 1844 a apporté, à son tour, divers changements qui définissent et garantissent mieux encore les droits d'inventeur. Le brevet est une sorte de convention passée entre l'inventeur et le peuple français. Toute personne, même incapable comme mineure, peut prendre un brevet. Le breveté est seul juge du mérite de sa découverte ; si l'objet de son invention est déjà dans le domaine public, son brevet est sans objet. Un tiers peut toujours attaquer les droits

conférés par un brevet, en prouvant que la prétendue invention est déjà brevetée, ou que celui qui a le brevet n'a pas rigoureusement rempli les conditions légales. On distingue trois sortes de brevets : le brevet d'invention proprement dit, le brevet de perfectionnement et le brevet d'importation. Ce dernier a pour objet d'introduire en France une invention déjà brevetée en pays étranger. Toute demande de brevet doit être accompagnée d'un plan et d'un mémoire descriptif. Le privilège qu'il concède est accordé du jour et de l'heure du dépôt ; il est fixé à une durée de quinze années. Le breveté est déchu de son privilège, s'il ne justifie pas de l'exploitation de son invention, dans un délai de deux années de la date de découverte. Les tribunaux ordinaires statuent entre les parties sur les contestations qui peuvent s'élever touchant le mérite d'un brevet. La contrefaçon est punie de peines correctionnelles, sur la plainte du breveté qui en a souffert. (Décembre-Allonier, vers 1871, Dictionnaire populaire illustré)

Les découvertes scientifiques

La progression fulgurante de la gnose et le lent affaiblissement du respect des commandements de Jésus-Christ donna lieu aux découvertes scientifiques du début du XX^e siècle. Le but de la *Royal Society* fut atteint à cette époque.

Cependant, le catholicisme étant encore bien imprégné dans les mœurs françaises, il fallait que l'esprit du monde le détruise davantage lors de la première guerre

mondiale. En attendant cette terrible époque, le pape Léon XIII fut un défenseur des savants de son temps tout en proclamant la vérité des Évangiles et en posant les bases de la philosophie catholique.

Léon XIII, le pape de la modernité

Léon XIII (1878-1903) fut le premier pape du XX^e siècle. Il sut préserver les enseignements de l'Église tout en la faisant s'adapter à la nouvelle ère industrielle et à l'apparition des démocraties. Il se préoccupait de la misère des classes ouvrières et des questions sociales de l'époque.

Il est né en 1810 sous le nom de Gioacchino Vincenzo Pecci dans une famille de petite noblesse de Sienne. Léon XIII étudia à Rome où il passa ses doctorats en théologie, droit civil et canon. Il fut ordonné prêtre en 1837. Il entra dans l'administration du pontife Grégoire XVI, pape qui défendait les États pontificaux contre les redoutables attaques des mouvements révolutionnaires.

Gioacchino fut prêtre à Bénévent et à Pérouse. Son sens de la diplomatie et ses grandes qualités l'aiderent à réussir dans ces villes au caractère révolutionnaire. Il créa à Pérouse une caisse d'épargne qui délivrait des prêts à des taux avantageux pour aider les petits commerçants et les paysans.

Il fut nommé nonce à Bruxelles de 1843 à 1845. Il voyagea en Europe pour mieux connaître les villes en plein essor économique et leurs quartiers populaires surpeuplés.

En 1843, il devient évêque à Pérouse avant de devenir cardinal dix ans plus tard. Il restera dans cette province éloignée de Rome pendant trente-deux années, parce

qu'il n'avait pas les faveurs du pape traditionaliste Pie IX.

La prise de Rome, en 1870, provoqua l'annexion de la ville au Royaume d'Italie. Ce fut la fin de l'existence des États pontificaux et du pouvoir temporel des papes.

En 1877, Gioacchino fut nommé cardinal administrateur de la justice et des finances du Vatican, c'est-à-dire camerlingue. Deux jours après la mort de Pie IX, le conclave le désigna pape. Il prit alors le nom de Léon XIII.

Léon XIII fut antonyme à Pie XI dans le sens qu'il se réconcilia avec le monde moderne. Il défendit fermement les dogmes traditionnels de la foi tout en adaptant le discours de l'Église. Il sut démontrer que la papauté n'avait pas besoin d'un État pour influencer favorablement le monde.

Il se rapprocha de l'empereur allemand Guillaume II, rétablit la hiérarchie ecclésiastique en Écosse, fit preuve de prévenance envers les catholiques irlandais et se rapprocha des autorités anglaises. Il se rendit également aux États-Unis et en Amérique du Sud.

En soutenant le décret « non expedit » publié le 29 février 1868 par son prédécesseur Pie IX, Léon XIII demanda aux catholiques de ne pas participer à la vie politique du régime qui évinça les papes des États pontificaux.

Il désorienta les monarchistes en soutenant la III^e république française. Par cet appui, il affirmait que l'Église n'est liée à aucune forme de politique. L'archevêque d'Alger suivit les directives du pape en demandant le ralliement des catholiques au régime républicain. Les recommandations de Léon XIII

développèrent chez les catholiques une méfiance exacerbée envers le Vatican.

Face à la violente crise sociale des années 1880, Léon XIII s'opposa au socialisme et à la lutte des classes dans l'encyclique « Quod Apostolici » de 1878 en prônant un ordre social juste. Il se leva contre les excès du capitalisme en rappelant le droit des ouvriers à un salaire équitable. Il demanda une réglementation en faveur de la limitation de la durée du travail quitte à obtenir l'intervention de l'État pour défendre les ouvriers.

Grâce à l'encyclique « Rerum Novarum » de 1891, Léon XIII devint le pape des ouvriers en faisant intervenir l'Église sur des sujets qui sont extérieurs à la foi. Cette encyclique était à l'origine de la doctrine sociale catholique et reste toujours d'actualité.

Léon XIII favorisa la réunion des savants internationaux et leur ouvrit les archives du Vatican.

En 1879, dans son encyclique « Aeterni Patris », il demanda la restauration d'un enseignement de philosophie catholique qui soit conforme aux travaux de saint Thomas d'Aquin.

Il relança les études bibliques dans son encyclique « Providentissimus Deus » de 1893 pour que l'exégèse moderne soit conforme aux découvertes scientifiques de son temps.

Léon XIII mourut à Rome le 20 juillet 1903. Son pontificat fut le quatrième plus long après celui de saint Pierre, Pie IX et Jean-Paul II. Le cardinal Sarto lui succéda sous le nom de saint Pie X.

La première guerre mondiale

Beaucoup de poilus se convertirent au catholicisme, mais, hélas, la première guerre mondiale extermina massivement les catholiques européens à cause d'un nationalisme exacerbé, ce qu'avait pressenti saint Vincent de Paul quelques siècles plus tôt.

Découvrons quelques extraits des émouvantes et instructives lettres du soldat Alexandre Jacqueau. Il correspondit avec son épouse pendant le restant de sa courte vie puisqu'il mourut le 4 juillet 1915. Il fut « broyé subitement par une bombe dans son abri au poste de combat qu'il occupait à proximité de l'ennemi » selon la lettre posthume du colonel Bergot. Paix à son âme.

Lettre d'un poilu du 8 septembre 1914

J'ai reçu hier ta bonne lettre du 20 qui m'a fait *grand, grand* plaisir, car depuis le 22 août, j'étais presque sans nouvelles. Quand en recevrai-je maintenant, et quand te parviendra cette lettre ? Mystère, néanmoins il faut avoir bon courage et confiance et ajouter ce sacrifice aux autres. Surtout ne vous découragez pas. Ici, nous avons confiance *quand même*. Cette horde de barbares nous submerge par le nombre, ce qu'il faut, c'est gagner du temps.

Chaque jour gagné nous assure davantage de la victoire finale. Entamés comme ils le sont chaque jour, laissant faucher leurs troupes sans compter, ces maudits Allemands courent vers la défaite. Malheureusement notre pauvre France supporte tout le choc et saigne de toutes parts. Mais nos troupes sont animées du meilleur

esprit, et nous arriverons bien à bouter ces Teutons hors de France.

Depuis 2 jours nous entendons la canonnade et celle-ci recommence encore, les pertes de l'ennemi s'élèvent à 50 % (tant tués que blessés) en moyenne, de notre côté nous en avons certainement, mais le pourcentage d'hommes mis hors de combat est loin d'atteindre ce chiffre, car nos chefs, et de cela il faut leur rendre hommage, sont économes des existences qui leur sont confiées.

Aujourd'hui, je suis de garde au camp et dans le calme, les réflexions vont bon train, chaque coup de canon me déchire le cœur et quel nombre en a-t-on tiré depuis deux jours, c'est effrayant. Ah ! Si l'on pouvait doser toutes les souffrances, toutes les douleurs, toutes les misères dont cette guerre est l'origine, quiconque en mourrait d'épouvante. Quels remords pour ceux qui ont déchaîné ce fléau ! Comment l'existence leur est-elle possible ?

Ah ! Ce vingtième siècle, siècle de progrès insensés, siècle où les questions de mutualité, de fraternité, de concorde et de paix universelles furent plus que jamais à l'ordre du jour, à quoi avez-vous abouti ?

À ces guerres effroyables, à ces tueries dont l'histoire est sans exemple. Dérision.

Et cette science qui depuis 40 ans, s'acharne à détruire en nous toute croyance en Dieu, à quoi a-t-elle abouti ? Si ce n'est à inventer, à construire tout ce qu'il faut pour anéantir

l'humanité, à apporter tous les perfectionnements imaginables pour mieux tuer son prochain. Qu'ont fait tous ces savants ? Qu'ont-ils donné à l'humanité ? Des outils pour anéantir l'homme plus sûrement et plus rapidement. Les exceptions sont rares à la règle et s'il y en a, n'est-ce pas parmi les savants très croyants qu'on les trouve, tels que les Pasteur, Branly, etc, pour ne citer que ceux qui sont le plus présents à ma mémoire.

Que de pages à écrire sur ce sujet et que de leçons à méditer. Vous niez Dieu, pontifes de la science et propagandistes de la paix universelle, et toutes vos œuvres ne sont qu'œuvres de mort.

Ah ! Si tu savais, ma bonne Suzanne, combien je remercie davantage Dieu chaque jour de la foi qu'Il m'a donnée et combien je désire la sentir plus vive et plus forte. Quel bonheur, quelle satisfaction de voir et de sentir en tout la présence divine. Quelle consolation et quelle force l'on puise dans la croyance en un Dieu juste, bon et très miséricordieux. Quel encouragement, lorsqu'on sait que toutes les peines, tous les sacrifices ne sont pas inutiles, et qu'en les acceptant et en les supportant courageusement, l'on est agréable à notre Bon Maître.

Certes, il se trouve des hommes incroyants imbus de l'esprit de dévouement et de sacrifice, ceux-ci ne manquent pas et ils sont nombreux, mais comme je les plains de ne pas avoir le réconfort que nous avons.

Quant à moi je suis infiniment plus heureux depuis que tous mes doutes sont dissipés et c'est avec un bonheur que je ne saurais définir que je dis matin et soir : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, et j'ai confiance en vous. »

Combien je pense à toi, à mes chers petiots, que j'aime tant et tant, à ma chère et bonne Mère, à vous toutes que je sens si vaillantes sous l'épreuve dont hélas ! Nous ne pouvons encore prévoir la fin.

Que disent, que pensent Madeleine et Jean ? Ma pensée, mon cœur sont sans cesse près de vous tous, et si je donnais libre cours à mon questionnaire, ces pages en seraient pleines. Soigne-les bien surtout, mes chers petits, et sois prudente.

Quant à moi, ne t'inquiète pas, je me porte très bien, et suis entouré de soins, qui, quoique masculins, n'en sont pas moins très appréciables et très touchants. Tous mes hommes sont pour moi pleins de bonnes intentions et je suis certain de ne jamais manquer de rien ; si je les écoutais, il me faudrait manger dans mes 4 escouades et je suis souvent dans l'embarras, craignant de désobliger ou les uns ou les autres (et pourtant, il faut bien l'avouer, le rata ou la soupe n'est pas toujours très tentant).

Quant au café, j'en ai tous les matins 3 ou 4 quarts, ils m'apportent ma soupe, mon pain, m'offrent la goutte lorsqu'ils ont pu se la procurer, etc., va, je ne suis pas à plaindre et n'ai

qu'à me louer de tous ces braves gens. D'ailleurs, j'éprouve un grand plaisir à vivre au milieu d'eux et je préfère de beaucoup leur conversation à celle de certains sous-officiers. Malgré leur esprit frustré, tous ces hommes, au fond, sont de braves cœurs, il suffit de s'intéresser à eux et aux leurs pour s'attirer leur confiance et être assuré de tout leur dévouement. J'éprouve une grande satisfaction à me rapprocher d'eux et je suis heureux, comme chef de section (60 hommes) de voir qu'ils ont tous confiance en moi et que le jour où il faudra marcher, ils me suivront.

Une partie du 15^e Corps est passée, il y a huit jours, à Châtillon, j'étais aux tranchées. Je me suis renseigné, mais le 27^e bataillon n'y était pas. Mon cœur battait cependant bien fort.

(Source : <http://etienne.jacqueau.free.fr>)

Lettre d'un poilu du 8 novembre 1914

Ce matin nous avons eu une très belle messe militaire, très belle par les chants et surtout par l'assistance. Il n'y a de tel que d'être aux premières lignes pour faire réfléchir, au début nous n'étions qu'une quarantaine sur toute la compagnie, soit sur 250 hommes, maintenant plus de la moitié des hommes tiennent à y aller et ceux qui y vont une fois en amènent d'autres la fois suivante. Hier même, après la messe, sans aucun ordre de qui que ce soit, quelques hommes entonnèrent le cantique Catholique *et Français toujours...* Ce cantique fut chanté par

tous, avec tant de cœur, tant d'âme, que le prêtre lui-même en fut surpris et me fit part de toute sa satisfaction. Quant à moi, l'accent était tel, que j'étais secoué de frissons d'enthousiasme.

Cette messe fut du reste, pour moi, l'occasion de m'unir à toi, demandant à Dieu que nous renouvelions, en cette commune pensée de prières, de souvenirs, tout notre courage, tout notre espoir et aussi toute notre confiance.

Que l'un et l'autre ne défailent pas jusqu'au jour où, réunis au nid béni nous chanterons un hymne d'actions de grâces.

Avant la messe, j'ai eu la bonne surprise de recevoir la photographie tant désirée. Tu ne saurais croire combien mon bonheur fut intense, mais aussi combien mon cœur fut serré. Ah ! Les larmes coulaient, coulaient et coulent encore certes, mais combien malgré tout je suis heureux de vous avoir, de vous voir. Tu es très bien quoiqu'un peu triste, trop triste ; il en est de même de Mère, qui est mieux que sur n'importe quelle photographie. Madelon paraît grandie, est toujours gentille et garde son air si doux. Embrasse-la bien fort pour moi, bien fort et bien tendrement comme je voudrais pouvoir le faire. Quant à mon Jean, combien sa petite figure a retenu mon attention et m'a fait pleurer. Je le trouve tout changé le cher petit, il paraît grandi, forci, mais quel air raisonnable et je dirais même triste.

Pauvre petit, serre-le bien fort sur ton cœur, embrasse-le bien tendrement et que tous deux

sachent bien que Papa pense toujours et à tout instant à eux.

Merci d'avoir accédé à mon désir, vous m'avez rendu bien heureux, mais je ne doute pas que je ne serai pas le seul, cela fera certainement bien plaisir à Georges.

Diagnostic. Santé bonne, appétit moyen, un peu fatigué, sommeil presque nul ; je suis au complet, c'est-à-dire rien d'abîmé. Tout est donc pour le mieux et vous n'avez pas lieu de vous inquiéter.

— Reçu des nouvelles de L... Elles ne sont pas brillantes. Parti vendredi, il a perdu connaissance en arrivant à l'Infirmierie et ne l'a reprise que ce matin. Il aura bien du mal à s'en sortir. Pauvre garçon !

(Source : <http://etienne.jacqueau.free.fr>)

Lettre d'un poilu du 3 octobre 1914

Important mais vieux courrier hier, à part deux lettres, ta lettre du 21 et une lettre de Mme C... du 25. Remercie-la beaucoup ainsi que M. C..., je leur répondrai cet après-midi ou demain. J'ai reçu également des cartes du 7 de toi et de Mère, du 12 de Louise et du 15 de toi. Rien d'étonnant que ce courrier de la première quinzaine de septembre ne nous parvienne que maintenant ; à ce moment-là Verdun était privé de toute communication.

Il n'en est plus de même aujourd'hui, fort heureusement, les nouvelles qui nous ont été

données hier étaient excellentes, le centre allemand complètement enfoncé. Espérons que le sol de notre chère France sera bientôt débarrassé de ces barbares. Ces maudits Teutons ont commis des atrocités abominables. Lundi dernier, nous avons eu encore un sergent blessé que nous n'avons pu ramener. Lorsque nous avons été le rechercher, nous n'avons plus trouvé qu'un affreux cadavre mutilé. Crâne défoncé à coups de crosse, yeux arrachés, une oreille coupée, le nez arraché, le corps traversé de coups de baïonnette. (Ce malheureux était venu du Canada pour faire son devoir.) C'est atroce et l'on se demande comment au

XX^e siècle, en pleine Europe, il peut exister de pareils bandits (ici ce sont les Bavarois, et quand l'on songe que lorsque nous ramenons ici leurs blessés, nous les soignons et les entourons de tous les soins).

Lorsque ces brutes ont bu, ils ne connaissent aucune limite à leurs brutalités. Il faut que l'on connaisse bien ces faits afin de ne pas nous laisser attendrir bêtement, il faut chasser loin de nous ces sophismes, tel que celui-ci : Nous faisons la guerre au militarisme allemand et non au peuple allemand.

Par toutes les ignominies qu'il a commises, le peuple allemand s'est mis au ban de l'humanité, il ne faut pas l'oublier. Un chien enragé se tue, eh bien ! Ce peuple de sauvages doit être réduit à l'impuissance complète. En tout cas, n'oublions pas de soigner d'abord nos blessés et

ne faisons pas de fausse sentimentalité, en traitant les leurs avec trop de prévenance.

Ah ! Oui, il faudra que nos enfants sachent bien toutes les horreurs commises par ce peuple ; oui, il faudra se souvenir. Ici, tous les environs ne sont que ruines et lorsqu'on passe dans un village, l'on est à se demander quel est le fléau qui a pu tout réduire ainsi.

Lorsqu'ils ont eu des leurs tués par nos troupes dans un village, ils y viennent en fous, pillent tout, fusillent les vieillards qui n'ont pu fuir et mettent le feu au village.

Ah ! Les êtres ignobles, qui s'attaquent à tout ce qui doit être respecté ici-bas.

J'ai vu, par ta lettre du 21, que les heures passées à soulager les blessés qui arrivaient à La Courneuve vous ont profondément impressionnées, mais comment pourrait-il en être autrement ? Je le comprends trop bien. Il en est de même pour moi, lorsque je vois tous ces pauvres petiots qui suivent péniblement leur mère dans l'exode. Comment ne pas penser aux siens devant de telles désolations ?

À Haudiaumont, lors du bombardement de nuit, une pauvre vieille grand-mère qui avait la garde de ses 5 petits enfants, a été blessée avec 3 petits par un obus qui éclaté dans leur chambre.

Et toutes les misères, toutes les souffrances que nous ne connaissons jamais ! C'est pourquoi nous devons redoubler de prières et demander à Dieu la fin de cette affreuse guerre. Puisse la

France ne pas payer trop cher les fautes qu'elle a commises. Demandons-lui d'armer nos cœurs de courage, d'inspirer nos chefs et de nous donner la victoire finale.

Je pense bien à vous tous, ma Chère Grande, quand nous reverrons-nous ? Quand verrai-je mes petiots, mes chers petiots ?

Ce bon temps viendra, espérons-le, et c'est alors que plus que jamais nous ne nous séparerons pas. Combien je suis heureux de ne l'avoir jamais fait et d'avoir dans mon cœur tant de bons souvenirs que j'égrène chaque jour ! Ah ! Les bons moments, les bons moments.

(Source : <http://etienne.jacqueau.free.fr>)

Lettre d'un poilu du 11 avril 1915

J'ai reçu le 9 ta bonne lettre du 7. Quelle aubaine et comme je suis heureux d'avoir des nouvelles aussi fraîches. J'ai reçu également les lettres de Mère du 5 et du 7 et celle de Louise du 8, ainsi que la bonne et longue lettre de ma Madelon du 5 et sa petite violette. Ai-je besoin de te dire combien ces bonnes missives sont bien accueillies et tout le réconfort qu'elles m'apportent. Écrivez-moi tous souvent, c'est de vous que me vient le seul rayon de bonheur. Voilà plus de huit mois que je vous ai quittés et pour moi qui hésitais à m'absenter, à m'éloigner quelques heures, je vis là des mois qui sont plus qu'un siècle. Oui ! Nous aurons payé notre part à la grande dette de la France, mais *je crois* et ce bonheur n'est pas payé trop cher. Puisse le Bon

Maître me garder à vos bonnes affections et me permettre de Lui gagner des cœurs et des âmes afin de réparer les erreurs de ma vie passée.

Comment ne pas reconnaître la main de Dieu dans ce retour à la foi peu avant cette guerre qui devait nous apporter tant d'épreuves ?

Pour toi, c'est une consolation, pour moi c'est un réconfortant, une grande joie, un vrai bonheur.

La Miséricorde de Dieu est infinie, Il a eu pitié de l'un et de l'autre et comment pourrions-nous douter maintenant. Supportons nos misères, élevons nos âmes, quoiqu'il arrive nous sommes faits pour l'éternelle Résurrection.

À notre retour, si Dieu le permet, nous serons heureux de Le bénir de tout : des épreuves, des souffrances, des consolations, des prières, des espérances, des larmes.

Sursum corda - Le Christ est ressuscité.

Ce matin j'ai pu assister à la Sainte-Messe et j'ai eu le bonheur de communier. Depuis mon départ le Bon Maître est le plus doux et le plus fidèle des amis.

« Venez à moi, vous qui souffrez. »

Il multiplie les occasions et je les recherche moi-même, heureux de me donner à Lui avec le même amour qu'il se donne à moi. Je reprends ma phrase car l'amour du Bon Maître est infiniment plus grand que celui que je puis lui témoigner. Néanmoins je me livre entièrement au Seigneur et demande chaque jour à notre

Bonne-Mère de purifier mon corps et de sanctifier mon âme pour mériter la condescendance que son divin Fils me témoigne.

Quoiqu'il arrive, ma Bonne Suzanne, que ce retour à la Foi soit pour toi une consolation. Je crois et nous nous reverrons.

Je pense à vous à tout instant, à tout moment. Quand finira donc cette séparation ?

L'offensive est arrêtée pour quelques jours à cause du mauvais temps. Les convois restaient en route, enlisés, quant aux grosses pièces d'artillerie, il fallait 7 à 10 heures pour les changer de position. Pour les hommes, inutile d'en causer, je t'ai dit combien nous avons souffert pendant les cinq jours de combat.

(Source : <http://etienne.jacqueau.free.fr>)

La société de consommation à la sortie de la seconde guerre mondiale

Nous ne parlerons pas de la seconde guerre mondiale, car le sujet a été largement couvert par les médias depuis le milieu du XX^e siècle. Nous poursuivons donc notre épopée dans le but de comprendre où va nous conduire le transhumanisme.

Les supermarchés, les hypermarchés, puis les grandes surfaces spécialisées se développent rapidement en France à partir de la fin des années 1950, grâce à certains phénomènes de société sans lesquels ces grandes surfaces n'auraient pas eu de succès.

Dans ce contexte, elles répondent à de nouveaux besoins d'une société dite de consommation. Ce contexte, apparu une vingtaine d'années plus tôt aux États-Unis, avait donné naissance aux grandes surfaces que la France découvre avec un relatif retard.

Le transhumanisme

Limiter la population pour augmenter l'homme

L'utilitarisme

L'utilitarisme est une doctrine morale issue des Lumières qui affirme que la qualité de vie prime sur le nombre des êtres humains afin de « maximiser le bien-être collectif ». Son inventeur est le pasteur anglican Thomas Robert Malthus (1766-1834).

Les utilitaristes, membres élitistes de la haute société, affirment que la conséquence d'un acte prévaut sur l'adhésion à tout principe moral. La doctrine utilitariste vise à augmenter le bien-être global en y incluant l'ensemble des êtres vivants. Par conséquent, il s'agit d'une rupture brutale d'avec la scolastique qui vise à concilier la philosophie grecque et la doctrine chrétienne héritée des Pères de l'Église.

Concrètement, la scolastique se soumet respectueusement aux commandements de Jésus-Christ tandis que l'utilitarisme refuse de s'y soumettre en voulant faire davantage. Le mieux est donc l'ennemi du bien puisque l'utilitarisme outrepassé l'interdiction morale de la limitation de la vie et de la modification du génome humain.

Le développement des différentes thèses contemporaines liées, notamment, au réchauffement climatique sert à justifier la réduction de la population selon la doctrine utilitariste.

Plus globalement, la décadence humaine favorise l'émergence des robots puisque ceux-ci ne sont pas soumis à la fluctuation naturelle de l'esprit. Par conséquent, les industriels pourront rendre légitime l'apparition des machines dans le civil, sous couvert de rétablissement de l'ordre social.

En conclusion, l'utilitarisme est héritière de la pensée scientifique puisqu'elle s'accorde avec la devise « *Nullius in verba* » (ne croire personne sur parole) de la Royal Society.

Le transhumanisme

Le transhumanisme est une idéologie qui est plébiscitée dans les milieux technologiques et scientifiques dont notamment ceux de la Silicon Valley : l'humanité ne serait qu'un stade transitoire vers le post-humain selon les préceptes de la gnose.

Cet état permettrait à l'homme de vivre éternellement à travers des supports numériques tout en s'appuyant sur les recherches en rapport avec le génome humain et le développement de la robotique.

Google et les autres entreprises du secteur technologique prennent cette doctrine très au sérieux et y investissent une grande partie de leur budget.

Le transhumanisme s'appuie sur l'utilitarisme pour prôner une amélioration de l'homme qui serait couplée à une limitation de la population mondiale.

C'est le biologiste Julian Huxley, frère du célèbre Aldous, qui a inventé le mot transhumanisme en 1957 dans un texte intitulé « in new bottles for new wine ». Son projet consiste à limiter la quantité des individus afin de pouvoir les améliorer qualitativement.

Son frère, l'écrivain Aldous Huxley, a montré dans son livre « brave new world » les risques d'un tel projet civilisationnel :

« La qualité des personnes, et non la seule quantité, est-ce que nous devons viser : par conséquent, une politique concertée est nécessaire pour empêcher le flot croissant de la population de submerger tous nos espoirs d'un monde meilleur. »

Les prémices du transhumanisme

La technologie s'attaque désormais à la connaissance du génome humain en vue de sa commercialisation puisqu'elle est dirigée par des intérêts diamétralement opposés à ceux du Christ.

La GPA (*gestation pour autrui*) et la PMA (*procréation médicalement assistée*) sont les prémices du transhumanisme.

Une définition de la PMA

La procréation médicalement assistée (PMA), également appelée assistance médicale à la procréation (AMP), est un ensemble de pratiques cliniques et biologiques où la médecine intervient plus ou moins directement dans la procréation.

— L'assistance médicale à la procréation (AMP) a été définie par le législateur français¹ pour délimiter l'usage des techniques de PMA aux cas

des couples infertiles ou ne pouvant sans danger avoir un enfant ;

— la fécondation *in vitro* (FIV, ou FIVETE pour « fécondation in vitro et transfert d'embryon ») n'est que l'une des méthodes de la PMA ;

— la gestation pour autrui (GPA) désigne l'ensemble des méthodes de PMA dans lesquelles l'embryon est implanté dans l'utérus d'une femme tierce (dite souvent « mère porteuse »).

En revanche, le clonage humain n'est juridiquement pas considéré comme faisant partie des techniques de PMA.

(Source conforme à la licence CC BY-SA 3.0 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Procr%C3%A9ation_m%C3%A9dicalement_assist%C3%A9e)

En 2016, des chercheurs firent se développer des embryons humains *in vitro* dans l'espoir de les voir grandir entièrement hors du corps.

En avril 2017, une équipe de l'hôpital pour enfants de Philadelphie a mis au point un placenta artificiel qui a permis, pendant quatre semaines, le développement d'agneaux prématurés.

Le procédé consiste à maintenir les poumons du fœtus dans un liquide et à filtrer le sang pour que les échanges gazeux et l'apport en nutriments puissent se faire.

L'équipe va poursuivre ses recherches sur les fœtus humains dans le but de maintenir en vie les grands prématurés qui ont connu moins de vingt-trois

semaines de gestation. Ils espèrent ainsi mettre en pratique cette technique inédite d'ici quelques années.

La robotisation détruira les emplois

La robotisation ne peut pas créer d'emplois puisqu'elle les détruit par un phénomène logique : les robots sont amenés à remplacer l'homme sur le marché du travail d'ici quelques années.

En mars 2017, une étude alertait de l'impact de la robotisation sur le marché du travail.

Deux économistes du MIT de la Boston University, Daron Acemoglu et Pascual Restrepo, ont annoncé dans leurs travaux que, de 1990 à 2007, 670 000 emplois furent éliminés dans l'industrie manufacturière (*automobile, électronique, production de produits métalliques, plastiques et chimiques*) suite à la multiplication des robots dans ce secteur : 5 à 6 postes furent supprimés pour 1 000 employés, soit une diminution de 0,18 % à 0,34 % sur l'ensemble de la population.

Les ouvriers les plus touchés par cette disparition d'emplois furent ceux qui n'avaient pas de diplôme et ceux qui effectuaient des tâches manuelles puisque les robots qui les remplaçaient étaient capables d'assembler, de peindre ou de souder sans l'aide d'un opérateur.

Mars 2016. Le robot des maisons de retraite.

La société belge Zora Bots crée un logiciel capable d'animer les humanoïdes Nao et Pepper fabriqués par la société Adelbaran. Ces robots sont destinés à venir en aide aux personnes âgées mais également, dans un futur proche, aux clients des hôtels et dans les magasins.

Depuis 2014, plus de deux cents robots vendus par Zora ont été écoulés à travers le monde. Ces machines seraient quotidiennement en contact avec plus de 25 000 personnes. Selon la société Zora, leurs produits ont été bien accueillis dans les maisons de retraite.

Le robot Zora pèse 5,7 kg pour 57 cm de haut et possède trois doigts. Le personnel de santé le contrôle grâce à une tablette. Il peut diriger un cours de gymnastique, donner le programme télévision, annoncer les prévisions météorologiques ou lire les articles de la presse. Les maisons de retraite s'en servent pour amuser leurs résidents à travers de la danse ou des exercices physiques.

La société Zora affirme que son robot permet de combler une carence affective puisque beaucoup de personnes âgées vivent dans la solitude à cause de la défection de leurs proches.

Novembre 2017. Navya dévoile son nouveau véhicule autonome : l'Autonom Cab.

La société lyonnaise Navya spécialisée dans les véhicules autonomes présente le dernier modèle de sa gamme. Il s'agit d'un engin électrique qui assure un service de transport autonome capable de transporter six passagers. L'utilisateur choisit sa destination grâce à une application mobile. Il peut également le faire directement sur le tableau de bord du véhicule qui est équipé de la 4G pour communiquer avec le centre de supervision.

Le véhicule possède une autonomie de dix heures. Il mesure 4,65 m de long, sur 1,95 m de largeur et 2,1 m de hauteur. Il peut atteindre 90 km/h. Sa durée de vie

est de sept années. Il coûte actuellement entre 230 000 et 250 000 euros.

La société prévoit que d'ici dix ans, un citoyen sur deux utilisera des véhicules autonomes grâce à la réforme de la législation qui autorisera la libre circulation de ce type de transport suite à la compétition mondiale. D'ici la fin de l'année 2018, le constructeur espère atteindre un parc de plus de 300 véhicules.

Avril 2017. Le droit des robots.

L'ouvrage « le droit des robots » de maître Alain B. propose une charte du droit des robots découpée en plusieurs articles.

Le 1^{er} article stipule que le robot est une machine autonome dotée d'intelligence artificielle qui est capable de prendre des décisions et d'interagir avec le public.

Le 2^e article propose de définir le robot comme un être artificiel doté d'une personnalité juridique. Le robot dispose alors d'un nom, d'un numéro d'identification, d'un capital et d'un représentant légal.

Le robot émule des émotions mais n'a pas conscience de son existence à contrario de l'être humain. Il faudra les répartir en différentes catégories selon la qualité de leur programme et s'épauler de la charte de maître Alain B.

Le revenu universel pour favoriser la révolution de la robotique

Le revenu universel est une idée qui est en train de germer. La Silicon Valley est favorable à son instauration. Elon Musk pense qu'il est nécessaire de trouver une solution pour permettre à la population de

survivre dans un monde automatisé où la grande majorité des emplois sera bientôt occupée par des robots.

Le revenu universel n'est donc pas une lointaine chimère mais un projet pour l'avenir de notre civilisation...

La législation européenne entend que *« eu égard aux effets potentiels, sur le marché du travail, de la robotique et de l'intelligence artificielle, il convient d'envisager sérieusement l'instauration d'un revenu universel de base, et invite l'ensemble des États membres à y réfléchir »*.

Septembre 2017. Le revenu de base peut être établi d'ici vingt ans.

L'idée du revenu universel de base est ancienne, elle remonte au XVI^e siècle suite à des écrits de Thomas More en 1516, puis, Thomas Paine, et, enfin Voltaire au XVIII^e siècle. De nombreux économistes s'y sont également intéressés plus tard.

Pour certains, le revenu universel est un sujet de liberté, pour d'autres il serait égalitariste ou, encore, un droit universel pour quelques-uns.

En 2018, la première étape consisterait à réformer le système de quotient familial, selon un élu Suisse. Une allocation unique de 160 à 190 euros devrait être versée par enfant de moins de 14 ans tandis qu'une autre allocation d'un montant de 260 euros devrait être versée pour les jeunes de 14 à 25 ans. Le RSA serait alors lié à cette refonte du système de quotient familial.

En 2023, le quotient conjugal devrait être plafonné à 6 000 euros pour économiser 5 milliards sur la classe des plus riches.

En 2028, le quotient conjugal devrait être supprimé pour instaurer un RSA pour tous sans prise en compte des revenus.

En 2035, le RSA et le quotient familial devraient être supprimés. Cette suppression entraînerait une économie de 20 milliards supplémentaires. L'impôt sur le revenu serait également supprimé pour instaurer une taxe unique de 23 %. Le revenu de base devrait alors éliminer le « sale boulot », selon ce même élu Suisse.

Actuellement, un débat national existe également en Finlande et aux Pays-Bas. En France, certaines régions commencent à s'y intéresser ainsi que des plateformes de financements participatifs en Allemagne.

La prise en compte de la robotique au parlement Européen

En mai 2016, le parlement européen commençait à réfléchir sérieusement sur la thématique de la robotique à travers une proposition de résolution du parlement européen concernant des recommandations à la Commission concernant des règles de droit civil sur la robotique.

Dans ce rapport, le parlement européen considère que le phénomène de la robotique va prochainement envahir notre société suite à une augmentation régulière et annuelle de la vente de robots. L'intelligence artificielle devrait entraîner des économies conséquentes dans tous les domaines. Les robots devraient remplacer les êtres humains dans beaucoup de secteurs dangereux. Les conséquences d'une défaillance matérielle ou logicielle devra être sérieusement envisagées dans le cadre des

responsabilités civiles ou pénales. La question de la protection des données sera cruciale suite à l'automatisation de la communication entre les machines. Le thème de l'éthique dans le cadre de l'amélioration du corps humain y est abordé tout comme la question de la « conscience robotique » afin de préparer une réflexion sur le thème de la loi Asimov.

Pour télécharger le document complet :

<http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//NONSGML%2BCOMPARL%2BPE-582.443%2B01%2BDOC%2BPDF%2BV0//FR>

L'intelligence artificielle n'est plus une chimère

Les Géants du Web sont composés de Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft, Yahoo, Twitter, LinkedIn, Intel, Nvidia, etc.

La plupart des centres de Recherche & Développement de ces mêmes entreprises s'installent en Israël.

Google a racheté 224 entreprises depuis l'année 2001.

La liste des acquisitions se trouve ici :

<https://www.webmarketing-conseil.fr/liste-entreprises-rachetees-google/>

Nvidia, après avoir investi plusieurs dizaines de millions de dollars dans différentes start-up israélienne, va « passer du statut d'une entreprise de jeux vidéo à une société d'intelligence artificielle et d'informatique visuelle. » Nvidia donnera une conférence sur l'Intelligence Artificielle du 26 au 28 mars 2018 à Tel-Aviv.

En novembre 2017, IBM a mis en service un logiciel d'intelligence artificielle appelé Watson.

Watson est conçu comme un assistant pour les salariés et est déjà en relation avec le client sur certaines plateformes téléphoniques. Il est capable de répondre à 93 % des questions qui lui sont posées.

Il assiste plus de 20 000 chargés de clientèle dans certains groupes bancaires. Le logiciel analyse et classe quotidiennement 350 000 courriels afin de préparer une réponse type que le chargé de clientèle peut personnaliser.

Watson a également été utilisé aux États-Unis dans le secteur médical pour aider les médecins à prescrire un traitement adapté aux malades. Il est également utilisé par des avocats dans le domaine de la justice.

Le logiciel Watson a été développé, à partir du 11 mai 1997, à la suite de l'ordinateur Deep Blue qui est parvenu à battre Garry Kasparov aux échecs. Désormais, le logiciel utilise d'immense base de données pour croiser les informations en vue d'un apprentissage perpétuel.

Tout ce que vous devez savoir sur la fête païenne Burning man

Je reprends ici un extrait de l'un de mes anciens articles rédigé en 2014. Il reste hélas tout à fait d'actualité.

Google et le festival Burning man

Nous allons maintenant aborder le thème du festival favori du PDG de Google. Le concept du « Burning Man » est réinventé par Larry Harvey en 1986. Celui-ci propose de brûler un mannequin géant sur la plage de

Baker Beach. Selon Wikipédia, le « festival, qui a les traits d'une utopie temporaire mais aussi d'une fête païenne s'achevant en apothéose par le bûcher d'une grande effigie humaine, est sous-tendu néanmoins par une philosophie passablement élaborée, que les organisateurs ont tenté de structurer par l'énoncé de dix préceptes. »

C'est en 1990 que la fête se déroule dans une ville temporaire située en plein désert du Nevada, elle est baptisée Black Rock City. Le festival attire, en toute logique, des Américains, des Européens ainsi que des Asiatiques plutôt fortunés. Il paraît évident qu'il est indispensable d'avoir un certain confort de vie pour être en mesure de se rendre dans un tel endroit. À moins d'économiser pendant quelques années, ce n'est pas un salarié moyen, avec ses charges familiales, qui est en mesure d'y faire la fête. Cet immense festival se déroule dans un esprit de créativité et une ambiance hors norme dans laquelle la surenchère est une composante importante. Il est cependant indispensable de respecter son décalogue, c'est-à-dire ses dix lois que voici.

- 1) Radical inclusion : Tout le monde, sans exception, est accepté.
- 2) Gifting : Le don, sans attente de retour, est essentiel. Il peut être matériel (*argent, objet, etc.*) ou virtuel (*service, poème, soin, etc.*).
- 3) Decommodification : Le commerce est exclu, l'argent ne sert qu'à acheter de la glace ou du café.
- 4) Radical Self-Reliance : Chaque individu est invité à s'exprimer en utilisant ses ressources intérieures sans toutefois compter sur les autres, sauf, bien évidemment, en cas de problème.

- 5) Radical Self-Expression : La liberté d'expression est totale et chacun est invité à s'exprimer de la manière qu'il le souhaite.
- 6) Communal Effort : La collaboration, le bénévolat, l'entraide sont vivement encouragés afin que la ville du festival soit entretenue.
- 7) Civic Responsibility : Le comportement de chacun doit être respectueux envers les uns les autres.
- 8) Leave no trace : Il ne doit rester aucune trace, aucun déchet, du passage du festival. Chacun doit apporter avec lui ses affaires et ses aliments.
- 9) Participation : Les individus ne doivent pas être spectateurs mais véritablement acteurs pendant la durée du festival.
- 10) Immediacy : L'expérience immédiate dans la plus pure expression est encouragée.

Il faut compter au moins 1 500 €, pour quinze jours, par couple si l'on y inclut la voiture de location. Il faut avoir un minimum de budget, être disponible pendant deux semaines complètes, ne pas être accompagné d'enfants et apporter avec soi les accessoires suivants :

Ces affaires demandent un investissement plutôt conséquent de l'ordre de 5 000 € à 8 000€. Un budget minimal de 7 000 € pour la première année, si l'on doit acquérir cet équipement, ne semble pas du luxe. Les personnes défavorisées, les travailleurs pauvres, les classes moyennes sont implicitement écartés de ce festival. Cela dénote un certain élitisme déguisé malgré la première loi appelée Radical Inclusion.

Il faut savoir que le festival attire de plus en plus de geeks et autres passionnés de nouvelles technologies. Ce festival ne ressemble pourtant pas à ses ancêtres. Au départ, tout est issu du Suicide Club, inventé par Gary

Warne et quelques amis, en 1977. Le but du groupe était de visiter des lieux urbains pour vivre des expériences fortes à travers des actions spectaculaires. Le club est arrêté en 1982 parce qu'il était devenu plutôt sectaire et ne correspondait plus à l'esprit de Gary. Suite à plusieurs d'années d'ennui, c'est en 1986 que les ex-membres du groupe décident de créer la Cacophony Society. Ce mouvement était beaucoup plus fédérateur que son prédécesseur parce qu'il s'ouvrait à toutes sortes d'initiatives loufoques, déjantées, anarchistes, spectaculaires, étranges, etc. Une réalité alternative en découlait, un nouveau monde temporaire était créé pendant le temps de l'événement. Le film « Fight Club » s'est d'ailleurs inspiré de cet étrange mouvance. C'est après cela que Burning Man est né, mais, au fil des années, le mouvement s'est transformé en un rassemblement New Age, éclectique, technologique et capitaliste, cela même si le commerce y est interdit sur place.

C'est ce que confirme d'ailleurs John Law, l'un des cofondateurs de la Cacophony Society et du Burning Man, à travers ses propos. « Ça s'est professionnalisé, avec le contrôle renforcé qu'implique toute bureaucratie. C'est devenu un lieu de vacances pour les informaticiens. Beaucoup parlent de Burning Man comme d'une utopie, mais l'hédonisme ne me semble pas une bonne pierre d'angle pour édifier un mouvement. » « Agrandir une image centrale, même s'il n'y a pas de mauvaise intention derrière, je trouve ça répréhensible. Burning Man est devenu ce qu'il est parce que les gens ont réalisé qu'ils pouvaient faire leur propre création dans cet endroit extraterrestre. Et parce que l'environnement génère un nouveau genre de communauté, mais une communauté de marginaux. Je

ne veux pas que tout le monde ait la même idée, ça deviendrait ennuyeux. » Ce qu'il faut comprendre, c'est que le festival Burning Man a été instrumentalisé. Si au départ son esprit était déjanté, il est devenu, aujourd'hui, plus conformiste et sert une cause foncièrement différente. Un certain techno-centrisme élitiste y règne. Dans quel but ? Nous allons essayer de comprendre ce qu'il en est.

Ce festival est New Age parce qu'il a un côté spirituel prononcé, issu d'un syncrétisme religieux. Par exemple, un temple temporaire, contenant un autel, est construit puis détruit par les flammes à la fin du séjour. On peut venir y prier comme dans un temple bouddhiste et laisser des lettres aux défunts. Dans ce festival, on se recueille et l'on se recentre sur soi-même. Sans rentrer dans les détails, ces actes sont typiques de la méditation. Cette volonté de se détendre dans une ambiance sans règle et sans religion, comme le dit Yann Arthus Bertrand, montre bien que la spiritualité est nouvelle. Par conséquent, elle découle directement de cette étrange atmosphère typique du New Age, loin des règles religieuses, mais basées sur l'expérience individuelle et directe si chères à la gnose universelle. En réalité, cette spiritualité n'est pas nouvelle, elle est ancienne. Les gnostiques revendiquent leur existence depuis la nuit des temps. La mouvance New Age n'est finalement qu'une renaissance de l'antique gnose.

Ce festival est éclectique parce qu'on y rencontre toutes sortes de personnes ou de groupes comme en témoignait Matt Wray en 1995. « Toutes sortes d'espèces coexistent ici, une encyclopédie vivante de sous-culture : des survivants du désert, des primitifs urbains, des artistes, des rocketeers, des hippies, des

deadheads, des queers, des pyromanes, des cybernautes, des musiciens, des harangueurs, des frappés de l'éco, des têtes d'acide, des éleveurs, des punks, des amoureux des armes, des danseurs, des amateurs de sado-maso, des nudistes, des réfugiés du mouvement des hommes, des anarchistes, des raveurs, des transgenres et des spiritualistes New Age ».

Ce festival est technologique comme en témoigne, en 1996, Bruce Sterling dans *Wired Magazine* en affirmant que Black Rock City ressemblait à une « version physique d'Internet ». Très rapidement, Burning Man devient le lieu de prédilection des élites de l'informatique. Cela s'explique par le fait que la cyberculture est née de la contre-culture de la fin des années 1970. Le festival est un sujet de discussion sur la communauté virtuelle The Well, créée par Stewart Brand, dès 1994. L'Internet permet à la communauté Burning Man de rester en contact toute l'année grâce, notamment, aux listes de diffusion. Ce lieu est idéal pour Larry Page parce que comme il le dit lui-même, il peut tester les dernières trouvailles de Google en toute liberté dans cette fête extravagante, hors du commun et hors du temps. Dans ce lieu à l'atmosphère résolument païenne, les équipes de Google sont invisibles parce qu'elles sont noyées parmi les 58 000 participants excentriques du festival. Ce lieu est apprécié pour sa technologie, son esprit festif ainsi que son individualisme exacerbé.

Ce festival est capitaliste, malgré ce refus de commercer sur place, parce que les places se monnaient. En 2013, un billet coûtait 380 dollars. Le cofondateur du Burning Man, Larry Harvey, annonce qu'il ne croit pas en l'amour mais au commerce. Il est le président du

festival Burning Man et de l'entreprise Black Rock City, LLC qui a effectué 22 000 000 de dollars de chiffre d'affaires en 2013 grâce à ses 58 000 billets vendus. Sur place, chaque membre doit travailler bénévolement pour le bon fonctionnement du festival. Il est évident que dans ces conditions, les bénévoles sont importants et doivent très certainement financer des projets que nous ne connaissons évidemment pas. Il y a une contradiction évidente entre le bénévolat pratiqué sur place et la vente des billets permettant de rejoindre le festival. L'argent supervise le festival même s'il ne se trouve pas à l'intérieur de celui-ci.

Larry Harvey souhaite que les gens changent grâce à l'« effet burning ». Comme il le dit lui-même, « ce qui se passe après, c'est cela le plus intéressant. On s'en est rendu compte avec le temps. Les gens rentrent chez eux. Ils changent leur manière de vivre. Ils changent leur relation à l'autre. Ils vont parler avec leur voisin comme ils n'auraient jamais pu le faire auparavant. Chez nous, on pense que quand on atteint une certaine échelle au niveau global, que les comportements imprègnent tous les recoins de la société, alors c'est à ce moment-là que vous commencez à changer le monde. »

Ce festival a une forte influence sur les mentalités, comme on a pu le voir. Il attire toujours plus de nouveaux adeptes provenant du monde entier. Le fait que les participants et les médias en parlent génère un effet boule de neige. Cela pourrait probablement avoir pour effet, sur le long terme, de préparer la civilisation occidentale à cette « nouvelle religion ». Même si les fidèles du festival se rassemblent dans un cadre spirituel sans rapport à l'argent, ce dernier est toujours utilisé pour financer Burning Man. Par conséquent, d'un point

de vue financier, ce sont les dirigeants de celui-ci qui sont les grands gagnants. Ce n'est d'ailleurs pas anodin si Larry Page, le PDG actuel de Google, annonce que « si on était vraiment motivé uniquement par l'argent, cela ferait longtemps qu'on aurait revendu la société et que l'on serait sur la plage » et que « si vous ne faites pas des choses folles c'est que vous faites la mauvaise chose ». Il est bon de noter que Larry Page possède une fortune personnelle estimée à 28 milliards de dollars, ce qui est tout simplement considérable.

Dans ce festival, les gens redeviennent sauvages. Ils laissent librement exprimer leurs émotions, que ce soit de la violence, du sexe, des larmes ou autre chose. Dans la société traditionnelle, les caractéristiques de l'individu sont normalement plus ou moins refoulées afin que l'ensemble des individus ne craignent pas l'excès émotionnel d'un tiers ou d'un groupe de tiers.

Les terribles fantasmes transhumanistes

Elon Musk, PDG de l'entreprise Tesla, a annoncé de terrifiants projets pour l'humanité. Une partie d'entre eux est déjà en train de se réaliser au moment où je rédige ces lignes.

Avril 2017. Elon Musk annonce cinq innovations.

1. Les voitures autonomes. Les conducteurs pourront lâcher le volant ou les pédales de leurs automobiles Tesla, dans les années à venir, avant qu'elles ne deviennent totalement autonomes.

2. Le train supersonique Hyperloop. Porté sur un coussin d'air, l'appareil circulerait à une vitesse de 1 000 km/h dans un tube, pour relier Paris à Marseille en 45 minutes contre trois heures actuellement.

3. Des colonies sur Mars grâce à Space X. Des colonies seraient créées sur la Planète Rouge dès 2022 grâce à de grands vaisseaux équipés de cabines, pour un coût très élevé.

4. Un réseau de tunnels en ville appelé Boring Company. De gigantesques tunnels seraient creusés à plus de 15 mètres de profondeur, sur 30 niveaux de voies souterraines, pour désencombrer les villes.

5. Neuralink, un projet d'implant pour communiquer avec les machines. Une nouvelle technologie permettrait de communiquer, par la pensée, avec les ordinateurs à une vitesse très élevée, pour augmenter les êtres humains dans le cadre du transhumanisme.

Émergence d'une nouvelle religion basée sur l'intelligence artificielle

Un millionnaire de la Silicon Valley a inventé, en septembre 2015, une nouvelle religion qui est basée sur l'intelligence artificielle.

Anthony Levandowski, 37 ans, est l'inventeur de la voiture autonome. Il a fondé aux États-Unis une organisation religieuse, appelée « Way of the Future », qui collaborerait activement au développement d'une divinité basée sur l'intelligence artificielle, dans le but d'améliorer la société.

Outils pratiques

La technologie appartient aux multinationales

La technologie n'est plus au service de l'Église comme au temps de l'invention de l'imprimerie. Nous en avons désormais la preuve, elle est au service des intérêts privés. Or, l'égoïsme est contraire à la vertu puisqu'elle entraîne la destruction de la civilisation. Méditons sur ce thème grâce à quelques anciens et beaux textes catholiques.

Une civilisation sans charité entraîne sa destruction

Ôtez l'union et la liaison de quelque assemblée que ce soit, ce ne sera plus qu'une Babylone ; ce ne sera que confusion et que désordre. C'est pourquoi on dit communément, qu'où il y a multitude de gens, il y a aussi confusion : ce qui ne doit s'entendre pourtant que de la multitude qui n'est pas bien unie ; car celle qui l'est parfaitement est une véritable hiérarchie. Aussi, n'y a-t-il point de société ni de république au monde, quelque barbare qu'elle puisse être, où il n'y ait quelque espèce d'union, soit que l'on y vive sous un seul chef, soit que le gouvernement y soit composé de plusieurs têtes. Nous voyons même cela dans les animaux, et non seulement dans les abeilles, à qui la nature a donné un instinct admirable pour l'union et pour l'ordre mais aussi dans les bêtes les plus sauvages, dans les loups et dans les lions, en qui le même mouvement qui les porte à désirer leur

conservation, agit aussi pour les faire demeurer en quelque sorte d'union, par je ne sais quelle connaissance qu'ils ont que la division causerait leur perte. C'est par une raison pareille que les démons mêmes, qui sont des esprits de division et des semeurs de zizanie, ne laissent pas toutefois d'être unis entre eux : *Car si Satan est divisé en lui-même*, dit Jésus-Christ, *comment son royaume subsistera-t-il ?* Ce qu'il confirme ensuite par cette maxime, que l'exemple de tous les siècles a toujours fait regarder comme un principe infaillible dans la politique, *que tout royaume divisé en lui-même sera désolé*. C'est pourquoi Platon dit qu'il n'y a rien de plus pernicieux, dans une république, que la discorde et la désunion, ni rien de plus utile et de plus profitable que la paix et la bonne intelligence entre les citoyens.

(Père Rodriguez, aux alentours de 1600, tome I, p. 314 et 315)

Le refus du partage engendre l'injustice

Tu tiens tout enfermé derrière des portes et des verrous. Tu as mis tes trésors sous scellés, mais l'inquiétude t'empêche de dormir et tu médites en toi-même, attentif à ce fol conseiller qu'est ton cœur : que ferai-je ? La réponse était simple : Je rassasierai les affamés, j'ouvrirai mes greniers, j'inviterai tous les pauvres... Je tiendrai ce généreux langage : « Vous tous qui manquez de pain, Venez chez moi. Les grâces dont Dieu m'a comblé sont à tout le monde ; venez y

puiser comme à des fontaines publiques. » *Mais tu n'as pas cette bonté... Tu contemples ton or, et tu n'as pas un regard pour tes frères ! Tu connais toutes les espèces de monnaies et tu sais distinguer la fausse pièce de la vraie, mais ton frère dans le besoin, tu l'ignores totalement...* Mais puisque tes pensées sont terre à terre, et que tu adores ton ventre en guise de Dieu, et que tout ton être n'est qu'une chair asservie aux passions, écoute la sentence qui te convient ; ce n'est point un homme qui te l'adresse, mais le Seigneur en personne : « Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme et ce que tu as amassé, qui l'aura ? »... À l'affamé appartient le pain que tu gardes. À l'homme nu, le manteau que recèlent tes coffres. Au va-nu-pieds, la chaussure qui pourrit chez toi. Au miséreux, l'argent que tu tiens enfoui... *Non, ce n'est pas ta rapacité que l'on condamne ici, mais ton refus de partage...*

(Homélie 6 de Basile le Grand)

L'orgueil engendre l'entêtement acharné

Il faut aussi éviter soigneusement d'entrer en contestation avec personne, parce que c'est une chose très-contraire à l'union et à la charité fraternelle : et saint Paul nous en avertit, lorsqu'écrivant à Timothée : *Ne contestez point de paroles*, lui dit-il, *car cela ne sert qu'à scandaliser ceux qui écoutent*. Et un peu après : *il ne faut point qu'un serviteur de Dieu s'amuse à contester, mais il faut qu'il soit doux envers tout le monde, qu'il ait de la docilité et de la patience*. Tous les saints nous recommandent

la même chose ; et saint Ignace en particulier en a inséré un article dans ses règles. Saint Dorothée dit qu'il aimerait mieux que les choses ne se fissent point, que de voir des disputes et des contestations entre les frères, et il ajoute que c'est un sentiment qu'il répétera mille fois. Saint Bonaventure dit pareillement que rien n'est plus indigne des serviteurs de Dieu que de contester les uns contre les autres comme des femmes de rien ; et saint Jean Climaque assure de plus que l'opiniâtreté, même dans une chose véritable, ne peut venir que du démon. La raison est que ce qui a accoutumé de porter un homme à soutenir son opinion avec chaleur, c'est l'envie qu'il a d'être estimé ; d'où vient que pour paraître plus habile qu'un autre, il tâche de le convaincre ; ou s'il ne peut pas sortir victorieux de la dispute, il essaye au moins de faire voir qu'il n'y a point eu de désavantage ; et ainsi, c'est toujours le démon de l'orgueil qui est la cause de cette opiniâtreté.

(Père Rodriguez, aux alentours de 1600, tome I, p. 371 et 372)

La théorie du complot est irrationnelle

La théorie du complot est un terme fallacieux qui sert à stopper la liberté d'expression. Nous devrions plutôt revenir à l'expression « histoire de l'humanité » puisque notre civilisation est divisée, depuis le début de notre ère, en deux camps :

1) ceux qui sont fidèles aux commandements de Dieu
(les chrétiens et, dans une certaine mesure, ceux qui respectent la loi naturelle dans la lignée des aristotéliens)

2) les ennemis avérés des lois divines (*les païens, les gnostiques, les hérétiques, etc.*).

Ceux qui imitent Jésus-Christ cultivent Ses vertus. Ainsi ces fidèles privilégient la spiritualité dans son sens noble en ne se préoccupant pas, ou très peu, du matérialisme. Tandis que ceux qui préfèrent la réussite matérielle collaborent, plus ou moins aveuglément, à l'instauration de la gnose universelle.

Découvrons deux méditations qui nous rappellent que Dieu devrait être notre plus grand trésor.

Le plus grand trésor au monde est Dieu lui-même

Celui qui trafique en pierres doit s'y bien connaître, s'il ne veut y être trompé ; autrement, il arrivera qu'il donnera quelque pierre de grand prix pour quelque chose de peu de valeur. Notre trafic est de pierres précieuses ; *et nous sommes des négociants du royaume des Cieux, qui cherchons de belles perles.* Il faut que nous connaissions extrêmement bien ce que vaut la marchandise dont nous trafiquons, de peur que, par un abus étrange, nous ne donnions de l'or pour de la boue, et que nous ne changions le Ciel pour la terre. *Que le sage, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, ne se glorifie point de sa sagesse, ni l'homme robuste de sa force, ni le riche de l'abondance de ses biens ; mais que celui qui veut se glorifier avec sujet, mette seulement toute sa gloire à me bien connaître.* Le plus grand de tous les trésors est de connaître, d'aimer et de servir Dieu ; c'est la plus grande, ou pour mieux dire, la seule affaire que nous ayons ; c'est pour cela que nous avons été créés ;

c'est pour cela que nous sommes entrés dans la religion ; et c'est en cela seul, comme dans notre unique fin que nous devons chercher notre repos, et établir notre gloire.

(Père Rodriguez, aux alentours de 1600, tome I, p. 3 et 4)

La recherche de la gloire personnelle détourne les hommes de Dieu

La malignité de ce vice consiste en ce que ceux qui en sont infectés tâchent de dérober à Dieu la gloire qui n'appartient qu'à lui seul, suivant ces paroles : *À Dieu seul soit honneur et gloire* ; et de laquelle il est si jaloux, qu'il dit lui-même dans Isaïe : *Je ne donnerai point Ma gloire à un autre*. C'est pourquoi saint Augustin parlant sur ce sujet, Seigneur, dit-il, celui qui veut être loué de vos dons, et qui dans le bien qu'il fait, ne cherche pas votre gloire, mais la sienne, celui-là est un voleur, et il ressemble au démon qui prétendait vous ravir votre gloire. Dans toutes les œuvres de Dieu, il y a deux choses, l'utilité et la gloire : quant à l'utilité, Il la laisse toute entière aux hommes ; mais Il veut aussi que toute la gloire soit réservée pour lui seul. *Le Seigneur a opéré toutes choses pour lui-même* c'est-à-dire, pour Sa gloire, *et Il a créé toutes les nations pour louer et glorifier Son nom*. Aussi voyons-nous que toutes choses nous prêchent Sa sagesse, Sa bonté et Sa providence ; et c'est pour cela qu'il est dit, que le Ciel et la terre sont pleins de Sa gloire. Quand donc il arrive que dans les bonnes œuvres on

cherche à s'attirer l'estime et la louange des hommes, on pervertit l'ordre que Dieu a établi, et on Lui fait injure, puisqu'on tâche de faire en sorte que les hommes qui ne devraient être occupés qu'à Le louer et à L'honorer, s'emploient à louer et honorer la créature, et qu'on essaie de remplir d'estime pour soi-même des cœurs que Dieu a faits pour être des vases qui ne fussent pleins que de Ses louanges et de Sa gloire. C'est Lui dérober les cœurs, et comme le chasser de Sa maison propre ; peut-on commettre un plus grand mal que celui-là, et s'imaginer quelque chose de pire, que de ravir de telle sorte la gloire à Dieu, que tandis que de bouche vous avertissez les hommes de ne regarder que Lui, vous souhaitez dans le fond du cœur qu'ils en détournent les yeux, et qu'ils les arrêtent sur vous ? Celui qui est véritablement humble, ne veut vivre dans le cœur d'aucune créature, mais dans celui de Dieu seul ; ne cherche point sa propre gloire, mais celle de Dieu seul, ne désire point que personne s'entretienne de lui, mais de Dieu seul ; et enfin il veut que tout le monde ait tellement Dieu dans le cœur, que nul autre objet n'y puisse jamais avoir place.

(Père Rodriguez, aux alentours de 1600, tome I, p. 218 et 219)

L'inique illusion de puissance des milliardaires

Découvrons un petit conte très contemporain qui dénonce l'auto-déification des milliardaires.

On y voit un jeune entrepreneur qui rencontre un homme fortuné. Derrière le prestige du millionnaire se cache en réalité une sombre et cruelle personnalité à cause d'une très grande avarice qui est capable d'affamer des familles entières.

Le maître de cérémonie

L'homme qui était en face de moi portait un costume impeccable. Son élégante cravate, parfaitement centrée sur la chemise de grande qualité, ainsi que sa coiffure lui donnaient un aspect soigné. Pas un cheveu ne dépassait d'un côté ou de l'autre. Sa peau semblait ne pas connaître les turpitudes du rasoir, puisque tout y était lisse. Un parfum délicat formait une espèce d'aura, autour de lui. La montre de grande marque rivée à son poignet finissait de l'embellir. Une bague en or faisait l'effet de la cerise sur le gâteau. Cet homme était assurément redoutable, de par sa puissance financière.

De ce que j'en avais appris, il pouvait faire la pluie et le beau temps simplement en claquant des doigts. Sa colossale fortune ainsi que son aspect grandiose l'élevait au-dessus du lot de l'humanité. J'avais le sentiment que son argent lui aurait permis de s'asseoir sur un trône à la fois majestueux et étincelant.

Il me salua brièvement de l'index de la main droite avant d'entamer la conversation. Ses propos étaient parfaitement cohérents. Sa voix sensuelle, tout en étant grave, me rassurait. Cet homme était à la tête d'un véritable empire. Il rayonnait dans la splendeur, celle qu'il s'était érigée par et pour lui-même. Au premier abord, la haute estime qu'il se portait n'entachait nullement son élégance.

L'espace d'un instant, je ressentis un malaise sous-jacent, avant de penser que cet homme-là pouvait incarner la beauté cruelle. Je voyais défiler, d'un côté ou de l'autre, des millions de dollars au rythme de son souffle. Il ôtait le pain de la bouche des miséreux qui se trouvaient écrasés par le poids du chômage, impuissants qu'ils étaient, après avoir découvert que le président de leur usine souhaitait faire fructifier ses bénéfices dans un pays offrant une main d'œuvre beaucoup plus soumise, docile et surtout moins payée. Il me paraissait maintenant évident que la faim dans le monde ne concernait nullement cet homme, la puissance et la gloire étant ses deux véritables et uniques joyaux. Ce faux roi était l'esclave des tourments qu'il faisait s'abattre sur le monde. Il conservait, malgré cela, un délicat sourire posé sur des lèvres parfaites.

Un malaise plus profond me serra les entrailles. Pendant que je me frottai les yeux pour ne pas défaillir, j'avais l'intuition que j'allais percevoir cet individu sous son vrai jour. Ceci me semblait incohérent avant qu'une illumination soudaine ne me fasse comprendre que j'allais bientôt voir apparaître le siège du cœur, c'est-à-dire l'âme, de cet épouvantail. Je sentis une odeur de putréfaction qui me souleva l'estomac. Une toux sévère s'empara de moi, cela m'obligea à ouvrir les yeux pour découvrir un affreux spectacle. Les murs de la pièce étaient désormais noirs comme le charbon. Les baies vitrées du bureau s'opacifièrent pour se transformer en d'affreuses pierres de couleur sombre. La lumière du jour céda la place à une faible luminosité. Quelques bougeoirs éclairaient désormais la pièce. Je vis alors une forme grossière trôner sur un siège de bois chancelant. Des mouches volaient autour de la funeste ombre dans

un bruit infernal. Je dus reculer d'un pas vacillant avant de me reprendre.

J'avancai alors intrépidement en direction de l'étrange forme. Je vis dans la pénombre un être nauséabond au ventre proéminent. Son visage outrageusement boursoufflé m'horrifia. Ses lèvres grossières dévoilèrent des dents pourries ou tout au mieux noircies par le restant d'une grave maladie. Sa main droite couverte de moisissures se posa sur une joue infestée de poils rêches et parsemée d'un liquide visqueux ressemblant à de la chair en putréfaction. Les paupières gonflées de la bête étaient surmontées de sourcils noirs broussailleux et difformes. À la vision de la peau de ce monstre, corrompue et noirâtre comme un tapis d'excréments bovins, je crus défaillir. Sa tunique en toile de jute me fit penser à un sac de pommes de terre éventré.

La chose souleva un coin de la bouche, ce que j'interprétais comme un affreux rictus. Une langue gonflée et noirâtre jaillit de cet orifice difforme. Une bruyante érucation diffusa une odeur pestilentielle dans la pièce. Après le méfait, le monstre se mit à rire d'une voix rauque pendant que son ventre se soulevait à la manière d'une gélatine dégoulinante. Saisi d'une peur mortelle, je fermai de nouveau les yeux pour ne pas m'évanouir.

Je savais maintenant que j'avais vu l'âme de cet individu classieux. J'avais là, devant moi, la flagrante horreur de son être. Je compris soudainement que sa véritable personnalité, pestilentielle et grossière, était cachée derrière un masque d'élégance et de politesse. Sa lourdeur intérieure, aussi imposante que la somme des richesses accumulées le long de sa glorieuse vie, me sauta spontanément aux yeux. La beauté superficielle de

cet être se révélait être le pire des cauchemars pour ceux qui devaient supporter la monstruosité de ce caractère. Je ne souhaitais plus percevoir cette chose répugnante. J'éprouvais finalement de la honte pour cet être abject. Je pris conscience de la joie d'être né de parents pauvres, parce que c'était-là une grande richesse.

Je pardonnai intérieurement cet homme horrifiant avant de rouvrir les yeux. Je vis de nouveau l'homme impérial, le maître de cérémonie, celui qui m'avait froidement accueilli dans son immense bureau après m'avoir fait patienter de longues années. Je devais signer ce jour le contrat qui allait définitivement transformer ma vie de jeune entrepreneur. Je lançai soudainement le plus beau des sourires à cet homme. Je balançai le bras dans sa direction en ricanant nerveusement avant de me lever de cette chaise trop usante pour les reins. Je marchai en direction de la porte sans me retourner. J'entendis alors l'homme me dire d'un ton infect que je ne réussirai jamais dans les affaires. Je me retournai pour le regarder quelques instants avant de lui rétorquer « Dieu m'en garde ». J'ouvris la porte et sortis avant de la claquer violemment derrière moi.

Je me retrouvai bientôt sur le pas de l'immeuble à la façade marbrée. Le ciel était bleu, il faisait doux et les oiseaux chantaient. Une vie nouvelle s'ouvrait à moi. Je sortis de ma poche tout le fatras commercial accumulé pendant de longues années avant de le jeter, sans aucune hésitation, dans la première poubelle venue. Je ne voulais surtout pas pourrir de l'intérieur. Je pris conscience de ma liberté et ce jour-ci annonçait le début d'une nouvelle vie.

Le rôle des jeux vidéos, des médias, des films, des romans et des séries

Les milliardaires, infestés par les différents courants héritiers de l'idéologie gnostique, sont favorables à la dépopulation afin de pouvoir bâtir une nouvelle civilisation dans laquelle les hommes pourraient être qualitativement améliorés par les produits technologiques issus de leurs multinationales.

La plupart des individus qui vivent dans ce siècle et qui n'ont pas conscience de cette réalité éprouvent un grand malaise. Les plus faibles cèdent à la tentation du suicide puisque *l'esprit de mort* circule, à travers les médias, dans l'ensemble de la civilisation.

Les jeux vidéos sont de plus en plus violents. Les chaînes de télévision diffusent des émissions toujours plus perverses. Les films sont de plus en plus effroyables et sanguinaires. Les romans érotiques, mystiques et horrifiques pullulent. Les séries ne font hélas pas mieux.

C'est comme s'il n'y avait plus nulle part la volonté de connaître la Vérité. La population subit passivement l'assaut destructeur de ces attaques planifiées. Les spécialistes qui pourraient alerter sur la situation contemporaine se contentent de minimiser l'impact redoutable de ces œuvres malveillantes sur l'esprit des individus.

La minimisation des mauvais comportements au sein de la civilisation est une doctrine qui est radicalement opposée au Christianisme. Combien de saints se sont élevés contre l'iniquité qui rongait l'humanité ?

Méditons sur la cause de ces mauvais comportements, grâce au sermon inspiré de l'abbé Laguérie.

Conclusions de l'abbé Laguérie sur l'iniquité

Péché et iniquité sont tous deux graves. Aucun lecteur ne me fera l'affront d'assimiler péché véniel à « péché » et péché mortel à « iniquité ». C'est simplement absurde. Mais ils sont pourtant de nature radicalement contraire. Il y a entre eux un gouffre, celui de la piété qui sauve.

On pêche en cachette de Dieu, en l'oubliant. On voudrait bien ne Lui faire aucun mal, Lui rester fidèle, qu'Il n'en sût rien. Le pécheur prie, supplie et déplore sa faute. S'il pouvait n'être point pécheur ! Aussi, un geste de sa part et Dieu va lui pardonner. Dieu aime pardonner c'est même son propre, d'après la liturgie. Jésus aime les pécheurs, les attend, les soutient, les reconforte, non point dans leurs péchés, mais en eux-mêmes, pour eux-mêmes. Le salut est à portée de main et leur espérance toute vivante et bientôt efficace. Et que celui qui n'a jamais péché leur jette la première pierre.

Mais les impies, ceux qui commettent l'iniquité, se dressent contre Dieu. Leur péché se double d'impiété. Ils ne fuient pas de devant la face du Seigneur, ils s'en prennent à Lui comme au principe de l'ordre qu'ils bafouent par plaisir. Leur principal plaisir devient vite celui-là, précisément : transgresser. Dieu n'est plus qu'un empêcheur de tourner rond, un mauvais, un méchant, l'ennemi. C'est Lui qui a tort, qui

cause le mal. C'est Lui qu'il faut écarter, détruire, anéantir.

Péché et iniquité marchent en sens inverse. Le premier se rapproche de Dieu comme de son remède, de son sauveur. La seconde fuit, renâcle et murmure contre Dieu et se porterait mieux ? Ce qu'Il n'existât point. L'iniquité ne dure pas, comme la maladie qui récuse tout remède : elle va à la mort. Non pas qu'elle soit déjà le péché contre le Saint-Esprit, mais elle y mène logiquement et c'est encore une miséricorde divine que son intervention. L'iniquité provoque Dieu, crie vers le ciel et court les plus grands risques de s'y faire entendre.

(Source : <https://blog.institutdubonpasteur.org/Le-peche-et-l-impiete-font-l>)

Quelques *faits divers* rappellent que certains films peuvent entraîner d'atroces homicides dignes des pires moments de notre histoire.

Les conséquences du film *Scream*

5 juin 2002. Un lycéen de 17 ans a blessé mortellement de plusieurs coups de couteau une de ses amies de 15 ans, lundi soir près de Nantes, quinze jours après avoir vu le film d'horreur « *Scream* ». Il a affirmé qu'il avait « décidé de tuer quelqu'un »

Les conséquences du film *Dogville*

22 juillet 2011. La scène de vengeance finale du film *Dogville* aurait inspiré Anders Behring Breivik, le terroriste norvégien d'obédience ultranationaliste, dans l'exécution des attentats qui eurent lieu à Oslo et sur

l'île d'Utoya le 22 juillet 2011. 77 morts et 151 blessés furent dénombrés lors de ce massacre à grande échelle.

Les conséquences du film Taxi Driver

30 mars 1981. Obnubilé par Jodie Foster dans le film *Taxi Driver*, le psychopathe John Warnock Hinckley Jr. chercha à attirer son attention en essayant d'assassiner le Président américain Ronald Reagan le 30 mars 1981. Ce dernier survécut à ses blessures et le meurtrier, lui, fut déclaré irresponsable de ses actes.

Les conséquences du film Basic Instinct

24 mai 2012. Dans la nuit du 24 au 25 mai 2012, Luka Rocco Magnotta, un jeune Canadien homosexuel, tue de la même façon que dans le film *Basic Instinct* un étudiant chinois après l'avoir ligoté. Il dépècera le corps du malheureux et enverra par la poste plusieurs morceaux du cadavre à des partis politiques de son pays. Autre détail troublant : le tueur utilisait comme pseudonyme sur les forums « Catherine Tramell », le nom du personnage joué par Sharon Stone dans le film.

Les conséquences du film Frenzy

Entre 1989 et 1993. Selon les dires du tueur en série Joel Rifkin, l'avant-dernier long métrage *Frenzy* d'Alfred Hitchcock faisait partie de ses films de chevet. Pour rappel, ce serial killer compte à son actif 18 meurtres de femmes commis à New York à la fin des années 80 et au début des années 90. La majorité de ses victimes était des prostituées ou des toxicomanes.

Savoir déceler la gnose

La gnose est aisément détectable, pour peu qu'on prenne le recul nécessaire. Tout d'abord, elle cherche à

transformer le message des Évangiles en prétextant qu'il existe un ésotérisme et que la forme exotérique de l'Église ne serait qu'un leurre destiné aux incultes.

Pour démontrer leur thèse, les théoriciens gnostiques travaillent sur des doctrines complexes tirées d'un large catalogue de thèses plus ou moins ésotériques et religieuses.

Le syncrétisme utilisé est si pesant que le lecteur qui cherche initialement à comprendre les Évangiles en pensant avoir à faire à une œuvre chrétienne finit par se perdre dans des méandres obscurs ressemblant à de complexes labyrinthes.

La tromperie consiste donc à détourner l'attention du lecteur pour l'amener vers des théories plus ou moins farfelues. Ainsi, le message de Jésus-Christ n'est plus transmis afin que le socle du Christianisme s'ébranle davantage : il s'agit de l'une des nombreuses *techniques de fragilisation* de la vraie religion catholique.

Voici maintenant quelques techniques de détection du mensonge afin de savoir nous prémunir contre le danger de la gnose.

Connaître les ruses des écrivains diaboliques

Les *ennemis du vrai, du bien et du beau*, abreuvés de multiples théories fallacieuses, déversent de verbeux flots alambiqués sur un papier de bonne qualité pour attirer à eux les curieux. Au premier abord, leur style est aguichant et semble convaincant aux yeux d'un lecteur qui n'a pour lui qu'une *douce simplicité naïve*.

Un livre ne s'ouvre jamais sans ces recommandations : *lisons d'un œil critique* chaque phrase. Si nous n'en comprenons pas le sens, c'est qu'il y a une subtile

volonté de tromper par l'emploi d'un vocabulaire à la fois complexe et ésotérique qui *mêle le vrai et le faux*, le laid et le beau, le bien et le mal.

Bien souvent, les écrivains ayant la volonté d'induire en erreur utilisent la stratégie qui consiste à affirmer que leurs lecteurs ne sont pas assez intelligents pour comprendre leurs propos. C'est pourquoi ceux-ci sont, bien souvent, obligés d'accepter le *point de vue final* de l'écrivain puisqu'ils ne peuvent pas comprendre, à juste titre, son raisonnement. L'écrivain obtient les faveurs de ses lecteurs en utilisant la *stratégie de bonneteau*, ce jeu d'argent qui consiste à escroquer par la ruse des joueurs et des badauds naïfs.

Les loups ravisseurs se servent avant-tout de leur plume ravageuse comme d'une *épée aiguisée d'un seul côté*, celui du machiavélisme (*le glaive de la Parole de Dieu, à l'inverse, est tranchant des deux côtés, c'est-à-dire du bien et du mal afin de rester dans la Vérité*). Pour réussir leur entreprise de destruction, ces écrivains doivent employer des mots qui vont *accentuer les mauvais penchants* de leurs lecteurs, afin de les damner, au lieu de les pousser à la vertu qui seule pourrait leur offrir la *Grâce salvatrice*.

Nous devons reconnaître notre *tendance à la négligence* afin de pouvoir corriger ce défaut naturel qui découle de la *faute originelle*. Dorénavant, avant d'ouvrir un livre, nous devons nous armer des vertus cardinales (*tempérance, force, prudence et justice*) et théologiques (*foi, espérance et charité*). C'est le strict minimum pour être en mesure de détecter rapidement les *archétypes sous-jacents* qui donnent au texte son sens profond. Nous avons alors la possibilité d'accéder à une grille de lecture correcte puisque notre œil écarte tout ce qui est *contraire au vrai, au bien et au beau*.

Les écrits diaboliques s'appuient sur de nombreuses *techniques* ou *doctrines fallacieuses*. Voici une petite liste non exhaustive à enrichir :

- Utilisation des doctrines économiques (*flux financiers, volonté de s'enrichir, amour de l'argent, etc.*)
- Volonté entêtée de *jouir au détriment d'autrui* par l'intermédiaire des cinq sens (*sensualité, luxure, emploi de psychotropes, gourmandise, enrichissement, vanité, coquetterie, etc.*)
- Mythes de la réincarnation, de l'alchimie ou de l'immortalité (*compte de saint germain, hermès trismégiste, etc.*)
- Chimère selon laquelle de mauvais extraterrestres gouverneraient secrètement le monde (*si c'était le cas, l'humanité serait déjà détruite, envahie ou réduite à l'esclavage*)
- Théorie d'une grande loge blanche composée d'être sages qui seraient très proches des doctrines révolutionnaires...
- Imitation maladroite, grossière ou alambiquée du Christianisme (*Jésus-Christ ne serait pas mort sur la Croix, Jésus-Christ aurait été remplacé par un hypothétique frère jumeau (le frère jumeau en question est en réalité saint Jean-Baptiste représenté enfant aux côtés de Jésus-Christ au même âge), etc.*)
- Mise en avant des religions différentes du Christianisme ou rabaissement du Christianisme au même rang que les autres religions
- Emploi de la langue des oiseaux, de contrepèteries, de jeux de mots ou d'un vocabulaire complexe
- Soutien des doctrines protestantes, communistes, socialistes, athées ou lucifériennes selon le style de l'auteur
- Négation de l'existence de Jésus-Christ (*afin de nier la Grâce elle-même, maintenir les lecteurs dans l'athéisme, pousser les individus vers de mauvais penchants, volonté tyrannique de pervertir, etc.*) ou déformation des écrits bibliques pour transformer Jésus-Christ en autre chose (*un Logos ou un*

Christ luciférien par exemple)

- Utilisation intempestive de majuscules appliquées à certains mots-clés de leur jargon (*Ego, Petit roi, Grand Roi, Maître, etc.*)
- Emploi de mots ou de croyances empruntés aux religions orientales (*soufisme, indianisme, chamanisme, bouddhisme, hindouisme, etc.*)
- Déformation des écrits de saint Augustin ou d'autres saints écrivains majeurs (*les défunts n'étant plus là pour défendre leurs magnifiques écrits*)
- Affirmations ou locutions mensongères qui déforme le sens de la Charité (*trop bon trop c..., charité bien ordonnée commence par soi-même, l'homme est un loup pour l'homme, etc.*)
- Négation de la beauté du monde et de sa perfection
- Refus du libre-arbitre (*choix du bien ou du mal*)
- Inversion des valeurs (*le saint devient un homme cruel sous la plume de l'écrivain diabolique et le tyran se transforme en un homme parfait*)
- Refus du surnaturel au profit d'un naturalisme abscons
- Négation de la loi naturelle (*Dieu a implanté la notion de bien et de mal dans l'homme*)
- *À vous de compléter cette liste !*

La gnose dans les films

Dans les films, la gnose ne respecte pas les lois élémentaires de la physique : *la mort y est niée* puisque l'on y trouve la plupart du temps des zombis, des vampires, des loup-garous ou des êtres immortels.

Les héros de ces films possèdent des pouvoirs qui dépassent les lois physiques comme s'il était possible de s'émanciper du monde terrestre.

Les tenants des deux camps possèdent une force surhumaine et un orgueil décuplés qui les font se positionner *au-dessus de l'humanité* traditionnelle.

Enfin, il existe toujours une guerre entre les tenants du bien et du mal. Les héros de la cause du bien sont tout aussi violents que leurs ennemis maléfiques.

C'est par l'ensemble de ces *méthodes diaboliques* que les enseignements du Christ sont niés et rejetés. Il n'existe aucune place pour le vrai, le bien et le beau dans un tel monde dominé par le péché d'orgueil.

Dans ce genre de film, toute cause est d'origine satanique puisque Dieu y est totalement absent ou représenté comme une caricature ridicule du vrai Dieu annoncé par Jésus-Christ.

Une analyse succincte du film Matrix

Matrix est l'un des films gnostiques qui se rapproche le plus des thèses transhumanistes. Thomas Anderson (*clin d'œil au Pasteur qui a rédigé les « constitutions d'Anderson » créant les premières règles de la Franc-Maçonnerie*) dit « Néo » vit dans un monde artificiel appelé « Matrice » (*dans le jargon médical, la matrice représente l'utérus, source de toute vie naturelle*).

Or, les humains, totalement asservis dans le monde réel, sont fabriqués dans des utérus artificiels. Le monde situé en dehors de la Matrice est mauvais puisqu'il est contrôlé par des machines issues de l'intelligence artificielle. Le bon Dieu y est totalement absent.

Néo (*le nouvel homme*), héros du film, est guidé par Morpheus (*dieu des rêves de la mythologie grecque*) et épaulé de Trinity (*caricature de la trinité chrétienne*).

Morpheus lui propose de faire un choix entre une pilule bleue (*pour retrouver une vie normale*) ou rouge (*pour comprendre ce qu'est la Matrice*). Néo choisit la pilule rouge, cette couleur étant le symbole de la connaissance intellectuelle ou spirituelle dans la gnose.

Néo rencontre l'Oracle, une voyante qui stipule qu'elle ne peut pas prédire ses décisions puisque le libre-arbitre existe (*caricature du libre-arbitre chrétien*). Elle pourrait seulement déterminer une partie du futur en se basant sur des calculs mathématiques puisqu'elle fait partie du programme de la Matrice.

On trouve l'agent Smith, défenseur de l'ordre moral (*symbole du monde chrétien*), en face de Néo (*symbole de la gnose puisqu'il porte le nom du pasteur ayant créé les premières règles de la Franc-Maçonnerie*).

Enfin, le créateur de la Matrice est un Architecte (*référence au grand architecte de la gnose*). Dans ce film, les combats sont omniprésents et il n'y a aucune place pour le véritable Jésus-Christ des Évangiles.

Nous n'irons pas plus loin dans l'interprétation puisque ce serait une perte de temps : les faits prouvent d'eux-mêmes que Matrix est bel et bien gnostique.

Le danger des symboles non expliqués face à l'avis de l'Église

La spécialité de la gnose est de diffuser une information puis de la valider en flattant *l'avis* du lecteur. Il s'agit d'une subtile technique de manipulation qui consiste à employer l'orgueil et la naïveté de l'être humain pour les retourner contre lui-même.

Dans le passé catholique, l'Église a toujours été d'avis de donner une ligne de conduite à ses fidèles grâce aux sermons, à la confession et aux différents sacrements.

Les fidèles étaient invités à la confession afin de décharger leur esprit de leurs fautes. Le prêtre jouait un rôle important puisqu'il conseillait le pénitent d'un point de vue moral et spirituel avant de lui donner le pardon grâce à la bénédiction du Seigneur. Le pécheur pouvait expier ses fautes avec diverses contritions, toutes bénéfiques pour le salut de l'âme.

Les sermons permettaient d'édifier la foule sur les comportements à tenir et permettaient d'éloigner les hérésies.

Enfin, la Sainte Messe permettait de perpétuer le sacrifice du Christ en conservant la paix de l'âme, l'amour de Dieu et de son prochain.

Au XXI^e siècle, en France, il est très difficile de se faire confesser, d'écouter un sermon et de participer à une authentique Sainte Messe qui élève l'âme, puisque le rationalisme, tel un serpent, a contribué à l'étouffement du Christianisme.

Le rôle du féminisme

Le féminisme, doctrine très contemporaine, sert à imposer l'égalité entre l'homme et la femme afin de gommer leurs différences naturelles. Donc, la femme pourrait devenir un homme et inversement, sans que cela ne cause de remous dans la civilisation.

La différenciation sexuée ne devrait plus avoir d'importance dans un avenir proche puisque la technologie souhaite imposer la procréation artificielle à moyen-terme.

Les couples naturels devraient prochainement devenir un objet d'opprobre pour ceux qui souhaitent imposer leur vision gnostique sur le monde occidental.

Il s'agit, bien évidemment, d'une méthode de réduction de la population puisque l'avortement ainsi que le refus de la reproduction naturelle contribuent grandement à la dénatalité.

Les féministes remplissent parfaitement leur rôle de collaboration au système tyrannique. Derrière cette idéologie se cache, encore et toujours, *l'orgueil* : la femme doit absolument être libérée de toute contrainte et imposer en retour sa domination sur l'homme puisque celui-ci serait naturellement un prédateur et un tyran.

Le féminisme n'est pas seulement destructeur de la famille. Il est également en train d'imposer progressivement l'écriture inclusive pour anéantir la logique de la langue française. À ce niveau, on peut déjà sentir la fumée noire du transhumanisme.

La langue inclusive

Il aurait fallu s'aider du manuel d'écriture inclusive pour donner des exemples concrets. Cependant, une clause du livret stipule que « *les analyses et les courtes citations dans un but d'illustration sont illicites et sanctionnées comme une contrefaçon* ».

Donc, nous respecterons la loi en donnant seulement quelques exemples d'écriture inclusive :

Certain.e.s futur.e.s diplômé.e.s risquent d'avoir du mal à comprendre les principes élémentaires de la langue française à cause des nombreux.ses règles étranges. Les écolier.ère.s risquent de

perdre leur latin en même temps que leurs professeur.e.s. Les écrivain.e.s se feront certainement de plus en plus rare.s. Une femme écrivain se fera désormais appeler écrivaine. À quand les pompières, mairesses et policières ? Les collaborateur.rice.s de cette folie ambiante semblent avoir réussi leur œuvre.

La collaboration des doctrines au grand œuvre gnostique

La seule réponse contemporaine au féminisme serait l'islamisme. Or, on s'aperçoit que l'islamisme est devenu un ennemi national qui n'est jamais combattu sur le fond. Le féminisme et l'islamisme ne s'affrontent pas davantage.

Ces doctrines ont plutôt l'air de collaborer au grand œuvre gnostique. La complexification est, encore une fois, la preuve que la gnose est derrière ces hérésies.

Ainsi, l'homosexualité, le féminisme et l'islamisme semblent faire partie d'un ensemble beaucoup plus large.

La décadence contemporaine expliquée

Pour comprendre la décadence contemporaine, il est nécessaire de remonter le cours de l'histoire pour se positionner à une époque où la Sagesse fut prédominante. Or, si l'on réfléchit bien, la seule époque qui n'est pas trop éloignée de la nôtre est celle de Jésus-Christ. Notre-Seigneur était Chemin de Vie et de Vérité, en Lui, il y avait le Bien dénué de toute corruption.

Considérons les doctrines suivantes (*liste non exhaustive triée par ordre alphabétique*) : absolutisme,

agnosticisme, anglicanisme, arianisme, athéisme, bolchevisme, bonapartisme, calvinisme, capitalisme, consumérisme, corporatisme, déisme, donatisme, dualisme, écologisme, égoïsme, épicurisme, ésotérisme, européisme, extrémisme, féminisme, freudisme, futurisme, gallicanisme, gnosticisme, humanisme, illuminisme, impérialisme, islamisme, jansénisme, laïcisme, laxisme, libéralisme, luthéranisme, machiavélisme, manichéisme, masochisme, marxisme, monachisme, nationalisme, nazisme, nietzschéisme, nihilisme, occultisme, panthéisme, pharisaïsme, polythéisme, puritanisme, racisme, rationalisme, républicanisme, satanisme, scepticisme, sionisme, socialisme, sophisme, spiritisme, terrorisme, transhumanisme, trotskisme, végétalisme, voltairianisme.

Quel est leur point commun ? Ces doctrines ont pratiquement toutes été inventées après le triomphe des apôtres et la diffusion de la sainte doctrine catholique à travers le monde. Ces doctrines sont donc le produit de la **réflexion d'individus portés par toutes motivations opposées à la véritable Sagesse de Jésus-Christ**. Ces spéculations hasardeuses découlent toutes de la corruption du catholicisme. Nous allons le démontrer ci-dessous en nous intéressant à quelques-unes d'entre elles.

L'**athéisme** affirme que Dieu n'existe pas et qu'il n'y aurait rien après la mort. Il n'y aurait donc nullement besoin du salut puisque le néant rendrait inutile toute entreprise salvatrice. Or, cette doctrine fallacieuse ne pourrait pas exister si l'idée de Dieu ne lui avait pas été antérieure ! Si l'athéisme avait été une invention, elle ne porterait certainement pas ce nom. Il est utile de

rappeler que cette doctrine nihiliste ne résiste pas à la beauté du *catholicisme*.

L'**égoïsme** affirme que les individus qui suivent leurs intérêts personnels engendreraient une intelligence collective favorable au fonctionnement de la société. Il s'agit bien évidemment d'un concept fallacieux qui détruit tout esprit collectif afin de maintenir la population dans un isolement métaphysique : les individus se retrouvent seuls au milieu de la foule. Pendant ce temps, les multinationales et autres groupements d'intérêts s'enrichissent matériellement. Ce qui engendre une pollution mondiale, un épuisement des ressources naturelles, l'apparition de doctrines toujours plus morbides, l'appauvrissement des populations au bénéfice des actionnaires, la disparition des valeurs traditionnelles ainsi qu'un chaos favorable à l'émergence d'une tyrannie politique mondialisée. *Jésus-Christ* est à l'opposé de l'égoïsme puisqu'Il prône un amour de *Dieu* et un amour des autres. Par conséquent, l'égoïsme est antonyme au *catholicisme*.

Le **luthéranisme** est le produit de la pensée de Luther, moine opposé au catholicisme. Sa doctrine a favorisé l'émergence du protestantisme. Or, le protestantisme a causé une grave division au cœur du catholicisme en le fracturant en deux camps ennemis, ce qui est naturellement à l'origine des guerres de religion. Le *catholicisme* prône, quant à lui, la croyance en *l'Église une, sainte, catholique et apostolique* depuis le concile de Nicée.

Le **marxisme** est le produit de la pensée de Karl Marx qui a mené à un affaiblissement considérable de la foi catholique pour engendrer une doctrine selon laquelle l'organisation matérialiste pourrait être améliorée. Le

marxisme a donc expurgé toute question spirituelle, à ce titre il s'agit d'une pâle caricature du *catholicisme*.

Le **masochisme** est le produit de la perversion de Leopold von Sacher-Masoch. Cette doctrine cherche le plaisir à travers la douleur physique ou psychologique. Saint Paul aimait appeler *Jésus-Christ* l'Auteur de Vie. Le *catholicisme* porte la moralité en son sein puisqu'elle découle des commandements de *Dieu*. Par conséquent, le masochisme est antonyme au *catholicisme*.

Le **nationalisme** est un principe politique qui est né à la fin du XVIII^e siècle et qui tend à la légitimation de l'État-nation pour chaque peuple. Le nationalisme est opposé par nature au *catholicisme* : saint Vincent de Paul dénonçait déjà au XVII^e siècle les dégâts de ce type de raisonnement qui *éloignait la fraternité prônée par le catholicisme*. Saint Vincent de Paul présentait certainement l'émergence du nationalisme comme un *danger maçonnique* puisque la destruction des nations est susceptible d'engendrer une mondialisation du pouvoir politique.

Le **nazisme** est le produit de la pensée dévoyée d'Adolf Hitler qui a eu pour conséquence la destruction des anciennes nations catholiques pour donner naissance, à la fin de la guerre, à la société de consommation issue de la suprématie américaine ainsi qu'à la création de l'État d'Israël. Cette doctrine est le tremplin du matérialisme nihiliste.

Le **nihilisme** a vu le jour en Russie à la fin des années 1850. Cette doctrine affirme l'absurdité de la vie, de la morale et de la vérité. Elle est donc antonyme au *catholicisme* qui postule la foi, l'espérance et la charité suite à la résurrection de *Jésus-Christ*.

L'**occultisme** est également issu de la caricature du catholicisme, il suffit de se plonger dans les archives des siècles précédents pour s'en apercevoir. L'occultisme a repris à son compte les idées du *catholicisme* en les caricaturant. C'est pourquoi il est appelé *travestissement de la vérité*.

Le **racisme** est une doctrine qui a vu le jour à la fin du XIX^e siècle. Elle stipule que certaines races seraient supérieures à d'autres. Elle a notamment donné naissance aux théories nazies. Le *catholicisme*, quant à lui, prône la fraternité universelle portée par l'amour d'un *Dieu* unique.

Le **scepticisme** est le produit du philosophe Pyrrhon. Il s'agit d'une méthode d'examen qui stipule l'impossibilité de trouver une réponse aux questions terrestres. Les philosophes des Lumières prônaient un scepticisme modéré qui a fini par affirmer qu'il est nécessaire de « ne rien admettre sans preuve et suspendre son jugement tant que la preuve fait défaut ». Le *catholicisme*, quant à lui, prône la foi surnaturelle : celle-ci porte l'homme vers la certitude de l'existence d'un *Dieu* d'amour qui a été annoncée par *Jésus-Christ* et prouvée par Sa résurrection. Le scepticisme est, encore une fois, un produit humain antonyme à l'esprit de *Jésus-Christ* et donc au *catholicisme*, seul héritier des commandements de Notre Seigneur.

La notion de nation existait chez les Hébreux, mais, originellement, elle ne tendait pas vers un État matérialiste. Il leur était recommandé de ne pas se mêler aux autres peuples pour ne pas souiller leur pureté spirituelle : cette idée sous-jacente de nation permettait aux Hébreux de conserver leur idéal spirituel découlant du *vrai Dieu*. Ce concept a évolué au fil des siècles pour

tendre vers le matérialisme, ce qui a engendré chez le peuple Juif un **sionisme** politique.

Le **socialisme** est une caricature du catholicisme dans le sens qu'elle *expurge le surnaturalisme divin* en prônant une organisation sociale et économique plus juste. Or, le *catholicisme* est naturellement porteur d'une organisation parfaite : la foi, l'espérance et la charité étant le socle de la sainte doctrine. L'artisanat est au matérialisme catholique ce que la foi, l'espérance et la charité sont à sa spiritualité. Le *catholicisme* prône la justice naturelle (*sa caricature étant la justice sociale d'un point de vue matérialiste*) et le progrès naturel (*sa caricature étant le progrès indéfini qui conduit à l'industrialisation de masse, à l'intelligence artificielle et au transhumanisme*).

Le **sophisme** prôné par les sophistes grecs est un raisonnement trompeur qui produira l'émergence d'une doctrine antonyme appelée philosophie afin d'endiguer les dégâts causés par ces sombres individus. Le sophisme est un concept très contemporain qui permet de tromper impunément les individus. Ce concept est antonyme à *Jésus-Christ* puisque Notre Seigneur est porteur de toute *Vérité*.

Le **transhumanisme est l'ultime ennemi de Dieu**. Il est le produit des milliardaires de la *Silicon Valley*. Cette doctrine, plus dangereuse que toutes les autres réunions, prône la marchandisation complète de l'être humain, la mise en place d'un pouvoir mondial épaulé de l'intelligence artificielle, l'abandon total de tous ceux qui ne souhaitent pas participer à sa construction et, enfin, la transformation de l'homme biologique en un être hybride qui serait amélioré, pour tendre vers l'immortalité, grâce aux produits des nouvelles technologies. Il faut rappeler qu'une nouvelle religion

basée sur l'intelligence artificielle a vu le jour en 2015, il s'agit de l'organisation « Way of the Future », c'est-à-dire « La Voie du Futur ». Cet organisme se base sur le **futurisme**, autre sous-produit du transhumanisme, pour affirmer que la technologie sauverait l'humanité du malheur. Le *catholicisme*, quant à lui, s'appuie sur le naturel puisque *Dieu* a créé la terre. Ce socle mène au surnaturel grâce à la *foi parfaite* en Notre Seigneur *Jésus-Christ*. Le *catholicisme* ne promet pas la vie éternelle à travers la technologie. Il prépare au bonheur dans l'autre vie, c'est-à-dire après la mort, après avoir donné le meilleur de soi-même ici-bas. Le transhumanisme et le *catholicisme* sont *antonymes absolus* puisque le premier promet le bonheur terrestre (*nihilisme qui conduit à un matérialisme primaire*) tandis que le second prépare au bonheur éternel (*salut de l'âme par la sainteté*).

Nous n'allons pas détailler davantage les autres doctrines. Toutefois, ce petit essai est formel et donne une définition qui se veut la plus précise possible : **les doctrines contemporaines sont le fruit de la coalition des idées produites au cours des siècles par les ennemis de Jésus-Christ**. Si ce n'était pas le cas, Jésus-Christ ne serait pas détesté de la sorte de nos jours. C'est là que l'évangile de Jésus-Christ selon saint Jean prend tout son sens :

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, Il disait à ses disciples : « Si le monde vous hait, sachez qu'il M'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que Je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que Je vous ai dite : Le

serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé Ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de Mon Nom, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui M'a envoyé. » (*évangile de Jésus-Christ selon saint Jean, chapitre 15:18-21*)

Que la Vérité puisse un jour sauver l'humanité !

La perversion du langage

La perversion du langage est une arme plus ancienne et plus subtile. Au fil des siècles, les mots ont perdu la noblesse de leur sens originel. Découvrons quelques exemples frappants.

Par exemple, au XVI^e siècle, un *préservatif* était un moyen de lutter contre le mal, tandis qu'au XXI^e siècle c'est devenu un moyen de protection lors des rapports charnels.

Un homme *incontinent* était un homme qui vivait dans la débauche au XVI^e siècle, tandis qu'il s'agit d'un vieil homme qui ne maîtrise plus sa vessie au XXI^e siècle.

Une *tuerie* était un meurtre, encore au XX^e siècle, tandis qu'au XXI^e siècle cette expression est désormais utilisée pour signifier qu'un aliment est délicieux.

Un pauvre *diable* est devenu le symbole d'un homme misérable tandis qu'il souligne, à l'origine, l'odieux caractère d'un individu.

Un *génie* est devenu synonyme d'une grande intelligence alors qu'initialement ce terme signifiait qu'un individu était doué pour la malice.

Rajoutons à toutes ces modifications l'apparition d'un langage parallèle qui défigure la langue française : *chiller, michon, miskine, swag, perave, tchoin*, etc.

Tout ceci contribue à alimenter la *novlangue* qui est un outil de destruction de l'héritage du passé afin de tendre toujours davantage vers une tyrannie grandissante.

La dystopie transhumaniste

Voici un texte qui nous rappelle que le transhumanisme est une utopie qui pourrait se transformer en un abominable cauchemar. Toutefois, ce texte plein d'espoir nous assure que le malheur ne peut pas durer éternellement.

La cité de la *Silicon Valley*

Dans nos faiblesses perpétuelles et notre confortable aveuglement,

Nous ne voyons pas que le Veau d'Or émerge lentement de la terre,

Pour gommer tous les défauts liés à notre condition biologique,

C'est par l'utopie qu'ils nous imposeront leurs technologies et leurs robots,

Le cercueil de l'homme nouveau sera un rectangle parfait,

À l'image de la dystopique Cité de la *Silicon Valley*,

Dans laquelle tout est codifié et calculé selon la loi des probabilités,

Même les cadavres devront ressembler à des poissons trempés dans la panure,

On n'arrête pas le progrès, chantaient en chœur les gens du XXI^e siècle,

En combinant leurs efforts économiques,

technologiques et politiques,
Pour ériger l'immense et effroyable nouvelle Tour de
Babel,
Les mythes anciens sont dépoussiérés par l'aspirateur
technologique,

L'intelligence artificielle érodera l'imperfection
humaine,
En imposant son rythme effréné, sans saveur ni joie,
Pour faire de l'homme un simple rouage au visage
impassible,
Sans état d'âme, sans cœur, à l'ego démesuré, un
sectaire endoctriné,

Dans la Cité du Soleil, que restera-t-il de la beauté du
monde créé ?
Oubliés les joies, les peines, les douleurs et les silences ?
Un ordinateur miniaturisé implanté à la place du cœur,
Le vent balayera dans le désert une poussière
technologique,

Que restera-t-il de ce Dieu d'amour, Créateur de
l'Univers,
Qui, autrefois, élevait les âmes et les cœurs vers les
cieux ?
L'histoire des Hébreux, des Chrétiens et de tous ceux
qui Le cherchent,
Sera-t-elle réduite à néant, emportée dans l'oubli du
temps ?

Y aura-t-il un cri poussé dans la salle blanche de
l'ordinateur suprême ?
Y aura-t-il un homme capable de débrancher la machine
infernale ?
Un prophète se lèvera-t-il pour réunir les hommes
blessés,

Afin de débrancher la machine satanique et réveiller les cœurs assoupis,

Gardons espoir puisque toute folie humaine, même démesurée,

Reste une étape temporaire de la longue histoire,

Une note qui reste trop haut perchée dans un orchestre,

Finit toujours par retrouver le juste ton,

La mélodie du monde ne sera jamais brisée,

Seulement importunée par quelques mouches bleues ou vertes,

Quelques insectes dévoreurs qui s'élèvent au rang de maîtres,

Ah ! Satanés milliardaires en tee-shirt de la *Silicon Valley*... »

Le chaos pour imposer le « nouvel âge d'or »

Les résistances de l'« ancien monde » dérangent les transhumanistes puisque celui-ci ne veut pas disparaître.

Pour qu'une nouvelle civilisation puisse émerger, il faudrait que l'ancienne soit en ruine. Le chaos est donc favorable à toutes les doctrines qui *s'opposent aux commandements de Jésus-Christ*.

Le dépeuplement brutal risquerait de devenir une réalité. Il se peut qu'un cataclysme survienne dans les prochaines années ou qu'une guerre nucléaire éclate. Il faut rester extrêmement vigilant tout en gardant l'espérance grâce à la foi en Dieu.

Suite à des recherches laborieuses, il s'avère que le *nouvel âge d'or* posséderait ces caractéristiques dystopiques :

- Apparition d’une religion technologique asservissante d’origine gnostique
- Bidonvilles pour les hommes ayant refusé le transhumanisme
- Commerce des êtres vivants
- Création d’une ou de plusieurs cités réservées aux élites
- Dépravation totale de l’humanité
- Implants cérébraux pour contrôler les intentions des individus
- Interdiction des naissances naturelles
- Mise en esclavage pour tous sauf pour les élites et leurs serviteurs zélés
- Manipulations génétiques sur les êtres vivants
- Pouvoir absolu de ceux qui détiennent les richesses financières
- Production intensive d’êtres humains génétiquement modifiés en laboratoire
- Surveillance technologique massive et sans limite

Le nouvel âge d’or sous son vrai jour

Voici un conte fataliste qui s’inspire des hypothèses transhumanistes pour dessiner, de manière la plus réaliste possible, l’ère tant attendue par ces messieurs.

L’héroïne de ce texte qui est née aux alentours des années 2100 dénonce, à juste titre, le manque de clairvoyance de ses ancêtres.

Les temps nouveaux

On dit souvent que les anciens appelaient cela le progrès ou le modernisme. Je me réveille chaque matin dans une parfaite solitude. De la fenêtre, je vois le

temps qui court à sa perte. Je sens la froideur humaine. Les hommes sont devenus aussi cruels que des reptiles. C'est dans un lointain passé que leur cœur a pris la fuite. Lui qui connaissait l'histoire de l'humanité ne pouvait se résigner à subir l'horreur des temps nouveaux. Ce cœur libre, comme l'est la colombe, n'existe plus que dans nos rêves les plus beaux.

Heureux oiseau, noble créature, tu es maintenant loin de cette horreur funeste pendant que je suis dans l'obligation de regarder, d'un œil éteint, ce monde idolâtre. Partout où je donne la tête, ce n'est que futilité et raideur.

J'avance sans regarder mes pieds et j'ai pourtant la tête basse pour ne pas voir l'impensable. Je souffre en silence. J'ai l'impression d'être enfermée dans une cage d'acier pendant que je marche dans cette foule de zombis illusionnés par la réalité augmentée et par leurs prothèses cybernétiques. Je passe sous une voûte pendant que des images de l'océan y sont diffusées. Ces poissons n'existent plus que dans ces scènes de synthèse.

Je sors du tunnel, la lumière revient. J'observe, pétrifiée d'horreur, le spectacle tridimensionnel se déroulant au-dessus de ma tête. Le spot publicitaire holographique vomit la promotion de produits à la fois futiles et grotesques. Les rues de ce siècle sont propres, mais j'ai pourtant l'impression de marcher dans un bidonville rempli de détritiques et de déchets toxiques.

L'horreur frappe seulement ceux qui subissent de plein fouet leur peine quotidienne. L'implant oculaire de réalité virtuelle a remplacé les chaînes des captifs d'autrefois. Maintenant, les citadins ne marchent plus

avec les pieds entravés : c'est leur tête qui est faite prisonnière pendant que leur corps est libre de ses mouvements.

C'est exactement l'inverse des esclaves au temps de l'empire romain. La fausse liberté contemporaine me donne la nausée. Mes yeux se posent sur l'hologramme d'un individu mi-homme mi-femme qui est outrageusement vêtu. Ce spectre danse éternellement dans les rues de cette ville abasourdie par une technologie dénuée de sens.

Je vais rendre l'âme si je ne me reprends pas immédiatement. Je suis née dans un vingt-deuxième siècle sordide et répugnant qui a toutes les apparences de la perfection. On y mange et on y dort sans contraintes apparentes. Nos cerveaux connectés à cette intelligence artificielle doivent chanter les louanges de ces nouveaux dieux païens, sous peine d'être condamnés à mort par crémation instantanée. Des personnages habillés en combinaisons dorées répètent inlassablement les mêmes sermons sur la beauté de la technologie. Ils vantent les mérites des corps hybrides, ces cyborgs qui, pendant les spectacles nocturnes, se mélangent impudiquement dans d'immondes rôles bestiaux.

La technologie a tué la beauté chez l'être humain. Nos cerveaux se délectent d'étranges substances synthétiques produites par ces puces implantées dans nos têtes. La morale est désormais inconnue. J'ai eu la chance de pouvoir lire en secret les magnifiques livres interdits de nos ancêtres qui racontaient l'histoire d'un Dieu trinitaire parfait. De nos jours, il faut obéir à la réalité virtuelle, sans se poser de question. Le soir venu, nous devons danser, vêtus d'une tenue transparente,

devant nos maîtres assoiffés de perversités. Nous sommes leurs jouets. Je suis une martyre des temps nouveaux.

Ces dominants, descendants de ce que l'on appelait autrefois les « dirigeants de multinationales », se régalent de la perfection de nos corps cybernétiques soumis à leur imagination dépravée. Pendant que ces sadiques nous chevauchent sans compassion, je me souviens de ces lectures fabuleuses afin d'oublier ma souffrance morale. J'aurais préféré vivre enchaînée, comme une esclave dans la Rome Antique, pour que mon esprit puisse vagabonder librement.

Je sais maintenant que l'enfer se trouve ici, dans cet empire technologique gouverné par la compagnie HappySlave. Nos maîtres dominant le monde de leur impudeur inhumaine. Je me demande souvent pourquoi nos aïeux n'ont jamais rien tenté pendant qu'ils le pouvaient encore. Aujourd'hui, tout ce que nous pouvons faire, c'est prier pour le salut de nos âmes...

Le transhumanisme et son antidote

Le transhumanisme peut être défini comme le chef d'orchestre qui succède naturellement à la gnose. Les découvertes technologiques du siècle précédent ont été récupérées par les multinationales afin de mettre en place, à plus ou moins long terme, une nouvelle dictature religieuse s'appuyant sur les recherches effectuées dans plusieurs domaines ; notamment la génétique, l'intelligence artificielle, la médecine, la robotique et les transports. Ces cinq secteurs sont en mesure d'influencer durablement la civilisation humaine au point de la réformer complètement.

Le transhumanisme récupère l'ensemble de ces découvertes pour favoriser l'émergence d'une humanité améliorée selon les lois de la singularité. Cette loi s'appuie sur celle de Moore pour stipuler que les intelligences artificielles doublent leur vitesse de calcul tous les deux ans.

Le progrès est le résultat de la *transgression initiale*, accomplie par la gnose, des commandements de Dieu. L'humain s'est éloigné, de siècle en siècle, à cause de l'orgueil, de son Créateur pour s'inventer lui-même une civilisation dont il espère devenir le *maître de cérémonie*. L'homme superbe se rend semblable à Satan en voulant dépasser Dieu.

Or, on sait que saint Michel chassa Satan du Paradis. Selon les lois divines, l'homme prétentieux devrait disparaître à cause de l'ultime transgression des lois de Dieu : le commerce de l'être humain.

Si Dieu n'intervenait pas dans un futur proche, l'homme se ferait le tyran de l'homme. La classe des milliardaires, s'estimant supérieure au reste de l'humanité, s'octroierait le droit de dominer les classes populaires en leur imposant un communisme totalitaire pour favoriser un brassage des populations.

Considérons, grâce à l'extrait d'un ouvrage de l'abbé Fleury, le danger d'une telle pratique.

Le mélange des Romains et des Barbares

Les deux nations, je veux dire les Romains et les Barbares se mêlèrent insensiblement ; mais comme dans le mélange de deux couleurs chacune perd de sa force, et qu'il en résulte une troisième qui les efface, ainsi les Barbares s'adoucirent, et s'instruisirent par le commerce

des Romains ; mais les Romains devinrent plus ignorants et plus grossiers, en sorte que dès le sixième siècle, on remarque un grand changement dans les mœurs de l'Occident.

(Abbé Fleury, 1682, les mœurs des chrétiens)

Les milliardaires pourraient, dès lors, monter sur le piédestal de la tyrannie puisque :

- 1) le peuple n'aurait plus la capacité de comprendre les enjeux qui animent la civilisation à cause du communisme qui le maintiendrait à terre
- 2) l'expurgation du Christianisme ouvrirait les portes aux dictatures les plus terribles

En effet, le Christianisme, qui réforme l'humanité en sa faveur, tout en écartant le *danger civilisationnel du péché* est un frein pour l'orgueil. Les hommes qui se veulent supérieurs aux autres ne sont plus en mesure d'imposer leurs idées personnelles dans une civilisation catholique puisque les commandements de Dieu forment un puissant rempart contre leur corruption.

Profitons-en pour nous remémorer le sermon de la montagne de Notre-Seigneur, magnifiquement résumé et expliqué par l'abbé Bataille.

Le sermon sur la montagne, résumé et expliqué

Le jour où Jésus choisit ses douze Apôtres, il y avait une grande foule autour de lui, venue des contrées les plus lointaines et recouvrant toute la montagne où il se trouvait. Il profita de cette affluence extraordinaire pour prêcher. Et s'étant assis, il prononça ce mémorable discours qui est comme le résumé de tout son Évangile, Il dit :

« Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient !

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés !

Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre !

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, parce qu'ils seront rassasiés !

Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde !

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu !

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu !

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux !...

Réjouissez-vous, quand à cause de moi, le monde vous poursuivra de sa haine, de ses persécutions et de ses calomnies, car votre récompense sera grande dans les cieux. »

Et se tournant vers les *Apôtres* qui devaient être les chefs de son Église, il leur dit :

« Vous êtes le *sel* de la terre (chargés de préserver les âmes de la corruption). Si le sel vient à s'affadir, avec quoi lui rendra-t-on sa vertu ! Il n'est plus bon qu'à être jeté sur le chemin et foulé aux pieds.

Vous êtes la *lumière* du monde (chargés de l'éclairer par vos enseignements et vos exemples). On n'allume pas une lampe pour la cacher sous le boisseau, mais on la suspend au candélabre, afin qu'elle éclaire tous ceux qui

sont dans la maison. Que votre lumière luise devant les hommes, de telle sorte qu'en voyant vos œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

Et s'adressant de nouveau à la foule, il ajouta : « Ne croyez pas que je sois venu détruire la loi de Moïse et les enseignements des prophètes ; je suis venu, non pour les détruire, mais pour les accomplir et les perfectionner... Et je vous le dis, si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

Ainsi, l'on vous a dit simplement : vous ne tuerez pas ! Et moi, j'ajoute que celui qui se met en colère contre son frère, qui l'insulte et l'injurie, est déjà coupable. Et si, en allant porter votre offrande à l'autel, vous vous rappelez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez votre offrande au pied de l'autel ; allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, ensuite, vous reviendrez faire votre présent au Seigneur.

Vous avez également entendu ces paroles de vengeance : Dent pour dent ; œil pour œil ! Moi, je vous dis : n'opposez point violence à la violence ; si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui l'autre.

On vous a enseigné : vous aimerez votre prochain et vous haïrez votre ennemi. Et moi, je vous dis : aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous persécutent ; priez pour ceux qui vous calomnient. Ainsi, vous serez les enfants de votre Père céleste, qui fait lever son soleil sur

les bons et sur les méchants. Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

Prenez garde d'afficher vos bonnes œuvres pour attirer sur vous les regards des hommes. Quand vous faites l'*aumône*, ne sonnez point de la trompette devant vous, comme font les hypocrites (Pharisiens), pour recueillir les hommages de la foule. En vérité, je vous le dis : ils ont reçu toute leur récompense. Pour vous, quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite ; et votre Père qui voit dans le secret vous le rendra.

De même, quand vous *priez*, n'imitiez pas les hypocrites qui aiment à prier debout, au coin des rues, pour se faire remarquer ; en vérité, je vous le dis, ils ont reçu toute leur récompense. Mais vous, pour prier, retirez-vous dans le secret de votre demeure ; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

N'imitiez pas non plus les Païens qui multiplient leurs prières, croyant qu'ils seront exaucés à force de paroles. Mais voici quelle sera votre prière :

*Notre Père qui êtes aux cieux,
Que votre nom soit sanctifié ;
Que votre règne arrive ;
Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ;
Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ;
Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à
ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laissez pas succomber à la tentation ;
Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.*

Ne vous amassez point de trésor sur la terre, où la rouille et les vers rongent, où les voleurs fouillent et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où il n'y a ni rouille, ni vers, ni voleurs. Là où est votre trésor, là est votre cœur. Nul ne peut servir deux maîtres à la fois. Ainsi vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (le dieu des richesses).

Ne dites pas avec inquiétude : que mangerons-nous ? De quoi nous vêtirons-nous ?

Considérez les *oiseaux* du ciel : ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent point dans les greniers ; et cependant votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus que ces oiseaux ?... Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. N'ayez donc pas de souci du lendemain ; à chaque jour suffit sa peine.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugés ; ne condamnez point ; pardonnez, et l'on vous pardonnera ; donnez, et l'on vous donnera. On usera pour vous de la même mesure dont vous aurez usé pour les autres. Quoi ! Vous voyez un fétu dans l'œil de votre frère, et vous ne voyez pas une poutre dans le vôtre ! Viens, dites-vous à votre frère, que j'ôte cette paille de ton œil. Hypocrites ! Commencez par ôter la poutre de votre œil, et vous songerez alors au fétu qui pourrait se trouver dans l'œil de votre frère.

Entrez par la porte étroite ; car la porte large et la voie spacieuse sont celles qui mènent à la

perdition, et nombreux sont les insensés qui s'y précipitent. Mais que la porte de vie est étroite ! Que la voie qui y mène est resserrée. Et qu'il y en a peu qui la trouvent !

Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu. Ainsi, il ne suffit pas de dire : « *Seigneur, Seigneur !* » pour entrer dans le royaume des cieux. Celui-là qui fait la volonté de mon Père, y sera seul admis.

Quiconque entend ces paroles et les accomplit, sera semblable à l'homme sage qui a bâti sa maison sur le roc ; la pluie et les torrents inondent la plaine, le vent souffle avec furie, mais la maison reste inébranlable sur le roc qui lui sert de base. Au contraire, celui qui écoute ma parole sans la mettre en pratique, ressemble à l'insensé qui a bâti sur le sable. La pluie et les orages venant à fondre sur cette maison, elle s'écroule et sa ruine est complète. »

Ainsi parla Jésus. Et le peuple était dans l'admiration, car il enseignait avec une autorité toute divine et non comme les Scribes et les Pharisiens.

Réflexions. Voilà un court résumé de toute la doctrine de Jésus. Oh ! Il y a des hommes qui ont imaginé et dit de belles choses. Mais qu'est-ce que cela, en comparaison de cet ensemble magnifique de vérités que Jésus est venu nous enseigner ? Qui a jamais parlé ainsi ? Qui a jamais osé entreprendre de commander aux hommes une perfection aussi surhumaine ? Qui a jamais dit des choses aussi sublimes et aussi

sévères, avec cette simplicité, cette franchise et cette autorité qui s'impose ? Un homme ne peut faire cela ; et surtout, un homme ne peut arriver à faire pratiquer par ses semblables une pareille doctrine, et renouveler, par elle, la face de la terre, comme Jésus l'a fait. C'est que Jésus est Dieu.

(Abbé Bataille, 1884, les principaux faits de l'histoire sainte)

Perspectives pour une France chrétienne

Voici dix textes proposant de rénover la France, selon des perspectives chrétiennes, en cas de chaos.

Bien sûr, il ne s'agit que de pistes de réflexions qui ont besoin d'être améliorées. Il faut donc prendre ces textes comme une *base de travail* et non comme une finalité.

Dans tous les cas, seul l'avenir nous dira si la réforme de notre belle nation deviendra un jour une réalité salvatrice. Pensons à tous ceux qui souffrent et souhaitons-leur qu'ils puissent connaître, un jour, la paix et le repos.

L'éducation

L'éducation de la jeunesse est l'un des socles primordiaux d'une civilisation chrétienne. Les enfants symbolisent le futur avant de former une génération d'adultes responsables. Or, dans la France du XXI^e siècle, les enfants ont perdu les repères ancestraux qui conduisaient autrefois la jeunesse vers un âge adulte baigné de moralité et de spiritualité. Lorsqu'on détruit

L'enfance, on interdit un futur radieux à toute nation. La médiocrité est prônée au nom d'une égalité perverse. Au lieu d'édifier les écoliers, on tire vers le bas les meilleurs d'entre eux afin de leur faire rejoindre le clan majoritaire des médiocres. L'éducation républicaine est en train de signer son propre arrêt de mort en sabotant la formation de nos enfants. Ceci afin de faire émerger le transhumanisme technologique qui se nourrit de l'anéantissement des lois ancestrales. La théorie du genre sera certainement enseignée, comme à l'étranger, par la promotion de la sodomie, véritable crime contre l'humanité, afin de faire croire que le rectum est le point commun entre tous les êtres vivants, et ce, afin d'effacer la notion de sexe masculin et féminin. Le mensonge va trop loin pour ne pas être vivement combattu. Il faut, dès aujourd'hui, réfléchir et se poser les bonnes questions. Nous devons être capables de proposer des solutions pour la Nouvelle France. Cet article se présente sous forme de questions/réponses afin de faire émerger une saine réflexion. Les solutions viendront naturellement après avoir soulevé les enjeux primordiaux.

Questions générales

Tout d'abord, qu'est-ce que la morale ?

La morale découle naturellement du Christianisme : elle provient des commandements de Dieu. Le bien et le mal sont des notions qui ont été héritées des prophètes, de la Loi et des enseignements si purs de Jésus-Christ.

Est-ce que le bien et le mal sont des notions importantes pour la civilisation ?

Lorsqu'un individu refuse ou perd toute notion de bien ou de mal, il se laisse dominer par toutes sortes de pulsions et de tentations qui finissent par l'entraîner vers sa propre perte, au risque d'emmener avec lui d'autres personnes.

Qu'est-ce que le relativisme ?

Le relativisme c'est le fait de relier la notion de bien et de mal à une action contextuelle afin d'en réduire la portée. Ainsi, le flou s'installe dans les esprits et réduit le champ de conscience. Par exemple, d'un point de vue relatif, tuer un animal blessé peut être perçu comme un bien, alors, que d'un point de vue absolu, c'est certainement une mauvaise solution.

Quelle est la conséquence du relativisme ?

Le relativisme s'appuie sur l'égoïsme. Ainsi, les notions de bien et de mal sont cantonnées aux actes d'un individu dans un certain contexte. Cela interdit une lecture collective des événements puisque le bien et le mal n'existent plus en tant qu'axe primordial de réflexion.

Pourquoi, alors, avoir imposé le relativisme ?

Le relativisme est une tactique de guerre qui permet de faire adopter n'importe quelle loi favorable à l'émergence d'une civilisation dystopique, c'est-à-dire dans laquelle il y aurait des tyrans et des esclaves. Le bien et le mal découlent des commandements de Jésus-Christ. Par conséquent, lorsque la morale est appliquée, elle agit comme un bouclier qui protège des funestes conséquences du mal. *La morale est un précieux rempart contre toute dystopie ou hérésie.*

Est-ce que la morale est une matière importante pour l'enfant ?

La morale est la colonne vertébrale de l'enfant. Elle lui permet de prendre conscience de ses devoirs envers Dieu et envers la civilisation. Elle lui offre un support de réflexion rassurant parce qu'elle lui permet de former un jugement cohérent face aux événements qui surviennent autour de lui. Sans morale, la régression de l'enfant est inéluctable à, plus ou moins, long terme.

Pourquoi ne parle-t-on jamais des devoirs de l'enfant ?

La notion de devoir oblige l'enfant à réfléchir sur ses propres comportements au sein de la civilisation. Les devoirs recentrent l'enfant par rapport à son environnement et lui garantissent une saine raison. Cela lui ouvre la conscience du bien et du mal, favorise la notion de Dieu et l'enracine dans la réalité. Dans une époque où l'égoïsme et le relativisme sont rois, *la notion de devoir est leur principal ennemi puisqu'elle est la source de tout bien.*

Pourquoi parle-t-on seulement de droits ?

La notion de droit est fallacieuse dès lors qu'elle n'est plus couplée à la notion de devoir. Le droit de tuer a un sens pour le relativiste, tandis que le devoir commanderait de sauver. *Si l'on a le devoir de sauver, on n'a pas le droit de tuer.* Dès lors que le droit est orphelin du devoir, le droit se transforme en bourreau.

Pourquoi est-ce qu'il n'y a aucune réflexion sur ces sujets pourtant si simples ?

La réflexion différencie l'homme de l'animal. Un homme qui ne réfléchit plus plonge progressivement vers la bestialité. La société du spectacle et des loisirs

empêchent les individus de réfléchir collectivement. La plupart des adultes sont plongés dans une *torpeur égoïste* composée de consommation et de jeu. Un tel sujet de réflexion condamnerait le mal à reculer et ouvrirait la conscience de nombreux individus, qui, dès lors, n'hésiteraient pas à se rebeller contre ce système tyrannique. Le mal a besoin du mensonge pour survivre puisque celui-ci en est le terreau.

Quel est le rôle de la simplicité ?

Souvenons-nous des paroles de Jésus-Christ : « *soyez simples comme la colombe et prudents comme le serpent* ». La simplicité est intimement liée à la loi naturelle : le bien et le mal transparaissent grâce à la simplicité. Un individu qui recherche la complexité se perd rapidement dans le relativisme tandis qu'un homme simple se contente d'obéir aux règles millénaires. La rébellion pousse l'individu au mal tandis que l'obéissance le stabilise pour faire de lui une pierre angulaire. La prudence du serpent permet de conserver un regard éclairé sur le monde.

Est-ce que la complexité est ennemie du bien ?

Comme le dit l'adage, « *le mieux est l'ennemi du bien* ». Or, le transhumanisme est « un mieux ». Le transhumanisme découle logiquement d'une société dominée par la technologie. La technologie est composée de briques superposées. Chaque brique est complexe puisqu'elle est soumise à des règles algorithmiques, c'est-à-dire à une suite d'instructions précises permettant de résoudre un problème. La complexité d'une civilisation technologique empêche l'individu de se réaliser à l'intérieur de celle-ci *puisque'il n'en est plus le centre*. Une civilisation complexe a besoin

de robots et d'esclaves, pas d'êtres humains libres et réfléchis. Les multinationales, par exemple, s'opposent à l'artisanat. Ce n'est pas une multinationale qui peut répondre à des problématiques intelligibles. Au contraire, la multinationale sait répondre à des besoins complexes et industrialisés, bien loin de la simplicité, et, donc, du bien. L'artisanat, par conséquent, sait répondre à des besoins réalistes et limités dans le temps. La France d'autrefois était composée d'artisans. Cela permettait de nourrir la population locale et favorisait la construction cohésive du pays.

Questions pragmatiques

Que doit-on réformer dans l'éducation nationale ?

Absolument tout. Il faut former des professeurs responsables qui soient capables d'appréhender la morale chrétienne, les devoirs et les droits, le bien et le mal. À partir de là, ces professeurs agiront pour le bien des enfants et non pour répondre à un cahier des charges relativiste.

Est-ce un projet irréaliste ?

C'est un projet qui n'est pas utopique. Il est seulement impossible à mettre en œuvre dans une civilisation dominée par une technologie immorale. Les professeurs doivent être les artisans de la réussite. Une éducation saine peut être mise en œuvre dans un pays dominé par la simplicité.

Que doit enseigner le professeur ?

Le professeur doit *enseigner le savoir-être* avant le savoir-faire. Un enfant cadré est rassuré. Il peut ainsi donner le meilleur de lui-même puisqu'il perçoit que son entourage est sain. Le professeur doit être un modèle

pour l'enfant et non un conteur d'histoires. La simplicité guérit une civilisation rongée par la complexité. Enseigner la morale, la grammaire, l'orthographe, la dictée et les mathématiques dans les écoles permettraient déjà de résoudre 90 % des problèmes actuels. Les matières pourraient se permettre d'être de plus en plus complexes au fil des classes puisque l'enseignement de base serait sain. La promotion des meilleurs se ferait au bénéfice de tous puisque chaque élève bénéficierait des avancées communes.

Comment gérer le recrutement des professeurs ?

Cette responsabilité incomberait aux communes. Il faudrait donner des règles globales qui pourraient être adaptées en fonction des besoins particuliers. Cela pourra se faire au moment opportun, lorsqu'il y aura suffisamment d'hommes capables de répondre aux besoins de la nation.

Comment garantir la réussite de l'enseignement avec peu de moyens ?

Il suffit de connaître l'histoire de France. Les missionnaires de saint Vincent de Paul, par exemple, n'avaient rien (« *nous n'avons rien mais nous possédons tout en Dieu* ») et pourtant ils parcouraient la France entière, avec peu de moyens matériels. Ils connaissent par cœur leurs itinéraires et possédaient l'intelligence du cœur. Ceci combiné à la foi, leurs missions d'évangélisation des travailleurs pauvres des champs furent une véritable réussite dans un siècle agricole. Il faut donner aux enseignants la même intelligence. Le confort endort la conscience et empêche toute activité qui demande des sacrifices. Le dépassement de soi ainsi qu'une saine

réflexion collective sont une nécessité dans un pays pauvre ou ruiné. Les épreuves favorisent toujours une belle réussite lorsque l'on garde foi en Dieu.

Comment former de bons professeurs ?

C'est certainement un point crucial. Il faut qu'un gouvernement sincère et protecteur du Christianisme instaure la création d'une école de professeurs chrétiens. Les méthodes d'enseignement des professeurs ressembleraient certainement à celles de la France du XVII^e siècle. Contrairement à ce que l'on croit, à cette époque, l'enseignement était strict, encadré et de haut niveau. Le Christianisme élevait les âmes même si le niveau de vie général était plutôt bas et soumis aux aléas de la nature. L'inexistence de la technologie n'était pas un frein. Bien au contraire, chacun devait faire du mieux que possible avec le peu de moyen à sa disposition. La prière permettait d'obtenir de saintes inspirations. Saint Vincent de Paul ainsi que les saints en général en sont la preuve vivante.

L'art

L'art tient toujours une place importante dans n'importe quelle civilisation. Dès 1968, suite à la révolution américaine anti-chrétienne, l'art fut dévoyé. Là où l'on voyait autrefois de sublimes vitraux, peints avec un amour talentueux pour Jésus-Christ, on trouve, désormais, des brouillons, des dessins chaotiques. L'art contemporain fait également partie de ce dévoiement : de banals objets sont censés symboliser, par la subversion, des événements ou des choses. Au fil des décennies, l'art s'assombrit pour plonger, à partir des années 2000, dans les délires scatophiles et autres dépravations, marqueurs d'un déclin civilisationnel

majeur. La caricature et la raillerie voltairienne, ces arts vulgaires, ont remplacé la brillante critique talentueuse. Le cinéma joue également un rôle dans cette course à l'effondrement : des films de plus en plus violents se sont substitués à l'art cinématographique, une nouvelle reprise effaçant de la mémoire un film du même nom plus ancien et plus conforme à la morale. La *technique du recouvrement* permet d'effacer de la conscience des individus l'héritage du passé afin de les pervertir. Du talent chrétien millénaire, il ne reste, aujourd'hui, pratiquement plus rien. Autrefois, on savait édifier de magnifiques cathédrales, peindre d'une main de maître de sublimes tableaux, tailler dans la pierre des chefs-d'œuvres indestructibles, rédiger des poèmes majeurs, ciseler finement le métal, créer de splendides vitraux à partir de verres colorés. L'homme contemporain semble happé par un torrent dévastateur qui lui ôte toute capacité de réflexion afin de faire de lui un être bestial ou un esclave. Sans plus attendre, réfléchissons par des questions/réponses sur la place de l'art dans la Nouvelle France.

Questions générales

Quel est le rôle de l'art dans une civilisation ?

L'art sert à édifier les âmes, à valider les théories religieuses. L'art chrétien, notamment, demande un amour indéfectible pour Jésus-Christ. L'élévation de l'âme permet à l'artiste de s'exprimer de différentes manières et l'amour pour Dieu en est le moteur principal. Toutes les religions poussent leurs artistes à s'exprimer selon leurs us et coutumes, l'art chrétien étant celui qui élève le plus l'âme. Il faut reconnaître à l'Islam des premiers siècles une pureté dans la construction de ses bâtiments religieux : l'Andalousie en

est la preuve vivante. Le Bouddhisme et l'Hindouisme possèdent également leurs œuvres d'art et leurs magnifiques bâtiments. Le but de ce texte n'est pas de faire l'apologie des religions non chrétiennes, mais de faire savoir que l'athéisme est la doctrine la plus corruptrice puisqu'elle laisse libre cours à toutes les déviances de l'esprit humain. L'horreur recouvre la beauté, la laideur remplace la splendeur, le désespoir renverse l'espérance, l'absurdité dévaste la grandeur de l'âme : l'athéisme est un boulevard de terre brûlée qui ouvre les portes de l'enfer.

Comment expliquer cet engouement pour la subversion ?

Les médias poussent les individus à rester focalisés sur tout ce qui est futile. La société de consommation réduit l'humain à la passivité, à l'oisiveté spirituelle et intellectuelle. L'homme devient comparable à un insecte dans une cuisine de restaurant : tout lui semble inatteignable, inintelligible. Il ne lui reste plus qu'à attendre la mort. Les médias et les jeux lui permettent de patienter dans cette lugubre antichambre. Son esprit se borne à la satisfaction de ses besoins immédiats. La plupart des consommateurs n'ont pas la faculté de se pencher sur le futur ou de méditer aux moyens de sauver notre nation. Ce sont bien souvent des prisonniers ou des esclaves serviles à cause du noircissement de leur conscience.

Comment faire pour réveiller les esprits ?

Hélas, nous ne pouvons rien faire. Il faut attendre que la civilisation s'écroule comme un fragile château de cartes. L'homme choisit, la plupart du temps, la facilité au lieu de se concentrer sur les choses importantes. Il refuse trop souvent de se remettre en cause à l'inverse

de nos ancêtres chrétiens. Lorsque le confort n'existera plus et que la guerre aura rongé les ruines de cette civilisation, le Christianisme *viendra recouvrir toute religion* qui cherchera à enténébrer l'être humain. L'homme saura se souvenir de Dieu lorsqu'il aura atteint le fond : il sera alors subjugué par la beauté et continuera l'histoire là où elle s'était arrêtée au moment de la révolution française.

Pourquoi est-ce que l'art est si dévoyé ?

Les artistes contemporains ne cherchent plus à mettre en valeur la Gloire de Dieu. À l'inverse, ils recherchent leur profit immédiat. Ils cherchent l'originalité qui leur donnera la vaine gloire. L'art du XXI^e siècle est, en grande partie, laid et futile. Essayez de trouver une œuvre d'art qui soit belle et qui élève l'âme. C'est pratiquement une utopie. Vous trouverez, par exemple, des chanteurs ou des artistes qui tentent de vendre leur voix ou leur talent dans des émissions télévisées. Mais il n'y a là-dedans aucune volonté d'élévation de l'âme. La futilité reste l'objet principal de ce genre de divertissement.

Pourquoi n'y a-t-il pas de prise de conscience générale ?

Le système en place freine toute tentative d'émancipation de l'individu. Il trouve toujours une idée pour attirer un certain nombre de consommateurs. Des calculs statistiques permettent de cerner le pourcentage de consommateurs potentiellement attirés par un nouveau projet. Par exemple, le puçage des clients d'une boîte de nuit attirera 2 % de la population, l'ouverture d'un nouveau parc d'attraction en attirera 7 %, un objet à la mode engendrera des ventes de

l'ordre de 30 %, etc. Rien n'est laissé au hasard avec le Big Data et les groupes de réflexions.

Quel était le rôle de l'art chrétien dans le passé ?

L'art chrétien a joué un rôle majeur. Des peintres talentueux, des sculpteurs, des graveurs, des verriers, des tresseurs, des chanteurs de cantique ou d'opéra, des écrivains, des poètes et des saints ont jalonné les siècles passés. Leurs œuvres édifiaient les populations et permettaient d'extirper du péché, pendant un temps au moins, leurs contemplateurs. Une véritable œuvre d'art sert à engendrer une remise en cause personnelle, une élévation de l'âme rapide, une admiration, non pas pour l'artiste, mais pour Dieu. Toute œuvre qui est effectuée pour la Gloire de Dieu est sincère parce que désintéressée. Regardez les magnifiques détails des sculptures des autels, contemplez la splendeur des vitraux, leurs couleurs, leurs formes, leurs traits si fins. Admirez la grandeur des cathédrales et leur magnificence. Imaginez des ouvriers contemporains qui devraient construire ces chefs-d'œuvre : c'est chose quasiment impossible, car la notion de dévouement n'existe pratiquement plus. Un artiste chrétien prouve son amour pour Dieu, et donc pour l'humanité, par la beauté de son œuvre. Une œuvre qui permettrait, ne serait-ce qu'à une seule personne, de se convertir à la beauté du Christianisme aurait réussi ce pour quoi elle est faite : le Salut de l'âme.

Questions pragmatiques

Comment engendrer des générations d'artistes chrétiens ?

Lorsque la France sera au plus bas, il faudra rappeler la beauté de notre passé et évangéliser les foules à l'aide d'un gouvernement très-chrétien. Des générations

renouvelées d'artistes apprendront l'art chrétien avant d'enseigner à leur tour, aux générations suivantes, leur art si précieux. Cela demandera un immense travail de fond, un dévouement sans faille, une recherche de talents parmi la population, une lecture honnête du passé. Tout cela est possible à des gens de bonne volonté avec l'aide d'un gouvernement très-chrétien et, bien sûr, de Dieu qui est la cause première de toute chose.

Comment redécouvrir l'art chrétien ?

Il faudra se pencher sur les œuvres du passé afin d'en appréhender les techniques et les redécouvrir. L'amour pour Dieu permettra de faire le reste : l'homme devra se souvenir de ce qui a fait la gloire de la France. Toutes les doctrines malveillantes seront décortiquées avant d'être détruites puisqu'il est indispensable d'en comprendre le danger pour ne pas recommencer les mêmes erreurs. La population devra être formée à la détection des hérésies réductrices du bien. Les artistes pourront alors se concentrer, sans se tromper, sur un art dépouillé de ses erreurs.

Comment empêcher l'hérésie d'altérer de nouveau l'art chrétien ?

Un enseignement du Christianisme et de sa beauté permettra de faire prendre conscience des erreurs qui l'encerclent. *L'hérésie agit comme un mauvais virus* sur le cerveau humain : elle détériore sa capacité de compréhension et de contemplation du vrai, du bien et du beau, par la faute du péché originel. Satan est un esprit infernal qui détériore l'œuvre de Dieu pour s'y substituer. Il faudra faire prendre conscience de tout cela aux hommes de la Nouvelle France grâce à un véritable travail de fond. Un recrutement d'hommes de

bonne volonté, chargés d'édifier la population, sera certainement indispensable. Il faudra les former à de nombreuses techniques dans la lignée de l'œuvre de saint Vincent de Paul afin d'en faire des missionnaires du Christ.

Comment seront rémunérés les artistes chrétiens ?

Dans la Nouvelle France, il faudra probablement partir sur la base du troc. La production de belles œuvres d'art engendrera un retour de denrées ou de services. La question de l'argent devra être soigneusement étudiée afin de savoir s'il faut produire une nouvelle monnaie ou y mettre un terme. Dans tous les cas, l'usure sera prohibée afin d'empêcher l'avidité de refaire surface. S'il doit y avoir une monnaie, celle-ci sera soumise à l'économie réelle comme au temps des rois. Il faut que sa valeur soit fixée le plus équitablement possible. Un ministre (*un homme au service de Dieu et du peuple*), entouré d'un cercle de chrétiens compétents, sera chargé de travailler sur cette question.

L'artisanat

L'artisanat est la base de toute société civilisée. Immédiatement après le savoir-être, vient le savoir-faire. L'homme de bonne volonté souhaite mettre son talent au service du bien commun. L'artisan se dévoue à une cause noble : fabriquer du pain avec la joie dans le cœur, tresser des paniers d'osier en priant, tanner le cuir en remerciant le Seigneur, travailler le bois en se souvenant de Joseph et du roi des rois Jésus-Christ, transformer le métal en ustensile de moissonnage, fouler aux pieds le raisin, et tant d'autres, autant de métiers, autant de moyens de se mettre au service de Dieu et de la Nouvelle France. Travailler avec le cœur permet

d'entretenir de belles pensées et de nobles prières pour contribuer à améliorer le monde. Le travail allié à la prière forme un ordre parfait : écoutez les coups de marteaux du forgeron qui travaille le métal, sentez le pain qui cuit dans le fournil du boulanger, observez le vigneron en train de préparer son vin, respirez cet air paisible de la campagne. L'artisanat permet de mettre chacun à sa place et chaque chose en ordre. Dieu nous a tous pourvu de dons différents qui permettent de constituer une civilisation transcendante, lorsque la verticalité est marquée par l'obéissance aux commandements divins. L'obéissance est le remède aux maux de la civilisation : obéir à un supérieur vertueux qui lui-même accepte les ordres venant d'au-dessus. La royauté est le symbole parfait de la verticalité : chacun est bien là où il est parce qu'il répond à des besoins providentiels. Tout serait si simple si l'homme acceptait de se plier humblement aux commandements divins. Les valeurs du Christianisme font de l'homme vertueux un véritable artisan de paix : travailleur de la matière et ouvrier du cœur. Les hommes de bonne volonté contribuent à apporter la paix dans leur pays : Jésus-Christ est alors présent parmi ses artisans.

Questions générales

Pourquoi est-ce que l'artisanat est autant dénigré ?

L'artisanat provient du Christianisme. Or, le système contemporain déteste tout ce qui rappelle le passé puisqu'il prône un monde technologique dans lequel les multinationales dominent le monde à coups de brevets d'invention. Le vol manifeste des matières premières, l'exploitation des hommes par les hommes puis par les machines est le seul avenir promis par ce monde dit moderne. La barbarie est le socle de cette funeste

civilisation. Le mensonge permet de détourner les hommes du vrai, du bien et du beau afin de bâtir la nouvelle Tour de Babel technologique.

Quel est le rôle de l'artisanat dans la civilisation ?

L'artisanat est une ruche dans laquelle les ouvriers s'affairent à la fabrication d'un miel savoureux. Les abeilles doivent être transcendantes pour former un tout cohérent, sinon le chaos s'installe et la ruche dépérit. De nos jours, les *hommes de la ruche* ressemblent à des frelons agressifs. Or, l'agressivité contribue à la destruction de la civilisation. Le chaos qui règne dans les esprits permet à ceux qui ont des intérêts maléfiques d'accélérer l'œuvre de destruction de la civilisation chrétienne. L'artisanat est le socle d'une civilisation saine puisqu'il contribue à donner des compétences locales et à faire prospérer la nation grâce à une juste répartition des richesses : les travailleurs gagnent leur pain à la sueur de leur front conformément aux enseignements bibliques.

Comment faire pour mettre un terme aux multinationales ?

Il est impossible, d'un point de vue humain, de faire reculer ces monstres américains. Il faut qu'il y ait un effondrement pour que notre nation puisse être reconstruite. C'est à ce moment-là que l'artisanat trouvera sa place sur notre sol. Il faudra le promouvoir comme le moyen le plus équitable. D'une part, l'artisan est responsable de ses actes envers la nature et l'humanité, et, d'autre part l'artisan peut vivre aisément s'il se donne les moyens d'améliorer vertueusement ses talents. L'artisanat fonctionne verticalement : il doit répondre aux exigences de la nation, tandis que les

multinationales, elles, se sont émancipées de cette verticalité en se pliant seulement à la voracité financière.

Comment développer l'artisanat ?

Il faut promouvoir le travail manuel, comme dans toute civilisation chrétienne, par un travail d'évangélisation à la manière des missionnaires de saint Vincent de Paul. *Ora et labora* doit être le leitmotiv de l'artisanat : travail et prière. L'artisan qui se souvient qu'il œuvre pour Dieu se responsabilise vis-à-vis de sa patrie : il agit en tant que bon chrétien. Il est impossible de promouvoir l'artisanat si le pouvoir en place prône un épouvantable mondialisme. Il faut que la France remette de l'ordre pour redevenir le Royaume du Christ. Une civilisation chrétienne est constituée de nombreuses *briques* qui obéissent aux commandements du Christ, à l'exact opposé du mondialisme prôné par la finance apatride internationale.

Questions pragmatiques

Comment former des artisans ?

Comme pour le domaine de l'éducation et de l'art, il va falloir créer des centres chrétiens de formation à l'artisanat. Cela va demander un repérage des compétences sur tout le territoire de la Nouvelle France lorsque le pays se sera effondré. Les méthodes ancestrales de l'artisanat seront étudiées à partir des archives existantes et les prétendants seront formés sérieusement. Le travail est effectivement colossal mais cela s'appelle la *reconstruction chrétienne*. Si nous ne faisons aucun effort collectif, la nation restera embourbée dans son marasme. Nous devons revenir aux préceptes de Notre Seigneur Jésus-Christ pour redresser notre belle nation.

Est-ce que les corporations auront leur place dans la Nouvelle France ?

Les corporations ont leur importance pour protéger les travailleurs. Il faudra réfléchir sur ce sujet difficile afin de les rendre fonctionnelles dans le cadre de la Nouvelle France. Ce travail de réflexion reviendra à un *ministre du Sacré-Cœur* qui saura choisir les personnes de bonne volonté parmi la population. Le travail de restauration du royaume de France sera colossal et demandera de nombreuses années, mais, selon les prophéties, qui sont en train de se réaliser, le *règne du Sacré-Cœur* aura bel et bien lieu.

L'homme

L'homme constitue, au choix, la pierre angulaire (*s'il est fidèle au Christ*) ou la pierre d'achoppement (*s'il est ennemi du Christ*) de la civilisation. Au XXI^e siècle, l'homme a perdu son statut d'ami de Dieu, il s'est lui-même condamné à la perte de la félicité. Lorsque les ennemis du Dieu Vivant auront engendré de graves maux sur notre nation, il sera temps de lever la bannière du Sacré-Cœur afin que l'homme puisse retrouver l'amitié du vrai Dieu au sein de la Nouvelle France.

Questions générales

Qu'est-ce que le péché ?

C'est le refus d'aimer pleinement. Dès lors, l'homme se condamne à se tourner vers le suprême ennemi du Christ et à suivre les voies larges de la perte. Pécher, c'est faire le choix de son propre malheur et de ceux qui nous entourent. C'est également choisir la *rébellion* comme principal sujet de motivation. C'est graver dans son cœur des lois iniques qui offensent gravement le

Sacré-Cœur et contribuent à transformer progressivement le monde en un enfer par des attitudes collectives nuisibles à l'humanité et à la planète.

Qu'est-ce que la réconciliation ?

La réconciliation consiste à renouer une véritable amitié avec Dieu en réparant ses fautes passées, en cherchant à dompter ses propres défauts afin de s'améliorer. C'est également pleurer sur ses fautes, c'est ce que l'on appelle généralement *s'humilier devant Dieu*. La confession permet d'effectuer ce travail. L'un des graves problèmes de notre époque c'est qu'il est difficile de trouver un confessionnal ouvert. Pourtant, seuls le sacrement de pénitence et de réconciliation permettent de nous réconcilier avec Jésus-Christ. Nous devrions tout faire pour graver dans notre cœur l'amour de Notre-Seigneur afin d'être en mesure de produire de beaux fruits.

Comment les ennemis de Dieu parviennent-ils à pervertir l'humanité ?

C'est par la *propagation médiatique* de mauvaises doctrines que les hommes sont pervertis en grand nombre. Les médias (*cinéma, musique, lecture, jeux vidéos, internet*) contribuent à la diffusion d'hérésies chacune toujours plus dommageables que les autres. C'est pourquoi l'on devrait toujours garder un œil sagement critique sur ce que l'on regarde, écoute ou lit.

Quelles sont ces doctrines et que produisent-elles sur l'homme ?

Il y en a un trop grand nombre. Par exemple, la destruction de l'autorité paternelle au cours du XX^e siècle a contribué à affaiblir l'autorité masculine qui est

l'une des clés du catholicisme. Cela ne veut pas dire que l'homme est supérieur à la femme mais que l'homme et la femme sont complémentaires et doivent assumer des rôles différents selon leur nature masculine et féminine. En opposant systématiquement l'homme à la femme, afin d'imposer une égalité tyrannique des sexes, les ennemis de Dieu parviennent à pervertir l'un et l'autre. Un phénomène de féminisation des hommes les affaiblissent largement au point de les paralyser ou de les mener vers l'homosexualité. En ce qui concerne les femmes, les ennemis de Dieu les attaquent sur la maternité en refusant leur statut de mère génitrice. Ainsi, saint Joseph, la sainte Vierge Marie et Jésus-Christ sont systématiquement brimés à travers ces archétypes sataniques. Ceci contribue à transformer les individus les plus fragiles en des êtres plus ou moins cruels, plus ou moins violents, plus ou moins destructeurs de l'ordre millénaire. Il y a des centaines ou des milliers d'autres doctrines plus ou moins subtiles qui viennent ternir le tableau : elles sont liées au racisme, aux religions, à la scolarité, au travail, à la consommation, à la sensualité, à la production, à la faune et à la flore, etc. Des groupes de réflexions et des sociétés philanthropiques sont chargés de les concevoir afin de fragiliser davantage la paix sociale. Face à cet immense brouhaha intellectuel qui embrouille les esprits, la plupart des gens se crispent ou préfèrent fuir.

Quelle sera la place de l'homme dans la Nouvelle France ?

Selon ses talents, l'homme peut choisir une vie de travailleur manuel, intellectuel ou spirituel. Un travail d'évangélisation de fond permettra aux hommes de mieux se connaître, grâce à la méditation chrétienne sur la vie de Jésus-Christ et des saints, grâce aux

prédications, grâce à la Sainte Messe, grâce à la confession, grâce aux sacrements, etc. Dieu doit être au cœur de la Nouvelle France afin que l'homme puisse se sentir aimé et responsabilisé. C'est en aimant Dieu de tout son cœur que l'on apprend à aimer pleinement son prochain comme soi-même. Saint François de Sales nous invite à agir avec patience et douceur envers nous-mêmes pour être en mesure de pratiquer la même charité suave envers nos frères. Un homme qui ne s'aime pas ne peut ni aimer Dieu ni aimer son prochain. C'est pourquoi avant toute chose, la Nouvelle France doit être la terre du Sacré-Cœur : une terre promise pour les hommes en manque d'amour, un avant-goût terrestre du paradis céleste, un refuge pour les pauvres et les opprimés.

Quelle sera la place de la femme dans la Nouvelle France ?

La femme doit tout d'abord se redécouvrir et connaître son rôle vital dans la procréation et l'éducation de ses enfants. La femme doit avant tout être une mère à l'image de la sainte Vierge. Mettre au monde un être vivant doit être une source de joie et non un objet de frustration. C'est pourquoi il faudra valoriser dans la Nouvelle France le statut de la femme. Elle a un rôle majeur à jouer auprès des enfants, des orphelins, des malades et des vieillards comme l'expliquait si bien saint Vincent de Paul. Il faudra réserver à la femme une place de choix dans ces secteurs. Il y aura un travail de réflexion à lancer sur ce sujet en s'épaulant de l'héritage catholique. Tout comme pour l'homme, la femme doit apprendre à adorer Dieu pour être en mesure de redécouvrir l'amour plénier. L'art et la culture devront glorifier le statut de la mère.

Qu'est-ce qu'un homme de bonne volonté ?

L'homme de bonne volonté est celui qui accepte d'aimer Dieu de tout son cœur afin d'être en mesure de s'aimer et d'aimer les autres. Dès qu'il apprend à maîtriser ses pulsions et à dompter ses défauts, il devient un homme capable de servir de pierre angulaire pour améliorer la civilisation. Il découvre la grâce qui lui permet de s'épanouir dans un monde plus juste selon les commandements de Jésus-Christ. Il faut que l'homme de la Nouvelle France apprenne à aimer l'amour et à détester le péché grâce à un travail d'évangélisation de fond.

Que pouvons-nous dire du racisme ?

Le racisme est bien souvent intimement lié au nationalisme. Or, le nationalisme politique est la sacralisation de la patrie, ce qui est une grave erreur : la vertu d'indifférence apprend au chrétien à ne s'attacher ni aux emplois, ni aux personnes, ni aux lieux, particulièrement à leur pays, ni à aucune autre chose afin de se conduire comme un *simple voyageur* toujours prêt à quitter cela de bon cœur, tel est l'enseignement de saint Vincent de Paul. Tout homme qui se convertit volontiers aux commandements de Jésus-Christ fait la joie du Ciel et possède la Vie Éternelle après la mort de son corps. Notre Seigneur a souhaité sauver ceux d'Israël ainsi que les païens grâce à l'évangélisation de saint Paul, suite à sa conversion miraculeuse.

Maintenant, imaginez une splendide cathédrale remplie de fidèles habités par le Saint-Esprit : ici des *Africains*, ailleurs des *Amérindiens*, là des *Asiatiques*, plus loin des *Caucasiens*, à côté des *Eurasiens*, là-bas des *Hispaniques*, à droite des *Maghrébins*, tous sont unis sous la bannière du Sacré-Cœur : ne serait-ce pas là le plus grand accomplissement de Dieu ? Jésus-Christ aime tous les

hommes à la seule condition qu'ils renoncent au péché, c'est-à-dire au manque d'amour plénier. Saint François de Sales explique d'ailleurs que, fut un temps, tous les hommes étaient frères : la Nouvelle France sera cette splendide Arche de Noé, cette nouvelle terre promise d'Israël.

Quelle est l'importance de la charité ?

La charité sera au cœur de la Nouvelle France. Les hommes et les femmes de ce temps-là se sentiront apaisés, heureux, comme s'ils participaient à la communion des saints. De l'enfant au vieillard, en passant par le pauvre, le boiteux, le solitaire, le délaissé, le malade, la veuve, l'orphelin, tous seront unis sous la bannière du Sacré-Cœur de Jésus-Christ : comment ne pas être heureux dans une époque si douce et si clémente après avoir subi de terribles et cruelles épreuves ? *Là où le péché a abondé, la grâce finit par surabonder.* Le gouvernement de la Nouvelle France travaillera avec les hommes de bonne volonté afin de conquérir les âmes et les cœurs puisque c'est là l'enjeu d'un royaume réellement chrétien.

La famille

La famille est le pilier de toutes les religions. Hélas, la société technologique qui émerge actuellement de la terre souhaite détruire la famille pour y imposer, à la place, une société communautaire composée de tyrans et d'esclaves. Les laboratoires d'un nouveau type vendraient alors des êtres humains créés artificiellement : la vie ne s'obtiendrait plus comme un don gratuit de Dieu mais comme un pacte financier contracté auprès d'une multinationale spécialisée dans l'eugénisme et d'autres techniques dictatoriales. La

sensualité abortive et la *luxure déviante* sont autant de techniques qui permettent d'éclipser la famille, cocon si précieux pour notre civilisation. Or, la famille constituera le noyau central de la Nouvelle France : un époux et une épouse donneront la vie à plusieurs enfants qu'ils seront chargés de protéger, d'éduquer et d'aimer tendrement puisque les devoirs envers les enfants seront gravés dans tous les cœurs.

Questions générales

Comment se fait-il que la famille résiste aux attaques des lobbies ?

Les multinationales n'ont pas encore la capacité technique de produire massivement des êtres humains dans leurs laboratoires. Lorsque leur capacité de nuisance sera suffisamment développée, les ennemis de Dieu essayeront de détruire la civilisation pour imposer leur doctrine homicide. En attendant ce moment, les lobbies se contentent de diffuser l'esprit de mort. Ils tentent de distraire les individus pour les empêcher de procréer : cette subtile destruction d'enfants engendre un phénomène opposé au baby boom. Les générations suivantes risquent fortement d'être dépeuplées puisque les enfants qui auraient dû naître *auront été éliminés par la ruse*. Or, il est difficile de faire prendre conscience aux gens que l'enfant qui aurait dû naître a disparu : comment appréhender l'existence d'un enfant qui n'a jamais vu le jour puisque, justement, il n'existe pas ?

Pourquoi est-ce que ces doctrines mortifères ne se montrent-elles pas au grand jour ?

Les ennemis de Dieu travaillent secrètement à la manière des taupes : ils creusent des galeries souterraines qui le moment venu feront s'effondrer les

ruines de notre civilisation millénaire. La *ruse* et le *secret* sont leurs principaux outils. Le malaise contemporain est palpable mais encore trop flou pour que les gens s'en aperçoivent réellement. La *surconsommation* et les *médias* permettent d'entretenir une léthargie générale à la manière des musiciens qui jouaient de la musique devant les camps de concentration. L'un des défauts de l'homme est d'être trop facilement trompé.

Quelles sont les techniques employées pour noyauter la famille ?

On peut en dénombrer un certain nombre : l'adultère, le chômage qui entraîne la peur du lendemain, les déviances sexuelles, le divorce, l'égoïsme qui est un frein aux rencontres naturelles, l'érotisme, le féminisme, l'interruption volontaire de grossesse, l'irréflexion qui peut entraîner de graves conséquences, la luxure, le manque de dialogue, le mensonge, la monoparentalité liée aux déséquilibres de la civilisation, la peur de l'autre, la pornographie, la promotion de l'ambition personnelle, la prostitution, le téléphone portable dans la mesure où il coupe le dialogue, la violence conjugale et la vulgarité qui est un véritable repoussoir. Il y en a d'autres, mais ce sont des techniques beaucoup plus subtiles qui demanderaient un effort conséquent pour être détectées.

Questions pragmatiques

Comment protéger la famille ?

Lorsque la France aura beaucoup souffert, la Nouvelle France se chargera d'enseigner en premier lieu la morale chrétienne dès l'enfance. Il faudra rétablir *les devoirs envers Dieu* afin que les hommes sachent quel est le meilleur comportement à adopter. Il faut donc développer l'*intelligence du cœur* qui entraîne *la charité* et

donc, de surcroît, *l'intelligence contextuelle*, c'est-à-dire la prise de conscience de nos comportements et de ce qu'ils engendrent autour de nous. La famille pourra être protégée grâce à un travail de fond qui se situera à l'exact opposé de celui d'aujourd'hui.

Justement, quel est ce travail de fond à effectuer ?

Il faudra opposer la *vertu* au péché. Par exemple, au lieu de promouvoir l'adultère, il faudra promouvoir la *fidélité*. Le chômage et l'ambition personnelle n'existeront plus puisque chacun sera placé *là où il est le meilleur* selon ses capacités naturelles. Par conséquent, la peur du chômage s'effacera pour laisser la place à *l'espérance*. Les déviances sexuelles, l'érotisme, l'interruption volontaire de grossesse, la luxure, la pornographie, la violence et la vulgarité disparaîtront d'eux-mêmes sous l'effet de la *moralisation* de la population. Le divorce et la monoparentalité n'existeront plus puisque le *rétablissement des fiançailles* permettra au couple de savoir s'il est fait pour durer. La promotion de la *charité* fera disparaître l'égoïsme doctrinal et la peur de l'autre. Le féminisme disparaîtra grâce à la *considération de la femme* au sein de la Nouvelle France. L'irréflexion et le mensonge disparaîtront grâce aux enseignements chrétiens et à la restauration des sacrements de l'Église.

Comment se fait-il qu'il n'y ait pas de prise de conscience du travail de fond à effectuer ?

La civilisation contemporaine est illusionnée par le travail de sape que les ennemis de Dieu ont entrepris depuis déjà plusieurs siècles. C'est en réfléchissant simplement (la *simplicité de la colombe* couplée à la *prudence du serpent*) que l'on peut voir apparaître clairement la ruse du démon : les hommes sont trompés par ce

travail de réflexion entrepris dans les Think-tank. Le gouvernement très-chrétien de la Nouvelle France travaillera justement à *redresser* tout ce qui a été démolé par les ennemis de Dieu. La *lutte contre le péché* consiste à *opposer la vertu inverse* : il suffit d'appliquer la même méthode au sein de la civilisation pour voir s'effacer progressivement le mal. Lorsque les commandements de Jésus-Christ (*le bien, le vrai et le beau*) seront promus comme valeurs fondamentales, la civilisation sortira rapidement de sa léthargie afin de renouer avec la virtuosité chrétienne.

Est-ce que la simplicité est le meilleur remède aux maux contemporains ?

Oui. La simplicité permet de trouver les bonnes réponses à des problèmes qui semblent souvent complexes. Or, il suffit de découper ces problématiques en briques plus petites pour y voir plus clair. Toutefois, l'effort intellectuel seul ne permet pas d'obtenir la simplicité. Ce sont les inspirations engendrées par la prière qui l'entraînent. Cela reste de l'ordre des mystères de la foi : il vaut mieux ne pas chercher à rationaliser mais seulement à constater l'existence du monde invisible.

Comment favoriser les familles unies ?

Il faut que l'école soit le lieu où les enfants apprennent le rôle majeur de la famille au sein de la civilisation puisque ce sont les générations futures qui forment des familles généreuses et prospères. Donc, l'enfance doit être encadrée de manière saine et sérieuse. Elle doit être protégée et instruite dès le plus jeune âge afin de lui

éviter de tomber dans les mêmes pièges qu'en ce début de XXI^e siècle.

La vie et la vérité

La Vie est un phénomène complexe, sacré et divin. Elle engendre gratuitement le peuplement de la planète. Dans Sa grande bonté, Dieu nous a offert la possibilité de vivre sur une terre parfaite constituée de mers, de montagnes, de plaines, de vallons, de forêts, de déserts, de steppes. L'homme ennemi de Dieu, dans son ingratitude, tente de minimiser la perfection de la Vie afin de la réduire à un *vulgaire acte mercantile*. Il enseigne à ses frères une vision erronée et noircie de l'acte d'amour divin : il assombrit le regard émerveillé de l'enfant pour en faire un adulte railleur, désabusé, ingrat, angoissé, malheureux et donc incapable d'observer la splendeur du monde. Si l'humanité savait contempler l'œuvre de Dieu, les hommes mauvais seraient stoppés dans leur course à la destruction de la planète. C'est pourquoi ceux-ci réfléchissent, dans des cercles fermés, aux hérésies qui permettent de *réduire le champ de conscience* des hommes. Le tableau idyllique, tel qu'il est réellement, se transforme en une abomination à cause de la promotion de l'esprit de mort, de guerre et de chaos.

La Vérité est une grande vertu d'intelligence. L'homme qui se tient du côté de la Vérité dompte ses mauvais penchants afin de se rendre semblable, dans la mesure du possible, à Notre Seigneur Jésus-Christ. Le menteur, quant à lui, se laisse dominer par des pulsions qui le poussent un peu plus profondément sur la voie de la perte. Des petits mensonges successifs se rajoutent aux précédents jusqu'au point de déformer

complètement la réalité de la situation initiale. Par exemple, le voleur se mentira à lui-même au point d'affirmer qu'il ne dérobe jamais. L'homme adultère inventera des situations ubuesques pour nier la tromperie et finira peut-être par y croire lui-même. Bien sûr, il peut arriver de mentir par omission pour ne pas blesser quelqu'un. Il faut éviter, dans la mesure du possible, de se servir de ce type de subterfuge puisque le mensonge entraîne la réduction du champ de la conscience et une déformation de la perception du monde réel.

Questions générales

Pourquoi est-ce que le bien, le vrai et le beau sont si méconnus ?

L'âme de l'homme qui sait porter un regard d'enfant sur la beauté du monde s'élève. Or, la plus grande peur des promoteurs du crédit à la consommation, c'est-à-dire l'usure, est *de ne plus pouvoir vendre* ce que Dieu a généreusement offert. Le marchand est, dans l'absolu, animé par un esprit d'avidité qui le pousse à pervertir son client afin de pouvoir s'accaparer, en toute tranquillité, ce qu'il souhaite. Il utilise sa malice pour transmettre sa funeste vision du monde à ses frères afin de les entraîner avec lui dans sa chute. On comprend alors que Lucifer anime ces esprits troublés. Le lecteur qui prend conscience de ceci commence dès lors à être ennemi du diable puisqu'il devient capable de contempler la beauté du monde. Des individus *émerveillés par le vrai, le bien et le beau* refuseraient de céder la terre à des êtres malveillants qui s'acharnent à la dégrader puisqu'ils ne pourraient supporter le fait de la perdre. Quant à eux, les individus désabusés se contentent de se morfondre sur leur sort en ressassant égoïstement leurs propres petits malheurs. C'est

pourquoi le Christ a dit : « *malheur à celui qui scandalise un enfant* » puisque nous sommes ces enfants-là ! Imaginez l'être malveillant au moment de trépasser : il voit défiler devant lui une vie remplie de pensées noires et d'actes dégradants pour prendre conscience qu'il va finir en enfer. L'esprit Charlie ressemble certainement à cela.

Qu'est-ce que l'esprit Charlie ?

C'est l'esprit d'orgueil par excellence : la raillerie constante de Dieu, la négation de l'enfer ou la transformation de celui-ci en une sorte de paradis diabolique, le refus du Salut et de la Grâce, la tromperie de la population. Derrière cet esprit se cache, bien évidemment, le diable.

L'homme contemporain serait donc la proie du mal ?

Oui. Nous sommes les enfants de Dieu destinés à recevoir Son Saint-Esprit. Notre corps et notre esprit forment donc Son Temple. Dès que nous basculons du côté infernal, nous perdons toute capacité de lutte, à cause de nos faiblesses inhérentes liées au péché originel.

Questions pragmatiques

Comment rétablir l'amour de la Vie ?

Le gouvernement très-chrétien de la Nouvelle France fera en sorte d'enseigner les *dangers du culte de la mort*. Il faut expliquer le fonctionnement des archétypes sous-jacents qui ne sont perceptibles qu'à l'analyse des concepts intellectuels. Vous remarquerez que l'analyse de texte ne se fait pratiquement plus sur les bancs scolaires, ceci afin *d'altérer le sens du jugement individuel*. Il faut que la population s'approprie les concepts du

Christianisme pour être en mesure de lutte contre l'esprit satanique, sans cela, c'est peine perdue. Posséder la simplicité de la colombe est un bienfait, mais il faut être prudent comme le serpent pour être en mesure de détecter le mal là où il se trouve réellement. L'enseignement chrétien devra donc être au cœur de la Nouvelle France.

Comment rétablir l'amour de la Vérité ?

La morale chrétienne enseigne les dangers du mensonge et du péché en général. L'analyse des textes de saint Augustin sur ce sujet est également une nécessité. Concrètement, le Christianisme permet d'édifier les âmes grâce à ses enseignements si riches et si sages. L'apprentissage scolaire de ces écrits est, par conséquent, indispensable tout comme la diffusion de ce savoir au sein de la Nouvelle France. Des individus avertis sont capables d'expliquer à leurs frères le danger de mauvais comportements. Or, au XXI^e siècle, il est strictement interdit de critiquer ou de dénoncer le mal, sous toutes ces formes. Par contre, la lutte contre les commandements du Christ est permanente. Le mal s'est octroyé le pouvoir, mais, comme nous le savons, là où le péché abonde, la grâce surabonde inévitablement. Le mal finira par s'autodétruire pour céder la place au Christ-Roi.

L'enfance

L'enfance est le moment privilégié de la vie. Le rôle d'une nation chrétienne est de protéger les enfants de la perversité de certains adultes. Ces petits êtres sont à l'image de l'enfant Jésus : il faut voir en eux la pureté, la candeur, la félicité et la grâce. Une civilisation qui méprise l'enfant est tyrannique et mortifère. Un enfant

est fragile et précieux, c'est pourquoi il faut veiller à sa bonne éducation, à son intégrité physique, intellectuelle et spirituelle. Toutefois, il ne doit pas devenir *l'enfant roi*, c'est-à-dire celui qui n'a que des droits puisque cela reviendrait à le pervertir en lui insufflant subtilement de l'orgueil : dès lors, tout lui serait dû, surtout à l'âge adulte. Pour éviter ce genre de situation, il est nécessaire de rétablir les devoirs de l'enfant envers Dieu, envers ses parents et envers la civilisation. Donner de saines responsabilités à l'enfant, c'est lui offrir un avenir plein d'espérance.

Questions générales

Quelles sont les conséquences d'une éducation qui privilégie le concept de l'enfant-roi ?

L'enfant qui n'a connu que le confort en pensant être le centre du monde se transforme en tyran à l'âge adulte : ses droits lui semblent acquis d'emblée, tout lui est dû et il se considère comme un maître en territoire conquis. Sa conception du monde lui semble excellente et il tente de l'imposer aux autres. Cependant, lorsque des millions d'adultes agissent de la sorte, le trouble s'installe dans les esprits puisqu'il n'y a aucune entente, chacun affirmant que son échelle de valeur est la bonne. Une civilisation honnête enseigne l'exemple à suivre grâce à une formation chrétienne sérieuse et une diffusion globale de ces informations : l'Évangile est réellement le seul chemin à suivre. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : « je suis le chemin, la vérité et la vie » ?

Pourquoi est-ce qu'une nation chrétienne doit-elle imposer ses valeurs ?

L'égoïsme doctrinal, favorisé par le concept de l'enfant-roi, engendre de la mésentente. En ce XXI^e siècle, les

gens ne se parlent plus : l'État républicain est en pleine décadence morale. Ceci entraîne alors une méfiance générale et un repli sur soi. Saint Vincent de Paul enseignait que les valeurs chrétiennes contribuaient à la réunification de la population puisqu'une douce charité entraîne une sincère cohésion. Le message de Jésus-Christ est clair : « *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé* ».

Quelles sont les conséquences de cet amour ?

L'amour du prochain implique l'acceptation de son échelle de valeur. Or, si celle-ci est pervertie, l'amour se désagrège pour se transformer en conflit. La charité chrétienne découle de l'acceptation nationale des commandements de Jésus-Christ. Une nation qui souhaite obtenir la cohésion et la paix intérieure doit promouvoir le Sacré-Cœur de Jésus. Ses habitants se réunissent alors sous une même bannière. Telles sont les conséquences du véritable amour.

Qu'entraîne la diffusion de multiples doctrines au sein d'une nation ?

Ces multiples doctrines engendrent le communautarisme et l'accroissement des tensions. Une telle nation devient alors le terreau de la guerre civile puisque les différentes communautés cherchent un jour où l'autre à s'emparer du pouvoir politique. C'est ce qui est arrivé en Yougoslavie et au Moyen-Orient, par exemple. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : « *L'homme bon sort le bien du trésor de bonté de son cœur ; et de sa malice, l'homme mauvais sort le mal ; car sa bouche parle du trop-plein du cœur.* »

Que deviennent les enfants dans une telle nation ?

Ils sont laissés pour compte, abandonnés à leur propre sort. Par conséquent, ils cultivent des valeurs qui les blessent profondément. Tous tentent de rechercher le bonheur par leur propre voie. Or, en dehors de l'Évangile il n'existe nul salut. L'enfant qui se fait son propre avis sur le monde risque de se tromper gravement et de commettre des erreurs irréparables pour lui et les autres. Nous pouvons constater que l'enfance n'est pas une période heureuse en France : les adultes eux-mêmes étant incapables de s'entendre, les enfants suivent la même voie de perdition. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : « *Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans une fosse ?* »

Le rôle de l'esprit est donc majeur chez l'homme ?

Forcément. Un homme qui nourrit son esprit avec des idées impures et des pensées mauvaises s'identifie progressivement à ces mêmes idées, tandis que l'homme qui recherche Jésus-Christ finit par s'identifier au *vrai, au bien et au beau*. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : « *En effet, il n'y a pas de bon arbre qui donne de mauvais fruits, ni non plus de mauvais arbre qui donne de bons fruits ; car chaque arbre se reconnaît à son propre fruit. On ne cueille pas des figues sur les épines ; on ne ramasse pas de raisin sur les ronces.* »

Questions pragmatiques

Comment protéger l'enfant dans la Nouvelle France ?

Le gouvernement très-chrétien appliquera la méthode de la simplicité : rétablir les devoirs de l'enfant envers Dieu, ses parents et la civilisation. Enseigner la vertu et expliquer les dangers du péché. Les enfants de cette époque intégreront les saintes leçons qui leur seront enseignées. L'ordre sera rétabli dans les classes scolaires

et plus généralement de partout où se trouveront des enfants. Ils serviront d'exemples selon la méthode de saint Vincent de Paul. On parviendra à édifier les adultes réticents grâce à un effet de surprise : un enfant qui est plus sage que son aîné contribue forcément à élever le niveau de son entourage.

Quel sera le rôle de l'enfant ?

Les enfants de la Nouvelle France seront responsabilisés et mis en valeur. Ils pourront exercer des rôles plus ou moins importants au sein de la nation, selon leurs capacités naturelles. L'éducation chrétienne contribuera à les rendre de plus en plus responsables afin de rétablir l'ordre et la paix. L'enfance est le socle d'une civilisation. Imaginez un adulte ayant à faire à un enfant qui soit capable de surveiller une classe, enseigner une matière, tenir une bibliothèque, édifier les adultes ? Comment réagirait-il ? Maman Marguerite, la douce mère de saint Jean Bosco, a responsabilisé ses trois fils afin d'en faire de parfaits chrétiens.

Quels seront les moyens pour parvenir à la responsabilisation des enfants ?

La douceur sévère est certainement la clé du succès. Rester calme face à l'enfant, ne rien lui céder sans toutefois le violenter, lui parler de manière à lui faire prendre conscience de ses devoirs, l'édifier par de saints exemples, lui raconter de belles choses et les lui expliquer. Les adultes chargés d'entourer les enfants seront recrutés et formés pour être capables de leur enseigner la vertu et le savoir-être. Ce sera là un des enjeux du gouvernement de la Nouvelle France.

La vieillesse

Après avoir travaillé toute une vie, le vieillard peut mettre son savoir-être ou son savoir-faire au service du bien commun. Hélas, dans ce XXI^e siècle, les personnes âgées sont trop souvent reléguées dans des maisons de retraite. Au lieu de partager les souvenirs de leur vie, de mettre à profit leur savoir-être et leur savoir-faire, elles se voient dépérir lentement dans ces endroits sordides. Ces lieux où la vieillesse est si exposée reflètent en permanence l'idée de la mort et de l'abandon. Pourtant, les personnes âgées représentent un véritable vivier qui reste injustement inexploité. La jeunesse aurait besoin d'être encadrée par des personnes mûres. Le partage intergénérationnel permettrait de faire profiter les jeunes générations de l'expérience des plus anciens : la jeunesse serait édifiée et admirative devant les témoignages de ses aînés, tandis que les personnes âgées se sentiraient utiles.

Questions générales

Que représentent les maisons de retraite ?

Ces lieux sont le reflet de la civilisation : le refus d'intégrer les personnes âgées au sein de la civilisation, le déclassement de la vieillesse, l'incompréhension face à la mort, le rejet du Christianisme qui considère la vieillesse comme l'âge de la sagesse, la punition de l'improductivité. L'inversion des valeurs y est clairement exprimée puisque les personnes hébergées doivent payer des frais élevés pour être maintenues en vie. Or, la charité chrétienne implique la gratuité des soins et le financement des frais grâce à la générosité publique.

Le refus du Christianisme serait donc la cause des maux actuels ?

Bien sûr. Il suffit de connaître l'histoire de France pour s'en rendre compte. Saint Vincent de Paul, par exemple, a créé d'innombrables centres charitables où les personnes en situation d'exclusion étaient soignées et prises en considération : on leur enseignait les valeurs chrétiennes et on les nourrissait aimablement puisqu'on voyait en eux le visage du Christ souffrant. Or, notre civilisation contemporaine a *transféré les responsabilités financières au niveau de la famille* afin de se débarrasser de la charité publique. Il s'agit là d'un subtil archétype anti-chrétien.

Quelles sont les solutions à de tels problèmes civilisationnels ?

Hélas, il n'y en a qu'une seule : l'écroulement des nations qui ont refusé de protéger leurs ancestrales valeurs chrétiennes. C'est dans la souffrance, et non dans le confort, que les gens seraient en mesure de se souvenir des commandements de Jésus-Christ vis-à-vis de Dieu et des hommes. Toute civilisation, religieuse par essence, qui bannit le Christianisme ouvre la porte à d'autres religions. Il s'agit d'un phénomène parfaitement décrit dans la tradition chrétienne : le refus de la perfection spirituelle entraîne de nombreux châtements destinés à la compréhension des erreurs passées. Hélas, l'homme, si fragile et si faible dans le bien, *a besoin de souffrir pour se remettre en cause.*

Que produit l'exclusion des personnes âgées ?

Cela entraîne un cloisonnement générationnel : la séparation des générations entraîne plusieurs effets néfastes. La jeunesse méprise les générations plus âgées à cause du jeunisme qui est savamment distillé dans la civilisation, et ce, à cause de l'absence de charité chrétienne. *Le communautarisme est également générationnel,*

mais, ce phénomène passe inaperçu à cause de la prédominance matérialiste : le système est savamment conçu pour décupler le péché, le mal-être et les tensions.

Est-ce que la pauvreté joue un rôle dans cette dégradation généralisée ?

Bien sûr. La pauvreté s'insinue dans toutes les failles du système. C'est un redoutable facteur d'exclusion puisque cela favorise la dépendance aux psychotropes, engendre énormément de violence, de dégradation de l'hygiène et de la santé publique.

Comment peut-on résumer la situation ?

Le cloisonnement des générations, couplé au communautarisme, à la pauvreté, à l'égoïsme et à l'effondrement moral engendrent une perte de repères à grande échelle et un redoutable isolement des individus. La situation est dramatique mais le brouhaha des médias étouffent la réalité. Une saine réflexion est indispensable pour prendre conscience de l'ampleur des dégâts.

Quel serait le futur probable de notre civilisation ?

S'il n'y avait pas de châtements divins, cette civilisation se scinderait en deux parties. D'un côté il y aurait les pauvres et de l'autre les riches. Les pauvres seraient destinés à vivre dans des bidonvilles insalubres tandis que les riches vivraient une vie luxueuse grâce à l'avancée technologique. Le transhumanisme se nourrit de cette scission : la civilisation à deux vitesses accélère la paupérisation d'une partie de la population et l'enrichissement de l'autre. Les flux financiers se concentrent exclusivement sur la progression de la technologie dans le but *d'améliorer la nature humaine des*

collaborateurs de la dystopie transhumaniste pour les faire passer au stade de *cyborg*. Ceci est une odieuse chimère diabolique.

Questions pragmatiques

Comment la Nouvelle France s'y prendra pour sauver les personnes âgées ?

Notre histoire est suffisamment riche pour cela. Saint Vincent de Paul nous a donné les clefs du bonheur chrétien et cela passe forcément par la charité. Les personnes âgées valides seront réincorporées dans la civilisation : « *tu honoreras ton père et ta mère* ». Par conséquent, les familles réapprendront à aimer leurs aïeux. Les personnes âgées souffrantes seront hébergées dans des lieux de charité chrétienne : la Nouvelle France recrutera des vocations féminines afin de les faire redevenir *les filles de la charité publique*. Ceci passe bien évidemment par un redressement de l'Église catholique qui est actuellement éclipsée par la décadence, symbole du péché.

Pourquoi privilégier les femmes pour les travaux de charité ?

La femme chrétienne est à l'image de la sainte Vierge. Elle est le symbole de la maternité et de l'amour maternel. Elle porte en elle les instincts primordiaux de protection. Le féminisme est un mouvement situé à l'exact opposé de cet amour maternel : c'est le refus de servir par excellence, l'égoïsme élevé sur un piédestal, un autre archétype de l'esprit antichrist. Le Christianisme distingue l'homme de la femme dans leur nature et dans les fonctions qui en découlent : l'homme

est à l'image de Jésus-Christ ce que la femme est à l'image de la sainte Vierge. La civilisation contemporaine s'acharne à vouloir anéantir des symboles si parfaits parce qu'elle sait qu'elle vit sur le mensonge et la cupidité. Sa plus grande peur est de voir l'usure disparaître : la Nouvelle France interdira en priorité le crédit. Il faudra réapprendre à vivre selon la réalité de nos moyens : les pauvres seront assistés par une véritable charité et les riches participeront à celle-ci. Le Christianisme sait répondre à tous nos besoins.

La Nouvelle France redeviendra donc chrétienne ?

Absolument. La Nouvelle France sera le royaume restauré du Christ-Roi, du Sacré-Cœur. Il y a suffisamment d'ouvrages chrétiens des siècles passés pour permettre à la France de s'élever au sommet de la charité. Cela implique un travail énorme de restauration de la part du futur gouvernement très-chrétien. Mais sa devise ne sera-t-elle pas : « *chacun pour tous et tous pour la Suprême Gloire de Dieu ?* »

La charité

La Charité a été si dévoyée que ce terme ne représente pratiquement plus rien pour la plupart des chrétiens occidentaux. Tout au plus se souvient-on qu'il faut tendre la joue, or, il s'agit d'une caricature de la Charité. Alors, qu'est-ce que la Charité chrétienne ? Saint Vincent de Paul en est le plus grand exemple. Voici ce qu'il en dit :

« S'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je

réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui. »

La Charité est donc une réponse spirituelle et temporelle (*matérielle*) qui s'adresse à tous ceux qui sont dans le besoin.

Questions générales

Est-ce que la Charité attend un retour ?

Tout comme le *droit a besoin du devoir* pour s'équilibrer, la Charité nécessite une implication spirituelle à la réponse temporelle d'un besoin. Concrètement, cela signifie que le don matériel (*alimentaire ou autre*) implique, de la part de celui qui le reçoit, une volonté de s'instruire à la foi chrétienne. Or, cette pratique n'existe plus dans notre nation. Bien souvent, les associations pratiquent *une caricature de la Charité* puisqu'elles se bornent à donner un repas sans exiger aucun effort envers ceux qui le reçoivent. Le don qui est effectué de cette manière conforte celui qui le reçoit dans son comportement. Les pauvres en viennent alors à exiger une nourriture de meilleure qualité puisqu'on ne leur demande rien en retour. C'est pourquoi il faut rétablir l'exigence spirituelle dès lors que l'on donne quelque chose. Ce principe est comparable au mécanisme élémentaire de la comptabilité : le crédit implique forcément un débit. Il faut toujours penser à équilibrer nos actions.

Étrangement, la finance a conservé le précepte du débit/ crédit mais ne l'applique plus au cœur de la civilisation. Il s'agit bien évidemment d'un archétype diabolique.

Qu'est-ce qu'implique la disparition de la vraie Charité ?

Les ennemis du Christ caricaturent la Charité pour pouvoir créer leur nouveau monde dystopique tant attendu : il s'agit du règne de la bête, de l'antéchrist

dans toute son horreur. Le péché, ennemi de la Vertu, est indispensable aux ennemis du Christ puisqu'ils veulent construire un monde nouveau basé sur l'orgueil, le mensonge, la cupidité, la luxure et une hypothétique éternité. Le règne de Satan est l'antonyme du règne de Christ, tout comme la nuit précède le jour, le soleil finit par éclairer l'humanité de ses rayons si chauds et si nécessaires à la vie. Le froid ne peut pas cohabiter avec le chaud : le glaçon fond lorsqu'il est soumis à la chaleur et l'eau se fige lorsqu'elle est soumise au gel. Toutefois ces concepts dualistes ne peuvent pas être appliqués à la spiritualité sinon on tombe inévitablement dans le manichéisme, source de toute erreur. La Trinité permet justement d'éviter de tomber dans l'hérésie : elle nous invite à ne pas succomber à la tentation manichéenne mais à conserver la foi, l'espérance et la charité, symboles qui nous rappellent à la méditation trinitaire.

Questions pragmatiques

Comment pratiquer la Charité au sein de la Nouvelle France ?

Il faudra se baser sur les œuvres de saint Vincent de Paul et sur l'héritage monastique pour créer des établissements charitables dédiés au salut de l'enfance, de la vieillesse, des malades, des orphelins et de la pauvreté en général. Leur financement sera soit basé sur le don, le troc ou la bonne volonté des personnes riches. La richesse devra être de nouveau au service de la pauvreté : le riche ne doit pas être exonéré du don, son argent doit servir une cause publique et non pas individuelle. Le capitalisme est une doctrine au service de l'égoïsme et de l'orgueil portés à leur paroxysme. Il faut faire tomber de leur piédestal ces millionnaires et milliardaires qui se prennent pour des pharaons afin de leur faire prendre conscience de leur fragilité. Ils sont

soumis aux lois universelles de la vie et de la mort comme tous les autres : nul homme ne peut s'en émanciper, même avec l'aide de la technologie. Ils doivent donc apprendre à servir le peuple. Le riche doit être un ministre de Dieu, un homme au service des autres et non pas un tyran orgueilleux. Le capitalisme profite de toutes ces incohérences pour survivre.

La Charité doit donc se substituer aux intérêts financiers ?

Absolument. Sans cela, les erreurs actuelles perdureraient. Il faut donc rétablir la Charité chrétienne comme principale vertu. Pour cela, il faudra enseigner dès l'enfance les qualités de la Charité et les graves conséquences du péché. L'avidité entraîne la soif de profit, l'orgueil entraîne l'adoration blasphématoire d'hommes et de femmes. Le mensonge permet de valider toutes ces hérésies et, par conséquent, de maintenir le système en place. La morale chrétienne permet de rétablir la vérité des commandements de Jésus-Christ en donnant la possibilité aux catéchisés de prendre conscience des graves conséquences du péché. Le capitalisme en est certainement le pire exemple. L'usure doit donc être sévèrement sanctionnée.

Quelle sera la place de la finance dans la Nouvelle France ?

Les banques et autres organismes financiers disparaîtront naturellement. Le gouvernement très-chrétien gèrera les ressources financières selon les commandements de Jésus-Christ afin de distribuer les ressources selon les besoins de chacun. Toutefois cela n'a rien à voir avec le communisme puisque le Christianisme reconnaît le droit de propriété. Il faut qu'il y ait des riches et des moins riches afin que le système puisse fonctionner intelligemment. Toutefois, il

faut ordonner aux riches de mettre leur fortune matérielle au service des pauvres et, en retour, aux pauvres de se mettre aimablement au service des hommes plus fortunés. Cela ne signifie pas que les pauvres doivent être des esclaves. Bien au contraire, les pauvres, dans leur égalité humaine, deviendraient des hommes de bonne volonté qui épauleraient les personnes possédant un gros patrimoine. Tout doit se faire dans la bonne intelligence *afin de tendre vers l'harmonie chrétienne.*

Est-ce que le Christianisme est une utopie ?

Non ! Bien au contraire puisque le Christianisme invite à la transcendance. Il élève les âmes afin d'extraire le meilleur de l'être humain. Le Christianisme est exigeant envers l'homme et intransigeant envers le péché, non pas pour tyranniser mais pour faire prendre conscience aux hommes que c'est la volonté de se perfectionner qui permet d'améliorer le monde. L'homme, depuis le péché originel, est trop enclin à la facilité et aux mauvais comportements. *Le Christianisme est un tuteur d'hommes* dans la mesure où l'arbre est la parabole de l'être humain. Des règles strictes poussent les hommes à se surpasser tandis que des règles molles engendrent le chaos, la guerre et le malheur.

La justice

Une Justice équitable se base sur la rétribution individuelle selon les comportements de chacun. L'homme qui perdure dans le péché doit être sanctionné afin qu'il retrouve le chemin de la vertu, tandis que l'homme de bonne volonté doit être récompensé. Or, la Justice contemporaine ne répond plus à ces préceptes chrétiens. Elle est au service

d'intérêts politiques et financiers. Il y a donc un gigantesque travail de réforme à effectuer afin qu'elle puisse redevenir une Justice au service des commandements de Jésus-Christ.

Questions générales et pragmatiques

Quels sont les dommages engendrés par l'iniquité ?

L'injustice entraîne de graves maux dans la civilisation. Elle pervertit les cœurs et les âmes. La victime se sent lésée et le coupable voit sa peine diminuée. Toutefois la prison est un terrible lieu de règlements de comptes.

Quelles solutions pour les prisons ?

L'évangélisation auprès des prisonniers est indispensable. Saint Vincent de Paul envoyait ses missionnaires auprès des galériens et des prisonniers afin de les édifier. Ainsi, il a pu obtenir la conversion de nombreux condamnés. Un homme édifié par le Christianisme est en mesure de changer de comportement : il souhaite se conformer au bien afin de ne plus faire le mal.

Est-ce que l'homme est en mesure de faire le bien selon sa volonté seule ?

Bien sûr que non. L'homme a besoin des sacrements de l'Église, de la morale et d'une justice équitable. Il a également besoin d'un environnement sain. Or, la civilisation contemporaine ne répond plus à ces exigences. Il faut, entre autre, rétablir la peur de la Justice pour ceux qui persévèrent dans le péché. Les

hommes de bonne volonté, quant à eux, doivent être récompensés selon les bienfaits qu'ils auront prodigués.

Quel doit être le rôle de la Justice ?

La Justice doit ressembler à saint Michel Archange : une réelle douceur pour encourager les hommes de bonne volonté et une rigueur sévère pour décourager les hommes qui souhaitent persévérer dans le mal. Ainsi, chacun, sans aucune exception, doit recevoir ce qui lui est dû : un châtement pour le mal qu'il a fait volontairement et une récompense pour le bien effectué. Pour que cela puisse se faire, il faut que la Nouvelle France proclame le Christ-Roi, sans cela, ce serait peine perdue.

Comment stopper le mal dans la société ?

L'homme qui agit volontairement de manière abominable doit être sévèrement sanctionné selon ce qu'il a semé. Tout d'abord, si c'est possible, il doit réparer le mal qu'il a fait par des travaux d'intérêts publics tout en méditant quotidiennement sur ses actes. Il doit prendre conscience des dangers de son comportement pour les autres et *se souvenir de faire du bien à autrui comme il aimerait que les autres le lui fassent*. Ensuite, il faut réfléchir à un enfermement dans un *centre de production chrétien* afin que son travail soit profitable à la civilisation : les travaux manuels couplés à une catéchisation transformeraient l'homme mauvais en un bon chrétien.

Qu'en est-il des élus de la vie politique ?

Les sanctions doivent être encore plus sévères envers ceux qui exercent une fonction importante. Toute infraction grave envers les commandements de Jésus-Christ doit être sanctionnée par une destitution et des

travaux d'intérêts généraux avec une mise à disposition populaire. L'élu devrait par exemple nettoyer les toilettes publiques, assister les grands brûlés dans les hôpitaux, effectuer des travaux dans les égouts, nettoyer les places de marché, etc. Son identité serait bien évidemment dévoilée afin que la honte lui retombe dessus : il devrait racheter son innocence par un travail plus ou moins long selon les fautes commises. Il devrait ensuite faire le serment de ne plus pécher et prouver sa bonne volonté.

Est-ce que la peine de mort est une bonne solution ?

Nous respectons l'œuvre majeure de saint Thomas d'Aquin mais la peine de mort ne nous semble pas acceptable par rapport aux commandements de Jésus-Christ, Lui qui est la vie personnifiée. La peine de mort implique la suppression pure et simple de l'individu. Ne serait-il pas souhaitable que la honte le suive de nombreuses années ? Des travaux forcés effectués avec un boulet au pied dans un centre pénitentiaire dédié aux crimes pourraient être une solution. Il faudrait évangéliser ces lieux, surtout les gardiens et ensuite les prisonniers afin que l'endroit ne devienne pas irrespirable. Il faut réfléchir à une organisation intérieure qui permettrait aux hommes de se réconcilier avec Dieu. Ainsi, la construction d'une église au cœur de la prison pourrait être une bonne réponse. Une rigueur chrétienne et un rappel quotidien de la morale est indispensable : lecture de l'évangile au cours des repas, appel au bien commun, prise de responsabilité et pénitence publique si nécessaire.

La réforme de la civilisation selon les principes chrétiens permettrait-elle une réelle amélioration ?

Oui, je le crois sincèrement. Saint Vincent de Paul en est un excellent exemple. La douceur (*notion de droit*) doit être couplée à la rigueur (*notion de devoir*) afin que la civilisation soit équilibrée. Jésus-Christ a dit : « *Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent. Et moi, je vous dis de ne pas tenir tête au méchant ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui encore l'autre* ». Cela signifie clairement que la peine de mort n'est pas la bonne réponse. Cela ne veut pas dire non plus qu'il faille accepter le péché : il faut le corriger. Jésus-Christ nous appelle à nous améliorer nous-mêmes afin d'être en mesure de perfectionner le monde par la suite. Il faut donc *coupler la douceur à la sévérité* pour adoucir la civilisation et la rendre plus consciente du péché sans créer le rejet du Christianisme. Une peine de travaux forcés (*ou de travaux publics*) couplée à l'évangélisation semble être une bonne solution pour la civilisation. Tout le monde en serait édifié : imaginez la tête d'un ancien ministre condamné à laver les toilettes publiques tandis qu'il porterait une étiquette avec son nom et sa fonction. La honte l'obligerait à réparer ses fautes le plus rapidement possible. *Or, à ce jour, personne n'a encore mis en pratique les principes élémentaires du Christianisme.* La peine de mort est un crime et certainement un piège pour l'humanité.

Est-ce que la Nouvelle France est une magnifique utopie ?

Non. Tout cela pourra être réalisé après l'effondrement de la France républicaine. Les châtimts à venir sont un espoir pour l'apparition de la Nouvelle France qui saura rendre gloire à la miséricorde de Dieu. Le travail est incommensurable mais rien n'est impossible à ceux qui sont brûlants d'amour. L'avenir nous le dira. Vive Jésus !

Annexes

La conversion d'un pécheur

Voici un conte dans lequel un vigneron s'adonnant au péché rencontre un intrus dans sa vigne. Ses propos vont le bouleverser.

La Vigne

« Quelle chaleur » me dis-je en moi-même. Je me passais le bras sur le front d'un geste nerveux avant de poser les deux mains sur les hanches pour réfléchir un peu. Je souhaitais visiter mes vignes, mais je ne savais pas sur lesquelles me rendre. Je me grattais nerveusement la tête lorsque Croc, mon berger allemand, jappa et se mit à tourner en rond dans la cour.

« Tu as gagné » dis-je en le regardant. « Nous allons à la vigne du bourg » puis je jetais mon bras en avant pendant que Croc jappais de plus belle. Je me rendis jusqu'au tracteur avant de frapper sur ma cuisse. Croc, comme à son habitude, s'élança de toutes ses forces dans ma direction pour sauter d'un bond majestueux sur la remorque du tracteur agricole.

Je montais difficilement sur l'engin, puis, je m'installais devant le volant. Je tournais la clé rivée sur le démarreur. Un bruit de pétarade s'éleva du tracteur. L'engin sursauta pendant quelques minutes en même temps que de la fumée noire s'élevait dans l'air.

J'accélérais pour que le moteur se stabilise. Je lâchais le frein à main puis le tracteur démarra d'un coup sec dans un insupportable bruit de ferraille. Des rampes métalliques s'entrechoquèrent dans la remorque. Croc

se précipita sur celles-ci pour les bloquer entre ses pattes de devant.

Je menais le tracteur en direction du nord pour me rendre au-dessus de la Maladière. C'était un hameau du Beaujolais situé à quelques kilomètres de la ferme. Des voitures roulaient au pas derrière mon engin. Des mobylettes me doublèrent dangereusement par la droite pendant que je maugréais envers ces jeunes écerclés. Un automobiliste, certainement excédé, klaxonna plusieurs fois.

« Tu vas bouger de là, je bosse, moi ! » hurla le conducteur. En guise de réponse, j'envoyai mon bras droit en l'air. L'automobiliste klaxonna de plus belle.

Je vis arriver une petite voiture rouge en face de moi. Une jolie conductrice avec un décolleté séduisant se trouvait au volant. Je mis le tracteur un peu plus à droite de la route pour la laisser passer. L'automobiliste profita de cet instant pour me doubler, à toute vitesse, en klaxonnant comme un fou furieux. La voiture s'éloigna et disparut au premier carrefour.

Quelques kilomètres plus tard, j'arrivais sur l'une de mes nombreuses terres. Ces vignes étaient situées dans une pente raide. Elles s'étendaient à perte de vue. Le ciel était bleu, d'un bleu azur qui donnait envie de boire une petite mousse, confortablement installé entre deux pieds de vigne. J'arrêtai le tracteur puis je sifflais pour que Croc saute de l'engin. Le chien sauta adroitement sur la bonne terre du vignoble. Nous avançâmes en direction des premiers ceps. Croc aimait courir au milieu des pieds pour y chasser les moineaux et les éventuels petits animaux qui s'y cachaient.

Je montais tranquillement pour atteindre une rangée située sur la droite du terrain, avant de goûter une grappe de raisin. « Quel délicieux parfum » me dis-je en fermant les yeux. Je m'assis puis sortis de ma poche de treillis un petit sac isotherme. Je l'ouvris pour en tirer une cannette de bière. Je la décapsulai d'un coup sec avant de fermer les yeux pour entamer la première gorgée. C'était mon rituel annuel d'avant les vendanges parce que nous étions le premier jour de septembre. C'était une tradition en souvenir de mon père qui m'emmenait ici, chaque année, à cette date.

Un peu plus tard, après avoir terminé la bière et m'être relevé, je m'essuyais le front d'un revers de manche. Je saisis une grappe noire dans la main droite pour la soupeser et l'admirer. Quelques grains de raisins étaient d'une couleur trop claire, ce qui m'enleva soudainement toute bonne humeur.

« Comment feriez-vous pour séparer le bon du mauvais raisin ? » demanda une voix plutôt grave aux nuances chaleureuses. Je tournais la tête vers le bas du terrain. J'aperçus un homme souriant qui était vêtu d'une chemise blanche et d'un short bleu clair. Des cheveux mi-longs lui frôlaient les épaules et une barbe fournie lui donnaient un air très particulier.

« Que faites-vous là ? lui demandai-je d'un air étonné pendant que je fronçais les sourcils.

– Je vous ai posé une question, il s'agit d'y répondre ! dis l'homme en souriant.

– Qui êtes-vous, d'abord ? rétorquai-je.

– Je suis un voisin et un ami de la famille, répondit-il sur un ton parfaitement calme.

– Cela m'étonnerait, je ne vous connais pas ! lançai-je.

- Je pourrais vous retourner le compliment, Gérard, si je n’avais pas connu votre père, dit-il.
- Comment connaissez-vous mon prénom ?!
- m’exclamai-je.
- Cessez de poser des questions et répondez-moi. Comment feriez-vous pour séparer le bon du mauvais raisin ? dit l’homme en croquant dans une grappe.
- Je ne vous permets pas de manger mon gagne-pain ! répondis-je d’un air sombre.
- Je ne vous permets pas de laisser passer les jeunes filles au volant ! lança-t-il.
- Hein ? Qu’est-ce que vous racontez ? répondis-je légèrement troublé.
- Tout à l’heure, vous étiez sur votre tracteur. Vous avez laissé passer une jeune fille en regardant son décolleté. Vous avez également fait un geste désobligeant à un automobiliste. Mon acte n’est rien comparé aux vôtres. Je ne fais que goûter à une nourriture généreusement offerte. De ce fait, je n’offense personne. Essayez de faire de même et je n’en mangerais plus, expliqua l’homme à la voix chaleureuse et sincère.
- Comment savez-vous ce que j’ai fait tout à l’heure ? dis-je d’un air interloqué. Vous m’avez suivi ?!
- Nul besoin de le faire. Répondez à ma question et je vous laisserai tranquille, rétorqua l’homme avant de croquer de plus belle dans une grappe de raisins aux éclats bleutés. Comment feriez-vous pour séparer le bon du mauvais raisin ?
- Je commencerai par mettre une clôture pour empêcher les étrangers de votre espèce de venir sur mes terres ! m’exclamai-je sur un ton qui trahissait une impatience grandissante.

– Là n'est pas la question. Pour séparer le bon du mauvais raisin, il faut déjà en avoir la capacité, répondit l'homme avant de me lancer un clin d'œil complice.

– Vous commencez sérieusement à me plaire, l'ami. Pour séparer le bon du mauvais raisin, j'utilise une trieuse. Par la suite, mes ouvriers finissent le travail sur une chaîne de production ! m'exclamai-je sur un ton agacé.

– Pour ma part, je ne fais jamais cela ! rétorqua l'homme en secouant la tête avant de porter une nouvelle grappe de raisin à la bouche.

– Comment faites-vous, alors ? Vous qui semblez tout connaître ! rétorquai-je sur un ton presque agressif.

– J'accueille avec joie le raisin bien mûr, mais, à celui flétri, je réponds que je ne le connais pas » rétorqua l'homme en même temps qu'il me scrutait d'un air autoritaire.

Le tonnerre gronda violemment, cela me fit sursauter et détourner la tête. Quelques gouttes commencèrent à tomber avant qu'un véritable déluge ne s'abatte soudainement sur les vignes. Je fus trempé de la tête aux pieds en quelques secondes. Je me retournais en direction de l'homme pour achever rapidement cette conservation. Il n'y avait plus personne.

Pris d'une soudaine panique, je sifflais mon chien et courus en direction du tracteur. Croc arriva avant moi à l'engin, son poil était étonnamment sec et soyeux. L'animal grimpa d'un bond sportif dans la remorque. Je sautais à mon tour au volant avant de tourner nerveusement la clé sur le contact. Je conduisis d'une traite jusqu'à la ferme.

En chemin, je repensais à cette étrange rencontre. Je repassais encore et encore ma vie en revue, de ma naissance jusqu'à cette fameuse journée. La nuit fut difficile, une forte fièvre m'empêcha de dormir convenablement. Mes rêves furent particulièrement tourmentés.

Le lendemain matin, je me sentais étrangement bien. Je découvris au pied du lit une belle grappe de raisins. Je m'en emparai en me disant que je donnerais désormais le meilleur de moi-même pour être digne de la Vigne.

Réflexion sur l'uranisme

Voici un conte qui aborde un sujet très contemporain. Un androgame retrouve la vertu suite à une rencontre avec un inconnu dans un jardin public.

Le banc public

Je marchais dans un jardin public lorsque je vis un homme au regard doux assis sur un banc. Je m'approchais afin de lui parler.

« Bonjour, voulez-vous venir avec moi pour faire plus ample connaissance ? demandai-je en le regardant dans les yeux.

– Je vous remercie de votre proposition, mais je vous assure que non. J'ai décidé de rester assis sur ce banc. Passez une agréable journée » me répondit-il en souriant paisiblement.

Je repartis à la fois penaud et peiné dans le monde bruyant d'où j'étais venu.

Le second jour, je rentrais de nouveau dans le jardin public. L'homme au regard doux était encore

assis sur le même banc. Cette fois-ci, je m'avançais un peu plus hardiment avant de lui parler une nouvelle fois. « Bonjour, nous nous sommes croisés hier. J'aurais aimé apprendre à vous connaître. Puis-je vous inviter à boire un café ? demandai-je en le fixant dans les yeux.

– Comme hier, je dois de nouveau vous remercier. Je choisis de rester assis sur ce banc. Passez un bon après-midi » répondit-il en tournant la tête dans ma direction. Je repartis, les mains dans le dos, en direction de la sortie du parc.

Le troisième jour, je marchais d'un pas vif à l'intérieur du même jardin public en espérant revoir l'homme au regard si doux. Il était toujours là, assis sur le banc. Je le rejoignis aussitôt.

« Bonjour, cela fait trois fois que nous nous croisons. J'aimerais vraiment vous parler, lui dis-je en regardant son visage charmeur.

– La persévérance est une véritable qualité. J'accepte de vous accompagner. Je vous prie de bien vouloir me suivre » répondit-il en même temps qu'il se levait. Je le suivis en direction de la sortie du parc, mais, à mon grand désespoir, il s'assit sur un autre banc avant de me faire signe pour que je vienne m'asseoir à ses côtés.

« Pourquoi m'avez-vous fait croire que vous viendrez avec moi en dehors du parc ? demandai-je sur un ton qui trahissait ma déception.

– Je ne vous ai rien fait croire, me répondit-il de sa douce voix en me portant un regard lumineux.

– J'aimerais savoir pourquoi vous restez seul, en dehors du monde, alors que vous pourriez venir avec moi pour vous amuser ? rétorquai-je d'un air un peu frustré.

– J'ai fait le choix assumé de vivre assis, et seul, sur mon banc. En dehors de ce parc, le monde est bruyant et me dérange. J'aime la solitude parce qu'elle me permet de

réfléchir librement en vue d'aider ceux qui en ont besoin, rétorqua-t-il d'un beau sourire.

– Si vous faites le choix de rester seul, comment pouvez-vous les aider ? demandai-je en fronçant les sourcils.

– Ne voyez-vous pas que nous sommes en train de discuter ? Vous avez rompu ma solitude trois fois de suite. C'est donc que vous avez besoin d'être instruit, répondit-il en me fixant.

– Personne n'a besoin de me donner de leçon. Je serai allé voir un professeur, si j'avais voulu m'instruire, rétorquai-je d'une voix blessée dans son orgueil.

– Ne le prenez pas ainsi. Ne vous êtes-vous pas demandé pourquoi j'étais assis sur un banc, à l'intérieur de ce jardin public, sans jamais en sortir ? répondit-il en me fixant intensément.

– Non, pas vraiment, rétorquai-je d'un air décontenancé.

– Je vais vous le dire. Je ne possède pas de compte bancaire. La véritable richesse se trouve dans le dialogue. Sachez que cet arbre donne de bons fruits. Mon âme étant pleine de tendresse et de compassion, je possède-là tout ce qu'il me faut, répondit-il en m'observant tendrement.

– Ce que vous dites est très touchant, répondis-je en approchant un peu trop mon visage du sien.

– Je suis heureux de pouvoir vous aider, répondit-il en me repoussant doucement. Ne comptez pas m'embrasser, je ne suis pas un uraniste. Je savais que vous l'étiez et que vous viendrez de nouveau me parler aujourd'hui. J'ai répondu favorablement à votre attente afin de pouvoir vous enseigner la véritable charité.

– Je suis blessé par une telle attitude, répondis-je d'un air très frustré.

– L’amour est comme la colombe, il est à la fois fragile, pur et d’une puissance éclatante, répondit-il en regardant le ciel.

– Souhaitez-vous que je m’en aille, que je retourne dans mon monde bruyant ?! demandai-je sèchement.

– Non. Je vous demande de rester à mes côtés afin d’écouter ce que j’ai à vous dire. Vous allez comprendre mon enseignement, répondit-il d’un ton particulièrement doux. Je sais parfaitement que vous vous accrochez aux relations charnelles avec les hommes comme un ivrogne agrippe sa bouteille de mauvais vin.

– Et alors ! répondis-je d’un air courroucé.

– Vous venez de le dire vous-même, me dit-il d’une voix paisible. Vous recherchez quelque chose qui ne vous mène qu’à davantage de néant.

– Ce désir est plus fort que moi ! répondis-je d’un air fortement décontenancé.

– En vérité je vous le dis, l’équilibre se trouve dans la complétion entre un homme et une femme. Il s’agit d’une loi de la nature que vous ne pouvez pas enfreindre. C’est seulement la mère qui donne la vie. Toute autre hypothèse est une chimère. Croyez-vous vraiment être en mesure de dépasser des principes immuables ? Si c’est le cas, il s’agit d’un piège de l’orgueil, rétorqua-t-il en me fixant d’un regard toujours aussi doux et attentionné.

– Je viens de comprendre ce que vous me dites. Je comble un sentiment de néant par ces rencontres cachées dans l’espoir de devenir heureux, sans en tirer quoi que ce soit, répondis-je sincèrement.

– Je vois en vous un être brisé qui est plus à plaindre qu’à blâmer, répondit-il en me scrutant avec une douceur inégalée. Vous êtes pardonné pour vos actes

impurs ainsi que pour vos mauvaises paroles. Je vous donne ma paix. En retour, je vous demanderai d'aider ceux qui en ont besoin.

– Je demande pardon pour toutes mes fautes passées. Je suis maintenant prêt à ouvrir mon cœur à la véritable charité. Je me sens rempli d'une joie nouvelle »
répondis-je en souriant paisiblement.

En guise de réponse, l'homme dessina un signe de croix en ma direction en même temps qu'il souriait.

Quelques jours plus tard, je rentrai dans un jardin public avant de m'asseoir sur un banc pendant toute la journée. Un homme vint m'aborder. J'attendis qu'il vienne me voir trois fois de suite avant de lui apprendre, à mon tour, ce que je savais.

Les principes du bien et du mal

Dans ce conte, un vieil aumônier catholique donne un cours à des enfants, à la fin du XIX^e siècle. On y découvre, avant la première guerre mondiale, la foi catholique qui animait encore ce siècle.

Le catéchisme catholique

Nous étions le mercredi 14 août 1895, veille de l'Assomption. Le vieil aumônier catholique se tenait devant les enfants. Il posa délicatement une feuille de papier immaculée sur son bureau situé à l'entrée de la rustique salle de cours. À côté de la première feuille, il déposa une autre feuille de couleur noire. Une odeur de bois vieilli flottait dans l'air, une ambiance paisible régnait dans la classe. Au-dehors, le ciel était dégagé et les arbres se laissaient porter au gré du vent. La chaleur était supportable. Quelques oiseaux voletaient de ci et de là.

« Mes enfants, dit le vieil aumônier d'une voix douce, regardez bien cette feuille, en désignant le papier blanc de son index fripé.

– Oui Maître » répondit un enfant coiffé d'un béret noir qui correspondait à la tenue réglementaire pour assister aux cours.

Le vieil aumônier s'empara d'un stylo à plume et le trempa dans le petit pot d'encre noire qui siégeait sur le bureau. Sans prévenir, l'homme secoua le stylo afin que l'encre se répande aléatoirement sur la feuille blanche.

La feuille immaculée fut subitement recouverte de nombreuses taches d'encre.

Les enfants regardèrent avec étonnement le vieux prêtre rempli de sagesse chrétienne.

« Que voyez-vous, mes petits ? demanda le vieil homme en fixant un à un les élèves comme s'il s'agissait de ses propres enfants.

– Monsieur l'aumônier, je vois une feuille blanche recouverte de tâches. Je n'en comprends pas vraiment le sens, lança d'une voix aiguë un enfant au visage fin.

– Je pense que vous voulez nous enseigner quelque chose de très important, mais, je n'en sais pas plus, dit un enfant de grande taille.

– Les enfants, je vais continuer ma démonstration » répondit le vieil aumônier.

Le vieil homme répandit de l'encre sur la feuille de couleur noire en secouant le stylo à plume. Le papier absorba l'encre mais les tâches restèrent invisibles. La feuille semblait intacte.

« Et maintenant, les enfants, avez-vous compris le sens de cet enseignement ? demanda-t-il d'une voix légèrement tremblotante qui trahissait son grand âge.

– Monsieur, l'encre se voit sur la feuille blanche mais

pas sur la feuille noire, lança un enfant au ventre légèrement rebondi.

– Je pense qu’il s’agit d’une symbolique chrétienne liée au bien et au mal, à l’immaculée conception face au démon, dit un enfant aux yeux pétillants.

– Mes enfants, je vais vous expliquer ce dont il s’agit, dit-il en regardant les écoliers dans les yeux. La feuille blanche représente une civilisation chrétienne qui respecte les préceptes de notre Seigneur Jésus-Christ. La couleur blanche représente la pureté des âmes et l’encre noire exprime le péché. Dans une civilisation chrétienne, lorsque des individus agissent mal, ce que j’ai symbolisé par le jet d’encre de couleur noire sur la feuille blanche, le péché saute immédiatement aux yeux. Par conséquent, des individus qui enfreignent les commandements d’Amour enseignés par notre Seigneur Jésus-Christ se font tout de suite repérer et peuvent être mis au ban de la société, le temps de leur rappeler les commandements ou de les blâmer. Par contre, une civilisation païenne, athée, pécheresse ou mahométane, semblable à cette feuille noire, n’est plus en mesure de percevoir le mal, simplement parce qu’elle ne connaît pas ou plus les enseignements de notre Seigneur Jésus-Christ. Lorsque des individus agissent mal dans une telle civilisation, ceux-ci restent impunis parce que le Bien et le Mal se mélangent au point de rendre le principe du Mal invisible, comme s’il s’agissait de la normalité. Dans une telle civilisation, Dieu et Satan se côtoient en permanence. Les âmes sont incapables de reconnaître le Bien ou le Mal par manque de discernement parce qu’ils n’honorent plus le Saint-Esprit comme ils le devraient. »

Un grand silence se fit dans la salle. Les enfants regardaient les feuilles avec attention. L’encre noir se

détachait de la feuille immaculée tandis qu'elle restait totalement invisible sur la feuille sombre.

« Voici ce qu'il en faut en retenir. Suivons les préceptes de notre Seigneur Jésus-Christ pour rester à l'abri du péché et de la corruption. Une civilisation où l'intérêt collectif prime sur les passions individuelles, c'est-à-dire un ensemble de nations qui enseigne la vertu, la morale, la droiture et la connaissance du Dieu Vivant, est en mesure de se préserver du chaos et de la destruction. Par contre, une civilisation décadente qui rejette les enseignements de notre Seigneur Jésus-Christ est condamnée à disparaître parce qu'elle se perd elle-même dans toutes les hérésies qui, par une pensée fallacieuse, c'est-à-dire mensongère, s'opposent au Bien, à Dieu, à la Pureté et à la Sagesse » conclut le vieil homme en levant l'index de la main droite vers le ciel.

Un élève maigrelet demanda la parole.

« Benoît, nous t'écoutons, répondit le vieil homme.

– Monsieur, ma Maman dit souvent que le modernisme est un fléau pour l'humanité. Est-ce vrai ? demanda l'enfant aux dents blanches.

– Benoît, ta Maman est inspirée du Saint-Esprit. Le modernisme est un redoutable piège. Ceux qui s'égarerent dans cette doctrine se rendent comparables à ces juifs d'antan qui adoraient le Veau d'or. Vois-tu, ceux qui œuvrent pour le modernisme ne sont pas chrétiens. Ils veulent gagner à tout prix de l'argent pour diriger la société, quitte à entraîner avec eux, dans leur chute, une majorité d'hommes. Ces individus avides de pouvoir oublient que leur vie n'est qu'une étincelle dans l'éternité. Ils pensent être immortels, par une sorte d'aveuglement satanique. Si le modernisme continue à progresser insidieusement comme il le fait aujourd'hui,

la planète deviendra invivable, d'ici à peine quelques siècles. Comment peut-il en être autrement ? Les hommes qui ne respectent pas les enseignements de notre Seigneur Jésus-Christ se rendent indignes de Sa Pureté au point de s'égarer dans la première hérésie homicide qui se présente. Ils finissent par se comporter comme des païens, des idolâtres, c'est-à-dire des êtres cruels dénués d'Amour. Si le Christianisme était délaissé, sachez, mes enfants, que l'Islam imposerait une épouvantable charia dirigée par la loi du Talion, cette même loi qui a été abolie par notre Seigneur Jésus-Christ.

– Monsieur, demanda l'enfant aux yeux pétillants, vous voulez dire que le modernisme transformera notre nation en terre mahométane ?

– C'est exact, Thierry, répondit l'aumônier. L'homme ne peut pas vivre dans le nihilisme. N'oubliez pas que c'est notre esprit qui nous différencie des animaux. L'homme a besoin de règles intelligibles pour vivre en société. Seul le Christianisme enseigne la probité spirituelle, c'est-à-dire la pureté de cœur ou la candeur comportementale. Souvenez-vous qu'un chrétien aime le bien et rejette le mal. Les autres religions sont hérétiques dans le sens qu'elles prônent prioritairement les doctrines corporelles au détriment de la spiritualité. Elles s'éloignent d'autant de la Sagesse de notre Seigneur Jésus-Christ qu'elles refusent le Saint-Esprit. Par exemple, un jeûne effectué sans purification spirituelle est vain. Un homme pieux est meilleur qu'un homme qui jeûne parce que le premier domine ses passions alors que le second domine seulement son corps.

– Monsieur, demanda l'enfant de grande taille, est-ce que la France perdra ses racines chrétiennes ?

– C’est encore exact, Jean. Néanmoins, je nuance ma réponse en disant que la perte des racines chrétiennes sera temporaire. Lorsque les générations successives s’enfonceront dans le marasme, il faudra qu’elles tombent très bas pour prendre conscience que leur chute est liée à la rébellion. Le refus d’obéissance aux commandements de notre Seigneur Jésus-Christ entraînera inmanquablement d’immenses troubles. N’oubliez pas que le modernisme prend le temps de déployer ses ailes comme le ferait Satan. Il flotte au-dessus des siècles tel un dragon volerait par-delà les citadelles. Son ombre malveillante couvrira plusieurs décennies avant d’être rejeté par une génération qui reviendra en pleurant auprès de notre Seigneur. Lorsque le mal aura phagocyté la dernière once de paix, devant tant de souffrances causées par ceux qui embrassent la cause du modernisme, les hommes tomberont à genou au pied de la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ. Enregistrez bien ceci ; seule la Croix peut vaincre Satan.

– Monsieur, demanda l’enfant légèrement ventripotent, vous voulez-dire que les hommes qui ne rendent plus hommage à notre Seigneur Jésus-Christ se condamnent eux-mêmes à l’enfer, sur terre et au ciel ?

– Nicodème, tu viens de résumer en une phrase ce que je voulais que vous compreniez. Par conséquent, mes enfants, le cours est fini pour aujourd’hui. Méditez sur la Crucifixion de notre Seigneur Jésus-Christ. Révisez pour vendredi l’Évangile de Jésus-Christ selon Matthieu, chapitre 9. Demain, vous prendrez un moment pour réfléchir sur l’Assomption de la Vierge Marie après avoir été à la Sainte-Messe. Avant de quitter la salle, écoutez ce petit enseignement tiré des apophtegmes des Pères du désert.

«L'abbé Isaac vint chez l'abbé Pœmen. Il le vit en train de verser un peu d'eau sur les pieds ; et comme il était très libre avec lui, il lui demanda : « Pourquoi certains ont-ils traité si durement leur corps ? » L'abbé Pœmen répondit : « Nous, nous n'avons pas appris à tuer le corps, mais à tuer les passions. »

Un jour que l'abbé Isaac était assis chez l'abbé Pœmen, on entendit le cri du coq. Il lui dit : « Il y a donc cela ici, abbé ? » L'ancien répondit : « Pourquoi me forcer à parler ? Toi et tes semblables, vous entendez cela. Mais celui qui a l'intelligence n'entend rien de cela ni ne s'en soucie. »

Partez avec la paix de notre Seigneur Jésus-Christ dans le cœur, les enfants, termina le vieil aumônier en rangeant les feuilles tâchées d'encre dans un tiroir. – Au revoir, monsieur l'aumônier ! » lancèrent en chœur les élèves avant de quitter religieusement la salle de classe.

Lorsque l'endroit fut vide, avant de quitter la pièce, le vieil aumônier fléchit le genou devant le magnifique crucifix blanc qui trônait au-dessus de la vieille porte. Il sortit de la classe avec le sourire. On aurait dit qu'il voyait Jésus-Christ régner, pour les siècles des siècles, dans les Cieux.

L'aumônier avança d'un pas vacillant jusqu'à la porte d'entrée de la vieille école. Une subtile odeur de rose emplit les couloirs juste avant que le prêtre ne sorte. C'était le clin d'œil quotidien de la Providence.

Rencontre entre un moine chrétien et un mendiant musulman

Dans ce conte, un moine rencontre un calender, c'est-à-dire un mendiant musulman. Leur dialogue sera tellement passionné que le musulman s'en trouvera ébranlé dans sa foi.

Le moine et le calender

Le soleil diffusait sa douce lumière sur le mont Liban en cette fin de journée du 8 mai 2016. Le moine marchait d'un pas tranquille en égrenant son chapelet. Malgré son amour pour l'antique tradition sacrée, un objet rendait l'homme de Dieu anachronique ; il s'agissait d'un téléphone portable de bonne qualité. Pouvait-on préserver la foi et vivre avec la technologie dans un siècle strictement matérialiste ? Oui, Maroun le croyait sincèrement, il fallait seulement se limiter à l'aspect utilitaire de ce genre d'objet. La spiritualité et le matérialisme sont comme l'eau et l'huile mélangées dans un même verre : après quelque temps, l'huile flotte à la surface tandis que l'eau reste au fond. Cette parabole convient parfaitement au corps et à l'esprit : le corps est lourd et soumis aux lois physiques tandis que l'esprit est léger et peut être dompté par une volonté stricte et charitable. Mais que l'on ne s'y trompe pas, le corps et l'âme sont indissociables afin de former l'individu dans toute sa perfection. L'homme n'est-il pas fait pour tendre vers la sainteté à l'image parfaite de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Le matérialisme contemporain réduit l'homme à un chiffre, à une statistique noyée dans l'immense flot du *Big Data*. Dans ce fatras numérique, la moindre information est semblable à l'un des sept milliards

d'individus : insignifiante et inutile vis-à-vis du pouvoir et de ses implacables lois. Les incontrôlables et innombrables flux monétaires circulant à travers l'internet à une vitesse vertigineuse engendrent un chaos mondial qui ouvre la voie à un régime totalitaire. Maroun était conscient de tout cela. Cet ancien informaticien qui travaillait autrefois dans le monde de la finance new-yorkaise avait décidé de consacrer la seconde moitié de sa vie à Dieu. Dorénavant, il ne souhaitait plus être serviteur du monde : son rêve était de servir la cause royale de notre Seigneur Jésus-Christ, ce maître tant aimé pour sa sublime perfection. Maroun était persuadé que c'était l'imitation de Jésus-Christ qui permettrait de sortir la civilisation du chaos. Les idéologies fallacieuses, animées par d'invisibles lois homicides, qui dominent le XXI^e siècle essayent de réduire à néant la justice austère du Christianisme. L'homme matérialiste ne sait plus percevoir les imperceptibles schémas qui régissent l'esprit du monde. La méditation chrétienne permet de prendre conscience des valeurs maléfiques drainées par l'hérésie caïnique, celle-là même qui pousse les hommes à s'entre-tuer. Maroun conservait l'espérance d'un futur heureux après de grandes tribulations : le maître Jésus-Christ n'a-t-il pas dit lors du sermon sur la montagne : *« réjouissez-vous, quand à cause de moi, le monde vous poursuivra de sa haine, de ses persécutions et de ses calomnies, car votre récompense sera grande dans les cieux. »*

Maroun s'était égaré, pendant sa jeunesse, dans toutes sortes d'erreurs. Mais, la soif de vérité qui l'animait avait eu raison de son égarement. L'année de ses 38 ans, il avait rencontré la miséricorde dans des circonstances tout à fait surnaturelles. Lui qui n'avait jamais lu la bible pouvait dorénavant décrypter le sens profond de ses

versets. Un amour puissant l'animait et le réconfortait, il sentait une présence aimante le guider, il se disait que c'était peut-être son ange gardien. Lui qui travaillait dans le monde implacable de la finance ne se sentit plus à sa place du jour au lendemain. Il ne supportait plus les valeurs de son entreprise : cette passion sournoise pour l'argent, ce mépris de la justice, cette haine de la charité et cette absence de soif de la vérité le dégoûtaient au plus haut point. Il ne fallut pas longtemps aux loups de Wall Street pour s'en rendre compte. Ses collègues de travail mirent en avant ses mauvais résultats pour le faire vaciller. Maroun comprit que ce monde-là n'était plus fait pour lui. Maintenant, il avait soif comme Jésus-Christ sur la Croix.

Pendant que Maroun marchait en méditant sur sa vie passée afin de prendre conscience de ses erreurs et de pleurer sur celles-ci, un homme barbu vêtu de chiffons et portant un kufi s'approcha de lui d'un pas rapide : « Bonjour mon ami. Marchons un peu ensemble si tu le veux bien.

– Bonjour mon frère. Oui, c'est une bonne idée. Où vas-tu comme ça ? répondit Maroun en souriant après être sorti de sa sainte méditation.

– Je vais voir ma vieille mère qui est mourante dans un petit village situé là-haut, répondit l'homme aux yeux clairs en levant un doigt espiègle en direction de la montagne.

– Je monte également pour retourner dans mon monastère. Je m'appelle Maroun, répondit-il en tendant la main en direction de cet ami improvisé.

– Discutons de la religion si tu le veux bien. Comme tu le vois, je suis un calender (*c'est-à-dire un moine mendiant musulman*) et je m'appelle Tarek, dit-il en lui serrant

amicalement la main et en la posant ensuite sur son cœur.

– Oui, j’ai su à ton amabilité que tu étais un calender, répondit Maroun en le fixant d’un regard intense.

– Tu as déjà rencontré des musulmans qui ne l’étaient pas ? dit Tarek en lançant un regard presque inquiet.

– Oui, tu connais le problème du wahhabisme et des attentats qui frappent le monde, lança Maroun d’un air grave en regardant ses pieds chaussés de vieilles sandales de cuir.

– l’Islam n’a rien à voir avec cela. Notre prophète est le vrai messenger, souffla Tarek en regardant le ciel et en levant simultanément les deux mains.

– En réalité, mon frère, car tu es mon frère en humanité, il n’y a qu’un seul Dieu et les hommes sont tous égaux. Voilà le véritable message de Notre Seigneur Jésus-Christ, dit Maroun en dessinant le signe de croix devant lui à l’aide de son index et de son majeur tendus.

– Issa, pour nous est un simple prophète, il ne peut pas être le Fils d’Allah, car Allah n’a besoin de personne. C’est un grave péché d’associer un homme à Allah, répondit Tarek en levant l’index de la main droite d’un air sévère.

– Si je comprends bien, ceux qui croient en Christ sont des associateurs puisque Dieu n’a besoin de personne. C’est bien ça ? chuchota Maroun d’un air interrogateur.

– Oui, évidemment, lança Tarek en lançant son bras droit d’un geste accusateur.

– Dans ce cas, ceux qui croient aux prophètes sont des associateurs puisque ceux-ci parlent au nom de Dieu ! s’exclama Maroun en dodelinant de la tête.

– Oui, que la gloire revienne à Allah dans tous les cas ! lança Tarek en scrutant les cieux comme s’il s’attendait à voir apparaître quelque chose.

– Si les prophètes sont tous des associateurs, quelle est la position de Mahomet puisqu’il affirme avoir reçu des messages de Dieu ? Ne risque-t-il pas non plus d’être un associateur ? répondit Maroun en caressant saintement son chapelet.

– Je suis choqué par tes propos. Tu cherches à faire entrer le doute en moi ! lança Tarek en resserrant les paupières d’un air contrarié.

– Non. Tu es libre d’être musulman comme je suis libre d’être chrétien. Il n’y a qu’un seul Dieu qui est Trinitaire : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père est le Dieu éternel, le Fils est une émanation de Dieu qui s’est fait homme pour nous sauver et le Saint-Esprit est l’esprit de charité. Il faut y voir le salut, la fraternité et la paix, répondit Maroun d’une voix douce.

– Allah possède 99 noms en Islam et il faut tous les connaître, dit Tarek en égrenant les perles de son tasbih (chapelet musulman).

– Pourquoi seriez-vous autorisés à donner 99 noms à Allah tandis que moi je n’aurai pas le droit d’en donner 3 à Dieu ? souffla Maroun d’une voix suave en regardant le ciel d’un air mélancolique.

– Allah est unique, mais il a 99 noms ! répliqua Tarek en balançant son bras droit au rythme de ses paroles.

– Dieu est unique pour nous aussi, mais, il est de nature trinitaire, répondit calmement Maroun.

– Nous ne pouvons pas nous entendre puisqu’il est dit qu’au Jugement Dernier les associateurs seront condamnés à l’enfer ! scanda Tarek en se frappant la poitrine des deux mains.

– Non, justement, Jésus-Christ a dit qu’il reviendrait juger les morts dans le but de récompenser les bons et punir les mauvais, telle est la terrible vérité, répliqua Maroun en entrelaçant les doigts de ses mains comme s’il allait prier.

– Tu devrais avoir peur pour ton âme, car tu es dans l’erreur ! gronda Tarek en serrant davantage son tasbih.

– Pour toi, seuls ceux qui croient en Allah peuvent être récompensés par lui ? dit Maroun en le fixant amicalement.

– Oui, puisque Allah les agréés ! s’exclama Tarek en balançant ses deux bras derrière lui.

– Donc, si j’ai bien compris, un homme qui croit en Allah peut faire le mal qu’il veut. Si Allah est pur, pourquoi agréerait-il un homme qui fait le mal en cachette ? L’homme qui fait le bien pendant toute sa vie et qui cherche à s’améliorer mérite-t-il d’aller en enfer ? Tandis que l’homme qui se contente de croire en Dieu et qui tue en son nom devrait aller au paradis ?! Cela n’a aucun sens, l’ami. En vérité je te le dis, un homme qui tue n’est pas un homme bon : c’est un assassin, un meurtrier à l’image de Caïn et il devra être puni par la Divine Justice au jour du Jugement Dernier ! s’exclama Maroun d’un regard presque lumineux.

– Je suis blessé dans mon amour-propre, car personne ne m’a jamais parlé de la sorte ! lança Tarek en posant les deux mains sur son visage.

– Dieu lit dans les cœurs. Il reconnaît ceux qui appliquent réellement ses commandements : tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même. Celui qui n’applique pas ces commandements ne peut pas être digne de Dieu. C’est trop facile de faire le mal et ensuite d’aller prier pour se faire pardonner. Si cela fonctionnait de la sorte, le

monde serait dominé par le mal et ce Dieu ne serait alors qu'une simple idole païenne ! répondit Maroun d'un air professoral et inspiré d'en haut.

– Tu sèmes le doute en moi. Je ne m'étais jamais posé de telles questions. Je comprends mieux pourquoi il faut fuir les chrétiens ! lança Tarek d'une voix brisée par l'émotion.

– Je vais partager mon repas avec toi et t'aimer comme un frère : cela te fait-il peur ? répliqua Maroun en posant sa main droite sur l'épaule de Tarek.

– Si j'avais été fou, j'aurais dit que tu es faible. Mais, si je dis que tu es faible, alors j'annonce que je suis plus fort que toi. Je pourrai alors être tenté de te dominer et de tomber dans le mal comme Caïn. Tu insuffles en moi les contradictions et c'est cela qui me fait peur... souffla Tarek derrière les deux mains toujours posées sur son visage.

– Je ne fais que défricher une terre arable. Je sème et tu récoltes mon ami, tu récoltes... dit Maroun en fermant les yeux et en expirant comme s'il allait soudainement s'évanouir.

– Nous disons que les chrétiens et les juifs sont des polythéistes parce qu'ils associent Dieu à des fausses divinités, mais je n'en suis plus tout à fait sûr maintenant, je suis ébranlé. Allah, guide-moi, je t'en prie... souffla Tarek en serrant ses poings sur son visage comme pour sécher des larmes trop abondantes.

– Si Jésus-Christ était une fausse divinité, il aurait agi de manière impure pendant sa vie terrestre. Dans le coran, Issa est reconnu comme le sceau de la sainteté, cependant, l'Islam refuse de reconnaître sa crucifixion et la Trinité de Dieu parce qu'elle serait associée au polythéisme. Or, Jésus-Christ a mené une vie parfaite : il a guéri, prophétisé, prêché l'amour de Dieu, fait des

miracles, conduit les apôtres et il est mort sur la Croix, répliqua Maroun en s'inclinant humblement comme s'il saluait le Seigneur.

– Parlons-en de la Croix. Cette Croix vient du démon car une telle mort serait indigne d'Issa. Un prophète de Dieu ne peut pas mourir ainsi, c'est impossible ! répliqua Tarek d'une voix tremblante en fermant les yeux.

– La Croix est un signe de vie : Jésus-Christ est mort sur la Croix et est ressuscité au troisième jour. C'est la preuve que Jésus-Christ est sans péché. Sa résurrection annonce le Jugement Dernier car sans cette résurrection miraculeuse il ne pourrait pas y avoir de Jugement. Cela veut également dire qu'en portant notre croix, nous acceptons nos devoirs patiemment et que nous espérons en une vie meilleure après cette vie terrestre. Ainsi, nous nous souvenons de la mort comme d'un passage obligé, car, personne, non personne, ne peut réchapper aux griffes de la mort, pas même le millionnaire égocentrique qui cherche à embrasser ses millions d'un seul geste. Ne dites-vous pas vous-même que nous sommes tous des voyageurs sur cette terre ? répondit Maroun en remettant délicatement sa coiffe.

– Je ne voyais pas la Croix de la sorte. C'est une chose atroce pour nous les musulmans. Je comprends mieux maintenant, mais j'ai du mal à l'accepter. Il faut me laisser le temps, répondit Tarek en pleurant à chaudes larmes comme s'il avait outragé Allah.

– Je ne cherche pas à te convertir au Christianisme. Je me contente de te parler et c'est Dieu qui opère les conversions du cœur. À la vérité, l'homme converti pleure sur ses propres péchés : il ne condamne plus les autres pour ses fautes, il les porte sur lui-même et regrette d'être acteur, malgré lui, du mal. Ceci est le

signe que l'amour de Dieu descend sur cet homme pour le rendre meilleur, dit Maroun en tapotant amicalement l'épaule de Tarek.

– Nous disons œil pour œil et dent pour dent, car quiconque fait le mal doit être puni, dit Tarek d'une voix étranglée en serrant les poings.

– C'est là toute la différence avec le Christianisme car Jésus-Christ a aboli la loi du talion pour nous donner la loi de la charité : tendre l'autre joue ne veut cependant pas dire qu'il faille mourir, cela signifie avant tout qu'il faut savoir pardonner et secouer la poussière de ses pieds, c'est-à-dire s'en aller, lorsque l'ennemi devient trop agressif. Cela ne nous empêche toutefois pas de prier pour ceux qui sont dans l'erreur, souffla Maroun en regardant charitablement son chapelet.

– Je ne comprends pas vraiment le Christianisme.

L'Islam me rassure mais en même temps je sens qu'il y a de la vérité dans le fond de tes paroles. Je suis à la fois édifié par ta sagesse et profondément blessé dans mon orgueil. Je suis touché au plus profond de mon âme, pleura Tarek en se recroquevillant légèrement sur lui-même.

– Beaucoup de musulmans ont un mauvais exemple de la part des occidentaux. En réalité, il ne reste plus beaucoup de chrétiens là-bas. C'est pourquoi les musulmans se réfugient davantage dans l'Islam. Au lieu de leur montrer le bon exemple, les athées vivent selon l'esprit du monde, ils se laissent porter par les plaisirs de la chair, par la vaine gloire humaine. L'athéisme a transformé l'occident en une terre d'homme ingrats, des individus au cœur endurci. L'égoïsme est un cancer qui ronge la civilisation, en quelque sorte. C'est certainement un effet de la divine justice, chose que nous ne pouvons pas comprendre maintenant. Dans

tous les cas, nous vivons dans une époque qui annonce de grands bouleversements. Jésus-Christ avait annoncé qu'il y aurait un temps où la terre tremblerait, les guerres se décuplèrent et la douleur à venir serait terrible, car ce sont celles de l'accouchement. Nous y sommes presque puisqu'on reconnaît l'arbre à ses fruits : ceux de cette époque sont terriblement mauvais, répondit Maroun en plaçant ses mains dans le dos comme le ferait un maître chrétien.

– Ce que tu dis est vrai. Mon frère Salem est parti habiter en France pendant quelques mois. Il est revenu traumatisé par ce qu'il a vécu. Il s'est davantage réfugié dans l'Islam. S'il avait croisé des chrétiens comme toi, je crois qu'il ne serait pas reparti aussi rapidement, dit Tarek en regardant du coin de l'œil le moine comme s'il avait honte de lui-même.

– Je n'ai pas la prétention de dire que je suis mieux que les autres. Je me contente de répéter que j'aime Dieu de tout mon cœur et que je vois en tout homme un frère. Jésus-Christ est mon guide et il me permet de tenir bon dans les épreuves. Sans cette charité, je serais tombé bien bas et n'aurait plus supporté cette époque. C'est l'amour plénier qui nous fait tenir debout puisque, quoi qu'il puisse arriver, nous gardons l'espoir d'un monde meilleur, souffla Maroun en levant les yeux au ciel.

– Que Allah te bénisse. Ce que j'entends de ta bouche est saint. Qu'il puisse t'agréer lors de ta mort, lança Tarek en s'arrêtant subitement, avant de s'asseoir sur place pour méditer sur leur échange.

– Que la paix soit sur toi. Je prierai pour ton âme, mon frère, répondit Maroun en le bénissant d'un signe de croix. »

Les deux hommes se séparèrent ici, Tarek fut ébranlé dans ses convictions et Maroun reprit tranquillement

son chemin. Le calender regarda cet étrange ami s'éloigner doucement. La température commençait à baisser.

Gardons toujours espoir en la charité de Dieu et souvenons-nous que cette vie est une épreuve méritoire pour gagner le paradis : donnons tout l'amour possible en restant dans l'humilité et nous pourrions peut-être toucher le sacré-cœur de Dieu à défaut de connaître sa terrible justice. Dieu vous bénisse et que le Saint-Esprit puisse vous guider vers l'humilité austère, preuve de la vérité en Jésus-Christ.

Méditation sur la beauté de la vie

Ce texte nous met à la place d'un fœtus dans le ventre de sa mère. À la fois drôle, touchant et dramatique, cette petite méditation sert à nous faire prendre conscience de la beauté et de la fragilité de la vie.

Trésor de la vie : la beauté de la grossesse

Voici une méditation catholique sur l'importance capitale de la vie. Dans ce siècle qui méprise tant la famille et la sacralité du fœtus, mettons-nous un instant à la place de l'enfant qui grandit dans le ventre de sa mère.

« Boum, boum... Boum, boum... Boum, boum... Je suce doucement mon pouce. Je me replie davantage sur moi-même en écoutant le cœur de ma maman qui bat. J'entends des voix étouffées à travers le liquide qui m'entoure. Cette douce chaleur me rassure et me protège. Je suis dans une bulle protectrice, salvatrice. J'ai conscience de mon corps qui grandit doucement. Je ne fais qu'un avec ma maman. Je flotte dans cet endroit si merveilleux. Je sens quelques secousses qui m'amuse :

je ne le sais pas encore, mais maman descend l'escalier de l'immeuble en s'agrippant à la rambarde. Je suis comme un poisson dans l'eau. Soudainement, j'entends un frottement qui résonne dans le liquide : maman caresse son ventre, je ressens l'amour qu'elle me procure déjà à travers ses gestes tendres. Quelle sécurité et quelle merveille. Parfois, lorsque maman mange du chocolat, je ressens ce goût sucré qui me fait légèrement sursauter. J'entends de grands éclats de rire qui résonnent à travers le liquide protecteur. Je ressens surtout ses joies et ses peurs. Je fais vraiment partie d'elle. Heureusement que maman m'aime d'un amour tendre, car, ses peurs me font frémir. Mon petit cœur accélère lorsqu'elle ressent de la crainte ou de la tristesse. Mon papa ne se rend pas toujours compte de l'importance de son comportement envers ma maman : lorsqu'il l'entoure de son amour, je suis en sécurité mais lorsqu'il se met en colère, je ressens toute la peine du monde qui s'abat soudainement sur mon petit corps. Je suis fragile et fort à la fois. Il m'arrive de ressentir l'inconscience du monde ; ses guerres, ses déchirements, ses erreurs, ses fautes. La brutalité des hommes me dérange lorsque maman en prend conscience. Je suis comme une éponge qui absorbe ses pensées. J'ai conscience de ce que les hommes ont oublié depuis qu'ils sont nés ; leurs querelles me hantent souvent. J'ai l'impression que la haine est un couteau qui me déchire les entrailles tandis que l'amour est une main protectrice qui m'apaise et me protège. Il m'arrive de voir des images et d'entendre des sons ; ce sont des scènes diverses. Je suis impuissant face à l'immensité du monde qui m'entoure. Je suis comme l'agneau sans tache qui ressent la persécution qui l'attend. Heureusement que je suis protégé dans cet endroit si

doux et si suave. Quand est-ce que l'humanité prendra conscience de son manque d'amour ? Les lois invisibles sont comme des griffes acérées ou des mains douces : elles peuvent s'emparer des hommes pour faire d'eux des bourreaux ou, à l'inverse, les pousser à réparer leurs fautes pour prodiguer davantage d'amour. J'ai conscience que ce siècle veut vendre ce qui est sacré : la séparation du couple naturel de l'homme et de la femme engendrera toujours plus de chaos dans le monde pour que des robots vendus au prix fort puissent s'interposer entre eux. La famille cesserait d'exister si les hommes continuaient d'avancer dans leur folie inconsciente. Je sais que Dieu abrégera ces temps si sombres pour que la sacralité de la vie puisse reprendre son cours ; je ressens si fort cet amour. Dieu nous aime tellement qu'il fera tomber la nuit sur ce monde afin que les hommes se réveillent de leur torpeur. Oui, je sais que j'ai conscience de choses que vous avez oubliées, mais, lorsque vous étiez encore dans le ventre de votre maman, vous les connaissiez aussi. Un fœtus n'est pas un morceau de chair, c'est, au contraire, un être humain qui croît dans toute sa splendeur, à un rythme suffisamment lent pour lui laisser le temps de mûrir, comme le fait un bon fruit sur son arbre lorsque le soleil le réchauffe de ses doux rayons. L'homme n'a pas suffisamment conscience de la beauté : il n'est plus le bon gardien de la sainte vigne. Je me souviens d'un temps où les hommes louaient Dieu comme ils rendaient gloire à la sacralité de la vie. Oh ! Si vous preniez conscience de notre fragilité, vous vous précipiteriez pour nous protéger et vous assurer de notre épanouissement sur la terre. La paternité est une main qui rassure le pas de l'enfant et lui donne confiance en la vie. Un jour viendra où les hommes se

souviendront de l'amour parce qu'ils verront de nouveau la Lumière du monde. Boum, boum... Jésus. Boum, boum... Marie. Boum, boum... Je vous aime. Boum, boum... Je suce doucement mon pouce. Boum, boum... »

Méditation sur l'amour

Ce petit texte nous fait réfléchir sur la différence entre l'amour et la haine. La définition de ce mot a tellement été galvaudée par la gnose qu'il est bien difficile de s'y reconnaître. Puisse cette méditation nous être utile.

Qu'est-ce que l'amour ?

Il s'agit d'une question primordiale. L'amour est un état d'esprit avant toute chose. Il est très difficile d'apprendre à aimer si l'on se laisse porter par le cours de la vie, c'est-à-dire par l'esprit du monde.

Pour développer l'amour, il faut se recentrer sur soi-même pour aller au-delà de ce qui nous entoure. Le recentrage sur soi ne consiste pas à méditer sur le vide comme dans le bouddhisme. Au contraire, le recentrage sur soi permet d'écouter Dieu. Cependant, pour écouter Dieu, il est nécessaire de se connaître un minimum, sinon nous risquons de nous laisser entraîner par l'esprit du monde et de tomber dans l'hérésie. Écoutons Jésus-Christ : « il y a un pain que vous ne connaissez pas, il s'agit de l'amour de mon Père. »

L'amour est un mystère total à l'image de la sainte Eucharistie. L'amour correspond au moment où le prêtre lève devant lui la sainte hostie afin de se rendre semblable à Jésus-Christ. L'amour est un don de soi, une découverte du pain de la vie, une source

primordiale, un état d'esprit qui nous transforme pour faire de nous le Temple de Dieu.

L'amour est une source de miracle : dans la perfection de son amour divin, Jésus-Christ s'est ressuscité lui-même le troisième jour. L'amour est désintéressé, il ne cherche pas à s'accaparer, il donne. L'amour est l'antonyme de l'usure : le pain donné au pauvre est totalement opposé à l'avarice qui anime le crédit bancaire. L'amour donne au pauvre d'une main tendre tandis que la finance s'empare froidement, par des calculs mathématiques, de ce qui ne lui appartient pas.

L'amour est un battement de cœur régulier qui donne la vie, tandis que son antonyme est un scalpel qui découpe froidement un corps défunt. L'amour est un magnifique chant de moines qui rendent hommage au Dieu éternel dans un monastère perdu au cœur de la forêt, tandis que son antonyme est un individu qui marche froidement au milieu de la ville en écoutant de la musique rythmée sans se soucier de ce qui l'entoure.

L'amour est un fœtus dans le ventre de sa mère, tandis que son antonyme est un homme qui a oublié qu'il était lui-même un fœtus. L'amour est le don de soi effectué dans un calme rassurant, tandis que son antonyme est un concert de musique brutale qui fait se déhancher des corps inconscients sous influence de psychotropes.

L'amour est un homme qui élève le regard vers le ciel en se laissant porter par l'adoration de Dieu, tandis que son antonyme est un consommateur qui déambule machinalement avec son chariot dans un supermarché.

L'amour est un martyr au regard doux qui refuse d'abandonner la vraie foi, tandis que son antonyme est un tyran hystérique qui tue au nom d'un faux Dieu.

L'amour est l'humilité, le respect des uns et des autres

et l'obéissance, tandis que son antonyme est un défilé bruyant d'individus qui affirment leur passion pour une sensualité débridée. Le manque de charité est à l'océan déchaîné et à l'hystérie humaine ce que la plénitude de l'amour est à la mer calme et à l'homme éclairé de la Lumière divine. L'amour est un doux regard porté sur la forêt du haut d'une chapelle, tandis que son antonyme est un homme qui déambule parmi des tours bétonnées et agitées de mille cris.

L'amour est comme saint François de Sales qui rédige de savoureux textes catholiques à la lumière d'une chandelle dans le calme de la nuit du XVII^e siècle. L'amour est un regard émerveillé porté sur la perfection de la nature. L'amour est comme Jésus-Christ qui prie dans le désert pendant quarante jours et quarante nuits. L'amour est comme Jésus-Christ agenouillé dans le jardin des oliviers pendant que les apôtres dorment au pied d'un arbre. L'amour est comme Jésus-Christ qui rend l'âme du haut de sa croix dans un grand cri après avoir été crucifié par l'inconscience des hommes.

Enfin, l'amour est le stade ultime de la conscience : il est la charité parfaite, il est l'ultime don de soi, il recouvre tous les aspects de la vie, il est le gardien du seuil avant la mort physique, il est le Jugement de Dieu, il est l'aboutissement final de toute chose.

L'inconscience est au stade animal le plus primaire ce que l'amour est au stade spirituel le plus élevé. Prions sans se lasser afin d'avoir une chance de connaître un jour l'amour.

Dieu vous bénisse chers amis.

Pourquoi me persécutez-vous ?

Voici un texte qui nous fait percevoir l'amour que Jésus-Christ éprouve pour nous : c'est comme s'Il nous écrivait directement pour nous reconforter dans nos épreuves quotidiennes.

Méditation sur Jésus-Christ

À travers ce petit texte, nous pouvons sentir l'amour de Notre Seigneur pour nous et sa grande tristesse pour nos manquements. Jésus-Christ conserve toutefois un immense espoir en nous et Il nous le fait savoir par ses douces paroles.

« Moi qui Suis le Verbe incarné, Je suis venu dans le monde pour l'éclairer des Commandements d'amour de Mon Père. Pendant Ma vie, Je vous ai offert gratuitement Ma Miséricorde. J'ai enseigné la Parole de Vie. J'ai guéri les malades et ressuscité les morts. J'ai accepté la Crucifixion avec un grand calme et J'ai béni ceux qui Me persécutaient. Ma passion et Ma résurrection annoncent l'existence de Dieu et le Jugement Dernier : telle est la finalité de l'humanité. Par Ma mort, aussi agréable aux yeux de Mon Père que détestable à ceux des hommes, la véritable foi s'est propagée dans le monde pour apaiser ses souffrances si amères. La barbarie fut vaincue par l'application des commandements de Mon Père : « tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le deuxième, qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. »

Au fil du temps, les générations successives oublièrent le sens de Ma venue. Le premier millénaire étant achevé, la charité se refroidissait davantage de génération en génération. Les ambitions humaines, empreintes de vanité, prirent le dessus sur ce que Je vous ai enseigné. Les écrits des hommes déversèrent un flot de mensonges pour éloigner leurs frères de Mon Église. Aujourd'hui, les générations Me haïssent sans Me connaître. La plupart des hommes de votre siècle ne méditent plus sur les grands mystères, par la faute d'une technologie qui est exploitée contre Mon règne dans les cœurs.

Pourquoi Me persécutez-vous ? Est-ce parce que Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ou est-ce parce qu'une puissance cherche à faire de vous des rebelles ? Ne savez-vous donc pas que le démon est parmi vous pour vous éprouver et vous faire perdre la vue de Dieu ? Je vous aime comme il Me hait.

Ne répondez pas au mal par d'autres maux plus grands, mais, méditez sur votre vie, vos fautes, vos pensées, et repentez-vous sincèrement de vos erreurs. Rendez le bien pour tout ce que l'on vous offre comme pour tout ce que l'on vous inflige. Méditez souvent sur Ma vie et Ma passion en vous agenouillant au pied de Ma croix. Comparez Ma souffrance à la vôtre, demandez-vous si vous avez suffisamment fait de bien aux autres, et pleurez davantage sur vos manquements. Transformez vos remords en pardon et en actes de charité. Ne laissez pas le démon vous faire sombrer dans la dépendance, la dépression ou la colère, parce que Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Je vous aime comme personne sur cette terre.

Votre vie terrestre est une courte épreuve. Je souhaite pouvoir vous accueillir dans la joie lors de votre mort et non pas dans la déception d'une vie regrettable. Je dois être le centre de votre vie, car, Je suis comme un roseau qui ne se brise jamais pendant la tempête : Je suis votre Salut.

Demandez l'intercession de Ma sainte mère, des martyrs et des saints qui ont jalonné la terre pour Me rendre gloire. Priez davantage pour Mon Père qui est dans les cieux, car, Je suis avec Lui. Je vous aime ! »

Conclusion

Après l'effondrement de Rome, la sainte Église a précieusement préservé l'héritage gréco-romain de la civilisation ainsi que la sagesse des enseignements de Jésus-Christ. Au fil des siècles, elle s'est enrichie des œuvres des Docteurs de l'Église et du modèle des saints.

Aujourd'hui, l'Église est attaquée sur tous les fronts et elle semble éclip­sée. Le seul espoir qu'il reste à l'humanité est de voir se lever, dans un futur proche, un *pape* réformateur qui rétablirait les véritables enseignements de l'Église ainsi qu'un *roi* très-chrétien qui relèverait la France de ses cendres pour montrer l'exemple aux autres nations.

À ce jour, la gnose risque de mener au transhumanisme si Dieu ne se lève pas pour rendre Sa justice. Veillons et prions, car il ne nous reste plus que cette petite flamme d'espoir que nous n'éteindrons jamais.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Stéphane B. est informaticien spécialisé dans le domaine des logiciels libres depuis plus de 17 ans. Il s'intéresse à la technologie, à l'histoire de France, à la religion catholique ainsi qu'aux techniques de manipulations sectaires.

RÉFÉRENCES

Ouvrages classés par ordre d'apparition

Abbé Fleury, 1682, Mœurs des Israélites et des chrétiens

Gougenot des Mousseaux, 1845, Le monde avant le Christ

Abbé Fleury, aux alentours de 1691, tome sixième de l'histoire ecclésiastique

Blaise Pascal, 1662, Les pensées de Blaise Pascal

Dom Guéranger, autour de 1860, sainte Cécile et la société romaine

Jean Vaquié, autour de 1980, cahier catholique « occultisme et foi catholique »

Abbé Freppel, 1861, Saint-Irénée et l'éloquence chrétienne dans la Gaule

Voltaire, 1817, œuvres complètes de Voltaire

Jacques Collin de Plancy, 1862, Légendes des Croisades

Édouard de Barthélémy, 1865, Journal d'un Curé Ligueur de Paris

V. Dechamps, 1863, La franc-maçonnerie, son caractère, son organisation, son extension, ses sources, ses affluents, son but et ses secrets

Lerouge, 1814, Procès des Bourons, tome second

Décembre-Allonier, 1871, Dictionnaire populaire illustré de Décembre-Allonier

Père Rodrigue, aux alentours de 1600, extrait de la pratique de la charité chrétienne

Homélie 6 de Basile le Grand

Abbé Bataille, 1884, les principaux faits de l'histoire sainte

Sites internet classés par ordre d'apparition

<https://fr.wikipedia.org/>

<http://etienne.jacqueau.free.fr>

<https://blog.institutdubonpasteur.org/>

<http://www.europarl.europa.eu/>

<https://www.webmarketing-conseil.fr>